



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LES BANSHEES D'INISHERIN



Écrit et réalisé par Martin McDONAGH
Irlande 2022 1h54 **VOSTF**
avec Colin Farrell, Brendan Gleeson,
Kerry Condon, Barry Keoghan...

**FESTIVAL DE VENISE 2022 : Prix du
meilleur scénario - Prix d'interpréta-
tion masculine pour Colin Farrell**

Vous n'avez pas oublié – nous non plus ! – le formidable *Three billboards*, précédente réalisation de Martin McDonagh. Mais plusieurs années auparavant, Martin McDonagh avait signé un polar savoureux, sobrement intitulé *In Bruges* dans les pays anglo-saxons et avec moins de bonheur en

France *Bons baisers de Bruges*, mettant en scène deux tueurs à gages irlandais envoyés dans la petite Venise du Nord. Les deux gaillards, le jeunot et le vétéran, étaient incarnés respectivement par Colin Farrell et Brendan Gleeson.

Quinze ans plus tard, Martin McDonagh

LES BANSHEES D'INISHERIN



a décidé de réunir à nouveau ces deux remarquables acteurs et de les plonger cette fois dans une histoire totalement irlandaise, bien que située sur l'île imaginaire d'Inisherin. Nous sommes en 1923, un an après que l'indépendance de la partie méridionale de l'Irlande a été déclarée. Une période qui est celle de la guerre civile entre ceux qui veulent se contenter de cet accord avec les Anglais et ceux, plus radicaux, qui veulent continuer le combat pour obtenir l'indépendance de l'Ulster. Depuis les impressionnantes falaises d'Inisherin, on aperçoit au loin sur le continent les combats et leurs explosions.

Mais on est loin du fracas des armes sur l'île très peu peuplée, avec ses landes battues par les vents, dont les quelques habitants vivent chichement du petit élevage et de la pêche, tout aussi modeste. L'unique point de convivialité est depuis toujours, comme dans beaucoup de villages irlandais, le pub. Padraic (Colin Farrell), un garçon aussi simple et dénué d'arrière-pensée que l'âne qui est son inséparable compagnon, ne louperait pour rien au monde son rendez-vous quotidien autour d'une pinte avec son vieux pote Colm (Brendan Gleeson). Ce jour-là, quand il ne le voit pas arriver et s'installer à leur table habituelle, l'inquiétude le saisit. Il descend jusqu'à la petite chaumière à flanc de falaise d'où s'échappe la fumée de la cheminée et toque. Pas de réponse. Et pourtant, à travers la fenêtre, il aperçoit Colm dans son fauteuil, sourd à ses appels. Face à son insistance, Colm finit par se manifester et assène à celui qui était son ami (du moins Padraic en était-il persuadé) : « Je crois que je ne t'aime plus. Tout ce que tu dis n'a aucun intérêt. Tu es ennuyeux, tu me fais perdre

un temps qui, à mon âge, est précieux. » Mais comme un amant soudainement éconduit, Padraic va s'acharner, ne comprenant pas la raison de la décision unilatérale de Colm. Lequel, muré dans sa volonté irrévocable de rupture, va en arriver à menacer de se couper un doigt à chaque nouvelle tentative de réconciliation de la part de Padraic...

Tragi-comédie métaphysique d'une singularité réjouissante, construite sur des situations fortes autant que cocasses et des dialogues remarquablement écrits, savoureux et parfois surréalistes, *Les Banshees d'Inisherin* propose une assez vertigineuse réflexion sur les choix de vie : le respect des conventions face au libre-arbitre, la quête d'absolu face au compromis. Parole peut-être de ce qui se joue sur le continent alors que les Irlandais se déchirent entre pragmatiques et indépendantistes irréductibles... Mais c'est aussi une étude d'une grande justesse sur la masculinité et sa violence. Ce que soulignent en contrepoint deux personnages formidables : Siobhan (magnifique Kerry Condon), la sœur aimante de Padraic qui, elle, étouffe dans ce hameau insulaire et aspire à développer son intelligence et sa culture loin de ce microcosme confit dans ses habitudes et ses mesquineries ; et le jeune Dominic (étonnant Barry Keoghan), considéré comme l'idiote du village mais dont la personnalité est anéantie par un père flic, sadique et violent.

Magnifié par une ample mise en scène qui met en valeur des paysages stupéfiants, porté par une troupe de comédiens tous impeccables, *Les Banshees d'Inisherin* est bien plus qu'une pittoresque balade irlandaise : un film riche et profond qui vous marque durablement.

FUMER FAIT TOUSSER

Écrit et réalisé
par Quentin DUPIEUX

France 2022 1h20

avec Gilles Lellouche, Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste, Oulaya Amamra, Jean-Pascal Zadi, Adèle Exarchopoulos...
et les apparitions savoureuses de Blanche Gardin, Doria Tillier, Benoît Poelvoorde...

Quentin Dupieux ressuscite pour rigoler les héros de science fiction en costumes fluo de la série japonaise *Bioman*, qui narrait les exploits improbables d'une escouade de super héros luttant contre des créatures venues détruire la terre.

Dans *Fumer fait tousser*, nos héros constituent la « Tabac Force », un groupe dont l'arme absolue est le jet de fumée de cigarette qui terrasse les pauvres extraterrestres. Et ils obéissent à un chef, Didier, qui n'intervient que par l'entremise d'un écran vidéo désuet. Sachant que le Didier en question est un rat tout moche et baveux qui parle avec la voix d'Alain Chabat.

Chef Didier va envoyer les membres de la « Tabac Force » en stage de renforcement d'équipe à la campagne, et c'est l'occasion pour les protagonistes de raconter tout à tour quelques histoires horribles et absurdes que nous voyons évidemment à l'écran (la palme revenant à celle où figurent Blanche Gardin et un malheureux ouvrier d'une scierie broyé dans une machine...). Le crétinisme poussé jusqu'à l'absurde de toutes les scènes est parfaitement assumé donc hilarant, d'autant plus qu'il est porté avec une conviction imperturbable par une bande d'acteurs épantants...



LE PARFUM VERT



Écrit et réalisé par Nicolas PARISER

France 2022 1h41

avec Sandrine Kiberlain, Vincent Lacoste, Rüdiger Vogler, Léonie Simaga...

Après l'excellent *Alice et le maire* (et plusieurs épisodes de la fameuse série *En thérapie*), Nicolas Pariser s'attaque à la comédie d'espionnage et le moins qu'on puisse dire, c'est que, dans un paysage cinématographique pas toujours des plus fendards, *Le Parfum vert* fait un bien fou ! Le réalisateur affirme ici un goût certain pour le film de genre dans lequel il semble se mouvoir comme un poisson dans l'eau, avec une forme de désinvolture talentueuse et décomplexée tout à fait irrésistible.

Une intrigue rocambolesque, un univers un brin surréaliste, des ambiances et décors joliment désuets : c'est l'écrin dans lequel va s'épanouir l'une des plus belles trouvailles de casting de cette année cinématographique, le duo Kiberlain-Lacoste. Ces deux-là étaient vraiment fait pour tourner ensemble tant leur couple comique fonctionne à merveille, mélange d'élégance nonchalante et de burlesque de cartoon. Si l'alchimie opère, c'est aussi grâce à la précision des dialogues, à l'intelligence de répliques qui fusent, comme un coup de

Berreta 418, mettant en évidence tout le talent des deux comédiens. Vous cherchez la petite pépite sympa, séduisante et pétillante pour finir cette année calamiteuse et entamer la suivante (2023 : on y croit !!) : la voilà.

Soir de représentation de théâtre classique à la Comédie-Française. Devant le public médusé, un comédien meurt brutalement sur scène, de toute évidence assassiné. Martin, comédien lui aussi, est témoin direct de cet événement macabre et devient rapidement le suspect numéro un. Recherché par la police, poursuivi par la mystérieuse organisation qui a commandité le meurtre, il échoue suite à une improbable et néanmoins brillante déduction dans une librairie spécialisée en BD. En moins de temps qu'il n'en faut au capitaine Haddock pour lancer un « Moule à gaufres ! », il embarque dans ses péripéties Claire, dessinatrice, qui va l'accompagner autant pour trouver des réponses à ses propres questions existentielles que pour fuir ses propres tracasseries. Voilà nos deux pieds nickelés prêts à toutes les expérimentations pour tenter d'élucider le mystère de cette mort violente : une enquête échevelée qui va les lancer dans un voyage à travers l'Europe.

Le Parfum vert avance sur un rythme enlevé, avec un entrain contagieux, nous entraîne dans une aventure à la Tintin, au fil d'un récit plein de rebondissements et de fausses pistes, peuplé de personnages hauts en couleur, dont deux policiers quasi jumeaux et s'exprimant avec un décalage, façon Dupond et Dupont. On pense aussi à Hitchcock période anglaise (*Une femme disparaît*, *Jeune et innocent*, *Les 39 marches...*) et à son utilisation génialement désinvolte du MacGuffin, ce fameux prétexte de scénario qui permet tous les développements et les retournements possibles. Parallèlement, l'air de rien mais quand même, le film nous balance une petite dose de rappel historique tendance froid dans le dos en évoquant ouvertement la montée des nationalismes et l'antisémitisme en Europe. Car petit détail, Martin et Claire sont tous les deux Juifs ashkénazes tendance parano et option humour noir.

Élégant dans sa mise en scène et franchement réjouissant, le film est une sorte de partie de Cluedo inspirée qui réchauffera vos soirées d'hiver. Mais surtout n'oubliez pas une chose : l'agent infiltré du *Parfum vert* peut être n'importe qui, ouvrez l'œil !

Une femme indonésienne



Kamila ANDINI

Indonésie 2022 1h43 **VOSTF**

Avec Happy Salma, Laura Basuki, Rieke Diah Pitaloka... **Scénario de Kamila Andini et Ahda Imran.**

De l'Indonésie on sait fort peu de choses depuis l'Occident si ce n'est les images de carte postale de Bali. Pourtant l'Indonésie, plus grand archipel au monde, parmi les pays les plus peuplés d'Asie du Sud-Est, a connu moult bouleversements politiques.

C'est au milieu des années 60 que débute notre histoire. Même s'il n'y sera fait que des allusions discrètes, c'est une des pires périodes du pays. L'Indonésie est indépendante des Hollandais depuis les années 50, mais a vu se succéder rébellions armées, communistes ou islamistes, et autres coups d'État. Et en 1965 c'est l'arrivée au pouvoir du général Soeharto, qui va organiser le massacre sauvage des communistes et entraîner la mort d'au moins 500 000 personnes !

Mais cette histoire, nous allons la suivre en filigrane, à travers le destin d'une femme, Nana. Nous la voyons fuir dans la

forêt avec son enfant en bas âge. La violence est bien là. Elle se retourne et croit voir l'image fantomatique d'un homme dont on comprend qu'il est son mari disparu corps et biens dans les tourments des conflits. Elle revoit aussi son père, sauvagement assassiné avant sa fuite. On retrouve Nana quelques années plus tard dans un tout autre contexte, dans une grande maison bourgeoise élégante. Elle est entourée de quatre enfants dont trois ont semble-t-il grandi loin d'elle à la campagne pour les protéger des soubresauts de la guerre. Elle a épousé un homme riche plus âgé, semble-t-il aimant et prévenant mais à l'infidélité facile. Et quand soudainement le premier mari qu'elle croyait mort réapparaît de manière inexplicable, quelle sera sa réaction ? Abandonnera-t-elle cette vie familiale rangée et confortable mais sentimentalement instable pour retrouver ce premier amour ?

Une Femme indonésienne, signé par une jeune réalisatrice de 35 ans qui a pourtant déjà trois films à son actif, est le portrait très subtil d'une femme face au choix de son émancipation. Un

double portrait en fait puisque Nana a une rivale, une bouchère, indépendante et à fort caractère, dont elle ne va pas se faire une ennemie mais une alliée et bientôt une amie face à un homme indécis et pusillanime. Et la description de cette sororité inattendue est extrêmement réussie, grâce en particulier à l'interprétation de Laura Basuki qui incarne magnifiquement la bouchère. On sait grâce aussi à Kamila Andini de ne pas dresser une image caricaturale du couple que forment Nana et son mari inconstant, ni violent ni méprisant, mais simplement acteur d'une sorte de patriarcat soft et économique qu'il fait peser sur son épouse. Le film décrit parfaitement le poids social larvé qui pèse sur cette femme de la bonne société indonésienne, prisonnière notamment de sa position de mère.

Un autre point fort du film est sa mise en scène, qui n'est pas sans évoquer la magie surréelle d'Apitchapong Weerasethakul quand elle filme la forêt ou le charme intemporel du Wong Kar-Wai de *In the mood for love* quand elle montre les atteroiements de l'âme face au choix, entre passion et raison.

La séance du jeudi 29 décembre à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Benoît Jacquot. Vente des places à partir du 17 décembre.



PAR COEURS

Benoît JACQUOT

France 2022 1h16

avec Isabelle Huppert
et Fabrice Luchini...

Le film de Benoît Jacquot nous propose une expérience étonnante. L'expérience d'une proximité presque intime avec deux immenses comédiens vivant les dernières répétitions de deux œuvres radicalement différentes mais tout aussi complexes à maîtriser. L'expérience de la relation entre un artiste et son art, mais il serait plus juste de dire entre un artisan et l'objet de son art tant le travail qui se construit sous nos yeux de profanes est minutieux, précis, technique. En filigrane, discrètement, c'est aussi un appel à vivre le théâtre dans la salle, avec tout ce que cela suppose d'imprévu, de surprises et de vivant.

Tout se passe durant l'été 2021, en Avignon comme on dit, quelques jours avant le début du Festival. Isabelle Huppert s'appête à jouer *La Cerisaie* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, représentation prestigieuse et un brin solennelle dans un lieu chargé d'histoire et d'émotion, habité par d'illustres fantômes. À quelques rues de là, à l'hôtel Calvet, autre lieu dédié au festival mais plus intime, plus discret, moins oppressant aussi sans doute, Fabrice Luchini se prépare à donner deux représentations de son seul-en-scène autour des écrits de Nietzsche. Deux

expériences, deux partitions, deux dispositifs complètement différents : pour l'une la troupe, les décors, les répliques du théâtre classique et pour l'autre une table, une chaise et des textes alliant philosophie et poésie, pas forcément écrits pour être dits. Pourtant, si ces deux monstres de scène ont chacun leur style, leur diction, leur musicalité et leur manière propre d'appréhender cet exercice d'équilibriste sans filet (contrairement au cinéma), ils partagent tous les deux le même trac, les mêmes doutes, la même fragilité.

Et c'est ici que le film de Benoît Jacquot devient fascinant et terriblement émouvant dans ce qu'il montre de la très grande vulnérabilité de ces deux artistes et dans la manière dont il se livrent, entièrement, sans masque et sans artifices, à cette caméra complice et amie. Durant ces ultimes répétitions, Isabelle Huppert va buter sur une phrase : « Le malheur me paraît tellement invraisemblable que j'en viens même à ne plus savoir que penser, je m'y perds. » Cette

phrase elle va la répéter, la ressasser comme un mantra, la tordre, la dérouler, la déployer, la chambouler, pour tenter de parvenir à la dompter, à la faire sienne. Pourtant la phrase va résister... car oui, même une ligne a priori anodine de Tchekhov peut résister à Isabelle Huppert ! De son côté, Luchini va devoir composer avec la rigueur de Nietzsche, mais surtout avec le mistral qui sera pour lui encore plus indomptable que le philosophe. Ces deux motifs seront comme le fil conducteur du film, un prétexte à montrer l'équation complexe du métier de comédien et d'en saisir toute la grâce et l'intensité. Avec la complicité de Caroline Champetier, directrice de la photographie d'une finesse et d'une sensibilité rares, *Par cœurs* (qui ajoute en un clin d'œil un simple « s » au titre d'un précédant documentaire de Benoît Jacquot filmant déjà Fabrice Luchini seul sur scène avec *La Fontaine*, Céline et Flaubert) est une très belle déclaration d'amour au labeur et à la magie du théâtre.



ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS

Nous pouvons organiser des séances à la carte pour vos classes, en matinée.



Vous trouverez une liste des films programmables sur notre site internet, rubrique « Jeune public et scolaires ».

Pour les maternelles :

Zébulon le dragon, Le Gruffalo, La petite taupe...

Pour les primaires :

Shaun le mouton, Kiki la petite sorcière, Brendan et le secret de Kells...

Pour les collégiés : *Animal, La panthère des neiges, Josep...*

Pour les lycées :

Indes galantes, West side story, Le sommet des dieux, Même la pluie...



Nous sommes disponibles pour construire des parcours en lien avec vos projets et programmes.

Contact : 04 90 82 65 36
ou utopia.84@wanadoo.fr

Pour les écoles inscrites au dispositif **École au cinéma**, le prochain **prévisionnement** aura lieu le samedi 7 janvier. Rendez-vous à la Manutention à 9h00. Au programme : *Le petit monde de Léo, Le chant de la mer* et *Billy Elliot*.



Écrit et réalisé par Marie KREUTZER

Autriche 2022 1h53 **VOSTF**
avec Vicky Krieps, Florian Teichtmeister,
Katharina Lorentz, Jeanne Werner...

Vienne, Noël 1877. L'impératrice Elisabeth d'Autriche s'apprête à fêter son 40e anniversaire. Elle demande à ses servantes de serrer encore plus fort les lacets de son corset. De l'extérieur, on ne verra que la délicatesse de sa taille menue, sa silhouette presque juvénile, son pas léger. Sous les taffetas, la fourrure et les rubans de ses parures, nul ne pourra percevoir ni le corps malmené, ni le feu qui bouillonne. Quarante ans, c'est un âge que la plupart des femmes du peuple de son Empire n'atteignent pas, parce qu'elles succombent avant en couche, de maladie ou d'épuisement. Quarante ans, c'est à l'époque un âge avancé et l'impératrice se plie à un régime strict et contraignant pour garder la ligne et rester à jamais la jeune et belle épouse de François Joseph 1er. Car la cour l'observe et la cour est sans pitié : déjà le diktat des apparences, de la norme, des conventions. Les chuchotements au détour d'un couloir, les rumeurs derrière l'étal du marchand, les ragots, les commères, les on dit, déjà les gala, les voici. Sissi se pliait jusqu'alors

aux exigences de son rang... mais Elisabeth étouffe, n'en peut plus de cette vie de faux semblants. Même son rôle de mère, jadis l'une de ses rares prérogatives, aujourd'hui lui échappe : ses enfants ont grandi et endossent à la perfection le rôle que leur lignée impose. La fantaisie de l'enfance est morte, ne reste que le sérieux rigide et froid du monde adulte.

Alors pour se sentir vivante, Elisabeth se confronte à la nature, éprouvant dans un rapport presque charnel avec les éléments les pulsions qui ont disparu de son existence : les escapades au galop à travers la campagne, les bains dans les eaux vivifiantes d'un lac, la compagnie de ses chiens...

Et quand la conversation avec l'Empereur son mari devient trop piquante, trop distante, trop blessante, elle s'en va à l'asile rechercher dans le regard des fous un peu de cette humanité qui fait tant défaut à son horizon. Peu à peu Sissi l'impératrice va se dissoudre dans Elisabeth, une femme de son époque en quête de liberté, et c'est cette lutte, cette conquête, cette renaissance que raconte *Corsage*. Avec une maîtrise visuelle impressionnante, au fil d'un récit d'une modernité percutante, sur lequel règne une Vicky Krieps éblouissante.



VIVRE

Oliver HERMANUS

GB 2022 1h43 VOSTF

avec Bill Nighy, Aimee Lou Wood, Alex Sharp, Adrian Rawlins...

Écrit par Kazuo Ishiguro, d'après le scénario du film *Vivre (Ikiru, 1952)* d'Akira Kurosawa

Se lancer dans l'adaptation de *Ikiru* (1952), le chef-d'œuvre d'Akira Kurosawa, n'était pas sans risque. D'autant plus que le sujet abordé avec force par ce maître du cinéma japonais était du genre costaud : face à votre mort annoncée, comment choisirez-vous de vivre le reste de vos jours ? C'est pourtant ce qu'a osé et réussi le talentueux réalisateur sud-africain Oliver Hermanus, assumant un style 100% british pour aborder cette histoire universelle, initialement inspirée de l'œuvre de Tolstoï *La mort d'Ivan Ilitch*.

La séquence d'ouverture nous plonge dans le Londres de 1953, sur une tonalité d'archives technicolor, volontairement appuyées, où valent chapeaux melons, parapluies et bus anglais plus rouges que jamais, contraste total avec l'univers en noir et blanc de Kurosawa. Tout en restant très fidèle au scénario original, Hermanus jouera tout au long du film la carte de l'ambiance des mé-

lodrames de Douglas Sirk. Une manière pour le réalisateur de rendre le récit plus léger et plus accessible. Mais aussi d'établir ainsi des liens intéressants entre la reconstruction du Japon après la Seconde Guerre mondiale et la situation difficile de la Grande-Bretagne qui panse encore ses plaies.

Après cette mise en place d'une Angleterre en pleine effervescence, nous sommes rapidement aspirés dans l'univers kafkaïen de la bureaucratie londonienne, incarnée par le personnage de Williams, fonctionnaire chevronné au centre d'un système administratif hiérarchisé et glacial. Bill Nighy, célèbre acteur anglais peu familier de ce genre de rôle, interprète ce personnage avec la raideur qu'il suppose. Gestes répétés, attitudes ultra codifiées, traitement des dossiers sans aucune once d'humanité, expressions du visage momifiées, Williams semble terroriser ses employés, étouffant les initiatives de ses jeunes recrues. Situation caricaturale dont on se doute qu'elle ne va pas durer. En effet, le film bascule dans une autre dimension dès lors que notre bureaucrate apprend qu'il est atteint d'un cancer qui ne lui laisse que quelques mois à vivre. Le personnage perd ses repères et nous assistons alors à sa métamorphose. Au personnage initial d'apparence « mort-vivant », succède un homme mélancolique à la recherche du temps perdu. Après une phase de désespoir, il voit surgir en lui un élan de vie insoupçonné et la nécessité de faire tomber les masques. La performance de Bill Nighy dans ce sens est

remarquable, avec un point d'orgue lors de la séquence où il exprime en chantant la nostalgie de son amour perdu, clôturant une nuit d'errance dans les cabarets londoniens. Il va ainsi se réveiller au monde et s'accrocher à ses derniers mois en concrétisant un projet plein de sens au service de la vraie reconstruction de son pays...et de lui-même. Le réalisateur ne se prive pas d'évoquer le cinéma de Franck Capra à travers l'interprétation soudainement enjouée de ses personnages, nous rappelant ainsi que « la vie est belle ». Hermanus et son scénariste (le Prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro, excusez-du peu !) ont également la main sûre dans leurs contributions personnelles à l'adaptation. Ils traitent avec habileté les blocages qui empêchent de vivre et de communiquer, comme en témoignent certaines scènes de réunions familiales ou de situations professionnelles, avec un festival de non-dits et de communication non-verbale.

Les questionnements existentiels, le thème du bilan de vie avant de mourir ont alimenté nombreux films déjà ! Ce qui aurait pu être un mélodrame pathétique est transformé en une œuvre d'espoir social doublé d'une critique politique : le film s'avère très moderne puisqu'il propose un regard profond sur le sens du travail et sur l'intégrité des hommes dans un système qui tend à broyer leur dignité et leur libre arbitre. Mais *Vivre* montre surtout qu'il n'est jamais trop tard pour construire et laisser de belles traces au service des autres...

Des nouvelles de Rosmerta

L'association soutient l'action de jeunes majeurs étrangers qui ont obtenu des autorisations (récépissés de demande de carte de séjour) leur permettant de travailler (le plus souvent en apprentissage). Depuis, ils sont dans l'attente de leur carte de séjour, qui tarde pendant de nombreux mois... ce qui les oblige à demander le renouvellement de leurs récépissés tous les 3 mois, et les maintient dans une situation d'attente perpétuelle, de précarité et d'anxiété. Ils ont mis en place une campagne de lettres à la Préfète, massivement signées également par leurs employeurs. Une pétition circule : <https://chng.it/4cnRWnJPHB>

Les jeunes et leurs employeurs interpellent la Préfète ! Venez nombreux au rassemblement le vendredi 16 décembre à 15h00 devant la préfecture pour remettre la pétition.

À la suite du rassemblement, retour à Rosmerta pour le Marché de Noël Solidaire organisé cette année par Mingafolk. Des prix solidaires, une buvette, vendredi de 16h à 21h.

EN PANNE D'IDÉES DE CADEAUX À METTRE SOUS LE SAPIN ?

« Tu vois, hum, le monde se divise en deux catégories : ceux qui ont la hotte chargée et ceux qui l'ont creuse. Toi tu... » ... peux offrir le cadeau idéal et super original en cette fin d'année : des carnets d'abonnements Utopia mais aussi des T-shirts, des sacs et même des tabliers de cuisine (regardez comme Clint est charmant !) estampillés Utopia.



STELLA EST AMOUREUSE

Sylvie VERHEYDE

France 2022 1h50

avec Flavie Delangle, Marina Fois, Benjamin Biolay, Louise Malek...

Scénario de Sylvie Verheyde et William Wayole

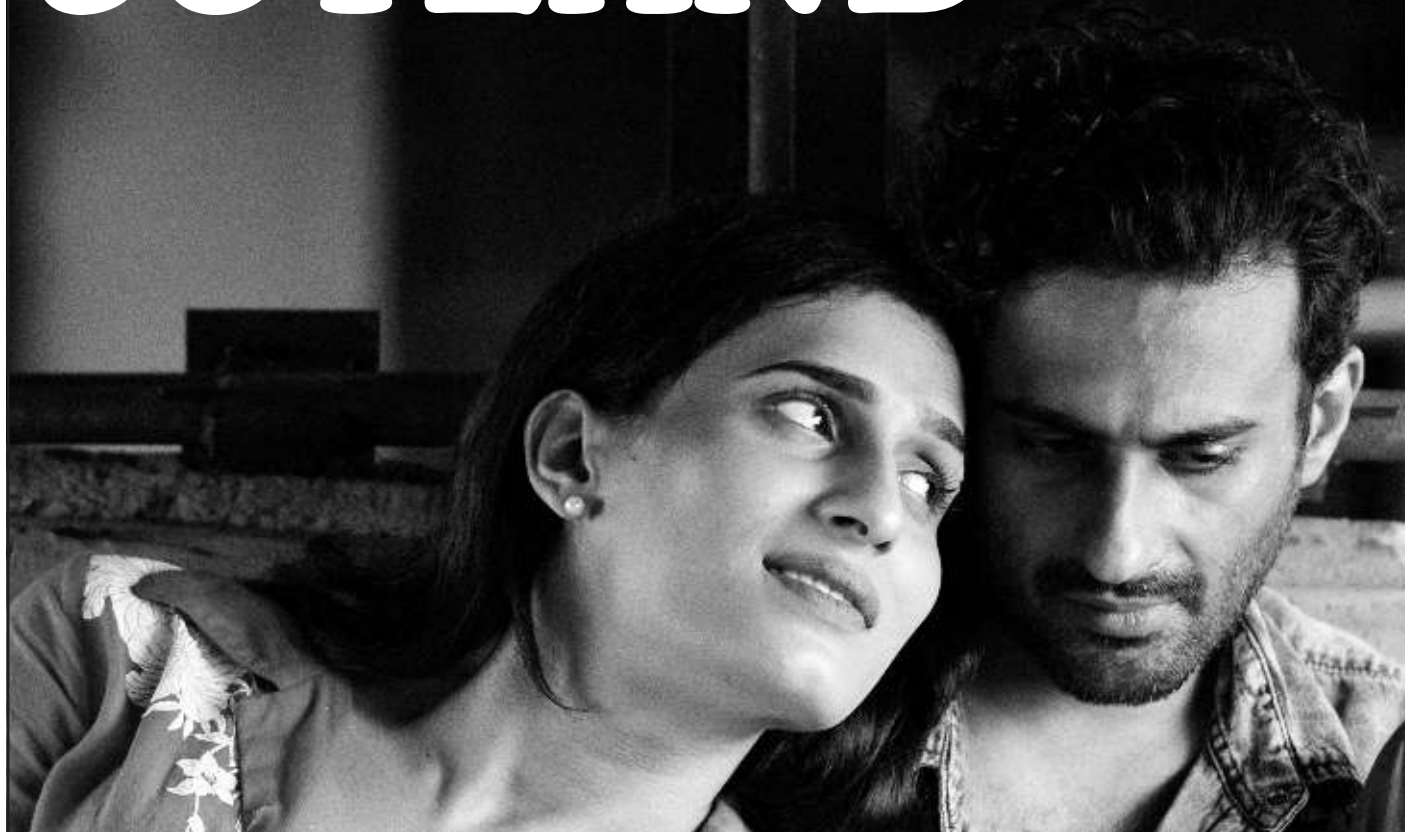
Premier été sans les parents. Vacances en Italie avec les copines. Le soleil, la plage, les ragazzi, le rêve. Mais le temps passe plus vite au mois d'août, c'est bien connu. La rentrée arrive et c'est l'année où Stella doit passer le bac. Elle fréquente un lycée dans un quartier huppé de Paris qui correspond peu à son milieu familial : elle a toujours vécu dans le bar-tabac de ses parents, plutôt popu. Nous sommes en 1985, une époque où la mixité sociale dans les établissements scolaires était plus en vogue qu'elle ne l'est actuellement.

Toujours est-il que pour Stella (Flavie Delangle, belle découverte), le retour à la réalité est rude, et pas forcément faciles les retrouvailles avec sa mère, qui tient seule le bar depuis que le paternel est parti avec une autre, plus jeune. La mère, c'est la formidable Marina Fois, dans sa veine drôle et attachante, qui porte à la perfection l'humour chaleureux du film. Stella se replonge dans les études avec ce qu'il faut de constance pour se mettre en position de décrocher ce bac qui peut décider de son avenir. Plutôt mourir que

de reprendre le troquet de ses parents ! Alors, elle bâche à peu près consciencieusement... jusqu'à ce que le chant des sirènes de la nuit vienne chatouiller ses jeunes oreilles et l'attirer dans ces lieux magiques que sont les boîtes de nuit parisiennes. C'est dans la célèbre boîte Les Bains douches qu'elle va assouvir de nouveaux désirs, de nouvelles envies, et qu'elle va perdre toute volonté d'étudier, tout engagement dans le parcours d'obstacles jusqu'à ce foutu baccalauréat.

Stella est amoureuse est une comédie subtile, sensiblement autobiographique, que la réalisatrice dédie à sa mère et ce n'est pas étonnant. Sylvie Verheyde avait réalisé un premier *Stella* en 2008, où l'on découvrait le personnage à son entrée en 6^e. Il n'est pas du tout nécessaire d'avoir vu ce premier film pour suivre notre Stella dans un tout autre moment de sa vie, mais ce qui est palpable et très convaincant dans ce *Stella est amoureuse*, c'est que la réalisatrice a développé une longue complicité avec son personnage, qu'elle le connaît sous toutes ses coutures et qu'elle a mûri la manière idéale de nous faire partager ses sentiments. Et si le récit est solidement ancré dans son époque, le propos est universel et trouvera un écho immédiat chez les spectateurs d'aujourd'hui.

JOYLAND



Saim SADIQ

Pakistan 2022 2h08 VOSTF
avec Rasti Farooq, Alina Khan, Sarwat Gilani, Ali Junejo, Salmaan Peerzada...

**Scénario de Saim Sadiq
et Maggie Briggs**

**Festival de Cannes 2022 :
Prix du Jury Un Certain Regard
+ Queer Palm Grand Prix
Festival Chéries-Chéris 2022**

Joyland, magnifique mélodrame familial pakistanais (le premier film pakistanais jamais sélectionné à Cannes !), fait partie de ces grands films qui, mine de rien, nous font faire un pas de côté, remettent en cause mille et une idées préconçues (sur la famille, sur le rigorisme religieux, sur le Pakistan, sur le désir et la sexualité...), et sont une salubre bouffée d'air frais pour nos petits neurones ankylosés dans un confortable ronron ethnocentré. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger, peut-être, encore faut-il avoir l'occasion de s'y intéresser. Par exemple, qui irait se pencher sur la famille de Haider ? A priori, rien de bien folichon dans cette maison un peu vétuste où cohabitent trois générations d'une même famille : les vieux parents, le jeune Haider et son épouse, le frère de Haider et sa descendance qui, de grossesse en naissance, ne cesse de s'agrandir. Les uns travaillent pour assurer le minimum vital à la petite commu-

nauté, les autres font tourner la maison-née. Mais si on y regarde d'un peu plus près, ce microcosme est moins banal qu'il n'y paraît. Dans cette cellule familiale dominée par des principes patriarcaux, Haider, faute d'emploi, est celui qui s'occupe du ménage et des enfants. Consécutivement, la pression paternelle vis-à-vis d'un fils jugé trop faible, pas assez entreprenant et de surcroît incapable de lui fournir un héritier, se fait de plus en plus pesante, jusque dans sa vie de couple. Comble de l'indignité, c'est le salaire de sa femme qui permet de pourvoir aux besoins du jeune ménage – et de participer à ceux de la maisonnée, où chacun vit sous le regard des autres. Lorsqu'un ami l'aiguille sur une place dans un cabaret, Haider n'hésite pas longtemps. Mais s'il raconte à sa famille qu'il a trouvé un poste de régisseur, la réalité est tout autre : malgré son inexpérience, Haider a été embauché comme danseur dans la troupe de Biba, une performeuse transsexuelle qui rêve d'être en haut de l'affiche. Le jeune homme découvre peu à peu le monde de la nuit et, écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté, se découvre gagné par une attirance inattendue pour Biba.

Le réalisateur aurait pu forcer le trait de la tragédie pour surligner l'éphémère de l'impossible amour entre la diva fantasque et le garçon timide et marié, dont

les plaisirs sont aussi lumineux, brefs et illusoire que les tours de manège de Joyland, le parc d'attractions voisin qui donne son titre au film. Mais c'est avec finesse et intelligence que Saim Sadiq décrit le triangle amoureux, en accordant une grande place à l'épouse. Femme pétillante et moderne, elle n'est pas dupe de la situation et montre une empathie étonnante pour son époux – elle-même victime collatérale du jeu de mensonges auquel se livrent tous les membres de la famille pour tenter de garder sa cohésion. Quand au personnage de Biba, elle est étonnamment représentative de l'ambiguïté des personnages transgenres au Pakistan. Les Hijras sont à la fois rejetés et souvent pauvres mais aussi objet de fascination et constituent une caste reconnue. Cette fascination ambivalente de la société pakistanaise, Saim Sadiq la magnifie dans sa mise en scène, saisissante dans la captation des chorégraphies qui évoquent l'univers coloré de Lollywood (l'équivalent pachtoune de Bollywood) ou dans des scènes teintées de poésie surréaliste – notamment cette très belle séquence dans laquelle Haider transporte à moto à travers Lahore, de nuit, l'effigie géante en carton de Biba. Tout en nuances et en complexités subtilement dénouées, au-delà de ses traits pittoresques vite estompés, *Joyland* est une pure merveille de délicatesse, qui met à bas bien des préjugés.



ANNIE COLÈRE

Blandine LENOIR

France 2022 1h58

avec Laure Calamy, Zita Hanrot, India Hair, Rosemary Standley, Damien Chapelle, Yannick Choirat...

Scénario de Blandine Lenoir et Axelle Ropert

Curieusement, c'est une chanson de Dalida qui restera dans nos têtes comme l'hymne de ce film vibrant et exaltant. Une des premières scènes, bouleversante, est en effet portée par *Les Enfants du Pirée*, un des titres les plus célèbres de la chanteuse : nous sommes dans les années 70, plusieurs femmes réunies autour d'une autre, allongée, sont en train de pratiquer un avortement clandestin. Angoissée, Annie (Laure Calamy) tente d'oublier la tension et la douleur en prenant la main de Monique qui lui chante magnifiquement cette chanson. Dans cette scène s'incarnent la solidarité et l'engagement d'un groupe de femmes qui, réunies au sein du MLAC (Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception, créé en avril 1973), un peu moins de deux ans avant l'adoption de la Loi Veil, se sont mobilisées pour non seulement faire avancer le débat public mais aussi organiser, grâce à la nouvelle méthode Karman, simple et révolutionnaire, des centaines d'interruptions de grossesse afin que plus aucune femme ne risque de mourir d'avortements pratiqués à la maison ou dans des officines plus ou moins louches.

Annie Colère, c'est aussi l'histoire d'un éveil en politique, chez l'ouvrière matelassière Annie, chez l'infirmière Hélène (Zita Hanrot) chez la jeune médecin Claudine (India Hair), chez beaucoup d'autres... C'est dans ces moments où il traduit cette prise de conscience collective et le combat déterminé qui s'ensuit que le film est particulièrement enthousiasmant.

On connaît évidemment l'épilogue heureux de la Loi Veil du 17 janvier 1975 mais très justement, le film rappelle que cette loi fut votée grâce à la mobilisation des femmes, grâce au combat du MLAC, grâce aux prises de position courageuses de personnalités comme Gisèle Halimi ou Delphine Seyrig... Il rappelle aussi qu'il fallut attendre huit ans de plus pour que l'interruption volontaire de grossesse soit prise en charge par la sécurité sociale...

Séance unique et en avant-première, mercredi 18 janvier à 20h30. Elle sera suivie d'une **rencontre avec Joël Chapron**, traducteur, rédacteur de sous-titres. Joël Chapron participe à la sélection des films des pays de l'ex-URSS et des pays d'Europe de l'Est pour les festivals de Cannes, Locarno... Il intervient également à l'Université d'Avignon. Vente des places à partir du 4 janvier.

À RÉSIDENCE

(DELO)

Aleksey GUERMAN Jr.

Russie 2021 1h46 **VOSTF**

avec Merab Ninidze, Anna Mikhalkova, Anastasia Melnikova, Alexandra Bortich, Roza Khairullina, Alexander Pal...

FESTIVAL DE CANNES 2021

SÉLECTION UN CERTAIN REGARD

Le nouveau film d'Aleksey Guerman Jr. fait partie des curiosités que l'Histoire du cinéma devra aux réponses de la gouvernamentalité mondiale à la pandémie de Covid. Tourné par le cinéaste russe en vingt-cinq jours pendant une période de confinement, alors que le tournage de son prochain film était interrompu par la situation, *À résidence*, comme son titre français l'indique, prend ses conditions de production à la lettre. Un professeur y est assigné à résidence entre son appartement et les quelques cachettes offertes par le jardin collectif de son immeuble : privé de liberté, sous un autre prétexte apparemment fallacieux, pour avoir dénoncé sur Internet la corruption du maire de sa petite ville.

Confiné dans le fouillis de son logis encombré, cerné par les reproches des voisins, les visites de l'inspecteur de la police locale et les passages peu consolateurs de la femme qui l'a quitté, David, un homme insupportable comme seul le cinéma sait en faire l'autoportrait, cherche du réconfort auprès de sa mère redoutable, de sa fille fâchée, de ses anciens étudiants, de la médecin qui n'a pas le droit de le soigner ou de l'avocate qui tente de le défendre. Où ce monde extérieur nommé Russie vient confirmer à chaque seconde la paranoïa du héros. Loin de redoubler cet étouffement par la mise en scène, Guerman filme sa métaphore de façon relâchée, restant à la limite de la satire sans sauter le pas du genre – la comédie humaine bureaucratique qui a fait la gloire de son pays, de Boulgakov en Panfilov. (LUC CHESSEL, *Libération*)





SOUS LES FIGUES

Erige SEHIRI

Tunisie 2022 1h30 **VOSTF**

avec Ameni Fdhili, Fide Fdhili, Feten Fdhili, Samar Sifi, Leïla Ohebi...

Scénario d'Erige Sehiri, Ghayla Lacroix et Peggy Hammam

C'est un film d'une simplicité biblique, qui s'approprie les codes du théâtre classique et ses sacro-saintes trois unités : de lieu (le verger), de temps (une journée de travail) et d'action (la cueillette des fruits). Sobre, efficace, cet espace de travail et de jeu laisse toute latitude à son écriture et à ses comédiennes pour y tresser moult historiettes, relations, situations, qui décrivent avec chaleur un microcosme social, une petite communauté qui a évidemment valeur d'instantané de la société tunisienne.

Le film commence au petit matin, quand un jeune patron vient récupérer les ouvrières et ouvriers du jour qui s'entassent à l'arrière de son pick-up. Il y a beaucoup de jeunes filles parfois à peine sorties de l'adolescence, mais aussi quelques femmes d'âge mûr et enfin quelques rares hommes (qui, selon le petit employeur, « ne travaillent pas aussi sérieusement »). Tous se retrouvent sous les figuiers pour un ramassage dont le rituel et les techniques semblent immuables : il s'agit de ramasser les fruits suffisamment mûrs, en évitant soigneusement de casser les branches. Tandis que les heures de la journée s'égrènent, la récolte est l'occasion de discussions entre filles, de retrouvailles, de flirts... Voilées ou non, elles se confient, se racontent et l'on découvre peu à peu les histoires d'amours plus ou moins contrariées des unes et des autres. Et à travers elles, les blocages encore bien présents dans la société tunisienne.

À travers une galerie de portraits aux petits oignons servie par des comédiennes non professionnelles adorablement bluffantes, et une mise en scène dynamique qui circule de manière quasi chorégraphique entre les arbres et les groupes, Erige Sehiri décrit magnifiquement la complexité des rapports hommes-femmes, et le poids encore lourd du patriarcat – ses abus, les violences faites aux femmes. Mais aussi le rapport de classe, omniprésent.

Brodé tout en délicatesse, avec ce qu'il faut d'humour et à peine de cruauté, *Sous les figues* émeut, passionne, amuse – bref : c'est littéralement un film touché par la grâce.

MES RENDEZ-VOUS AVEC LÉO

(GOOD LUCK TO YOU, LEO GRANDE)

Sophie HYDE

GB 2022 1h37 **VOSTF**

avec Emma Thompson, Daryl McCormack, Isabella Laughland...

Scénario de Kathy Brand

« Il y a des bonnes sœurs plus calées en sexe que moi. » Nancy dans *Mes rendez-vous avec Léo*

Voilà une brillante et étonnante comédie sentimentale portée avec une classe folle par l'impériale Emma Thompson. Qu'on découvre en Nancy, tailleur austère de femme mûre de la middle class, attendant fébrilement son rendez-vous dans une chambre d'hôtel. Il n'y a guère professeur d'éducation religieuse, veuve depuis deux ans après un mariage plan-plan qui en a duré 31, mère de deux enfants, Nancy a toujours mené une existence sans aspérités ni aventures. Côté sexualité, elle reconnaît n'avoir jamais connu le plaisir – c'est bien cette lacune qui l'a convaincue de faire appel à un professionnel. Face à ce jeune homme au visage d'ange et au corps sublime, cultivé, doux, à l'écoute des désirs et des sentiments de sa « cliente », s'exprimant parfaitement et sans tabous sur son activité, elle est dans un premier temps désarçonnée voire tétanisée, lourde de préjugés bien qu'elle souhaite profiter du « savoir-faire » de Léo. Et peu à peu, au gré des rendez-vous successifs, des discussions et des ébats, ces deux êtres que l'âge et la condition opposent vont s'approprier, apprendre à s'apprécier pour ce qu'ils sont vraiment.

À travers une forme très simple, grâce à des dialogues savoureux et souvent très drôles, le film aborde des sujets qui nous concernent toutes et tous et d'abord les préjugés agistes d'une société qui accepte aisément les couples où l'homme est plus âgé mais trouve incongru qu'une femme d'un certain âge batifole avec un jeune homme... Sans angélisme (un épisode montre que le jeu de rôle entre cliente et travailleur du sexe a ses limites), *Mes rendez-vous avec Léo* est clairement une ode à la relation libre entre adultes consentants, qu'elle soit monnayée ou non.





L'ENVOL

Pietro MARCELLO

France 2022 1h40

avec Raphaël Thiéry, Juliette Rouan, Noémie Lvovsky, Louis Garrel, Yolande Moreau...

Scénario de Pietro Marcello, Maurizio Braucci, Maud Ameline et Geneviève Brisac, librement adapté du roman *Les Voiles écarlates* d'Aleksandr Grin

Les retours de guerre sont toujours difficiles et souvent douloureux, et les films qui les mettent en scène en témoignent... Que l'on pense au très moyen *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne avec Gérard Depardieu ou au génial *Voyage au bout de l'enfer* de Michael Cimino, le constat est le même, quels que soient les époques, les continents ou les conflits : la fracture est patente entre ceux qui reviennent, brisés et déconnectés du monde qu'ils ont abandonné des années auparavant, et ceux qui sont restés au pays. Et se manifestent souvent entre eux une incompréhension, voire des rancœurs impossibles à combler. Dans *L'Envol*, Raphaël (qui porte le même prénom que son in-

terprète, le marmoréen et impressionnant Raphaël Thiéry, au visage massif et aux mains comme des battoirs) revient cabossé de la Grande Guerre, qui a dépeuplé les villages de leurs hommes durant quatre longues années. Son épouse est morte dans des conditions mystérieuses et Juliette, sa fille toute jeune (là encore, la comédienne Juliette Jouan, belle découverte, porte le même prénom que son personnage), a été recueillie par la veuve Adeline (Noémie Lvovsky), qui accepte d'héberger le solide et taiseux gaillard moyennant sa participation active aux travaux de la ferme. Il s'avère rapidement que Raphaël a de l'or dans les mains, notamment pour le travail du bois, ce qui va lui permettre non seulement d'aider à moult constructions mais aussi de fabriquer de jolis jouets, qu'il va vendre à la ville histoire de gagner quelques sous.

Mais dans le village, Raphaël fait bizarrement l'objet d'une sourde suspicion, si bien qu'un climat hostile et malsain plane autour de lui, alors que le mystère de la mort de sa femme s'épaissit.

Pietro Marcello, à qui l'on doit le magnifique *Martin Eden*, adaptation du roman d'apprentissage de Jack London, réaligne avec *L'Envol* son premier film en langue française, et propose, en parti-

culier dans la première partie, une belle fresque sociale et psychologique sur cette France rurale brisée par la guerre et qui a bien du mal à se reconstruire alors que s'éloigne le souvenir de la prospérité et que se perdent les réseaux de solidarité qui faisaient le ciment de la communauté.

La deuxième partie du film, qui se déroule une bonne quinzaine d'années plus tard, alors que l'enfant de Raphaël est devenue une belle jeune femme qui attire tous les regards, prend la forme d'un récit d'émancipation, qui flirte étonnamment avec le surnaturel. Juliette, qui a hérité du talent de son père pour le travail du bois, va voir sa vie basculer avec l'arrivée d'un bel aviateur (Louis Garrel), contraint d'atterrir en catastrophe à proximité du village. Avec lui, c'est un amour dévastateur qui vient bouleverser Juliette, en même temps que l'espoir d'un ailleurs, d'un « envol », bien loin des secrets enfouis et de la médiocrité des voisins. Avec sa dimension musicale (Juliette chante encore et encore) et littéraire (on voit Juliette, ce n'est pas un hasard, lire Louise Michel), *L'Envol* devient alors un vibrant plaidoyer artistique pour la liberté, l'altérité contre la norme sociale qui peut conduire à la négation, au rejet, à l'élimination de tout ce qui peut apparaître comme différent...



16 ANS

Écrit et réalisé par Philippe LIORET
France 2022 1h34
avec Sabrina Levoye, Teïlo Azais,
Jean-Pierre Lorit, Nassim Lyes...

Dans la France périphérique de 2022, notre Juliette a 16 ans, elle s'appelle en fait Nora et vit dans une cité pas totalement ravagée par la misère, mais pas bien riante pour autant. Elle a une grande soif d'apprendre et, à partir du lycée, de s'extirper de son milieu, d'une vie de famille pas bien méchante mais un peu étouffante, où la parole d'un père, d'un frère a plus de poids que ses propres aspirations. Au lycée, donc, l'aborde un surprenant Roméo, un camarade de classe inattendu tant il n'est, justement, pas de sa classe – sociale, s'entend. Fils unique d'un directeur de supermarché sur le point d'être embringué dans la politique locale, enfant choyé qui s'épanouit entre deux parents peu présents mais aimants dans une magnifique villa avec piscine du quartier résidentiel de la même banlieue, Léo a fait le choix, au désespoir de ses géniteurs, du lycée public et de la mixité sociale contre l'établissement privé pour rejets cosmiques qui lui était promis. Léo, redoublant plein

d'assurance, en opposition mais pas en guerre avec sa famille, fait le siège des sentiments de Nora, qui, aussi réservée qu'elle veuille paraître, n'est pas insensible aux charmes du garçon.

Une affaire qui roule, donc. Mais voilà : il y a Tarek, le grand frère de Nora. Tête brûlée, Tarek a connu la petite délinquance et ses conséquences – et aspire à se ranger dans la société. Il est pour l'heure manutentionnaire dans le supermarché dirigé par le père de Léo, et si le boulot est dur, la place est bonne, l'avenir se fait pour lui plus souriant. Jusqu'au jour où une bouteille de Château-Margaux hors de prix disparaît du rayonnage où elle trônait – une de ces bouteilles que la clientèle habituelle ne peut évidemment pas se payer et que les enseignes n'exposent que pour mettre en lumière le tout-venant du vin qu'elles écoulent. En raison de son passé, de son origine, de mille prétextes, Tarek est soupçonné, accusé, et manumilitari viré de son boulot. Pour Nora, la sœur de Tarek, et Léo, le fils du gérant, rien dans cette situation ne devrait se mettre en travers de leurs sentiments. Mais pour la famille, et pour leurs entou-rages, ce n'est pas la même chanson.

Extrêmement simple et sensible, la lecture par Philippe Lioret de *Roméo et Juliette* est une très belle évocation de l'adolescence, d'hier et d'aujourd'hui.

Et si les Capulet et les Montaigu, familles rivales mais pareillement nobles, ne règlent plus leurs différends au fil de l'épée dans les rues de Vérone, les rapports de classes que convoque le réalisateur pour s'interposer entre ses jeunes amants maudits sont tout aussi violents et inextricables. Les portraits de Nora et de Léo sont extrêmement attentifs et justes, chacun dans sa famille, chacun prisonnier des préjugés socioculturels inhérents à son extraction, à son environnement, contre lesquels l'une et l'autre s'efforcent de s'arc-bouter. Philippe Lioret évite la caricature dans les descriptions qu'il en fait : que ce soit du côté des grands bourgeois volontiers donneurs de leçons ou de la vie dans les grands ensembles des quartiers populaires, qu'il s'agisse du père ou du frère de la jeune fille, des parents du garçon, rien n'est simple, rien n'est manichéen. Et si des réalités, des conditions de vie, sont évoquées sans angélisme, le propos même de cette lecture de la tragédie shakespearienne est de s'opposer au déterminisme social. On ne saurait trop en recommander la projection aux familles et aux classes de lycées. Les jeunes comédiens, Sabrina Levoye et Teïlo Azais, absolument épatants, apportent à Nora et Léo leur jeunesse lumineuse, une justesse de ton qui n'est pas pour rien dans la réussite du film et de cette très belle démonstration de l'intemporalité de *Roméo et Juliette*.



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

**22
23**

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

Rébecca Chaillon
THÉÂTRE

ven. 06 jan. 19h

CHANSONS D'AMOUR POUR TON BÉBÉ

Julie Bonnie
MUSIQUE

sam. 14 jan 10h + 11h

JEUNESSE

MES PARENTS

Mohamed El Khatib
THÉÂTRE

ven. 20 jan. 20h30

QUARANTAINES (CRÉATION)

Véronique Tuillon
CIRQUE, CLOWN

mer. 25 jan. 20h30

TAKE CARE OF YOURSELF

Compagnie Moost – Marc Oosterhoff

+

PHASMES

Compagnie Libertivore – Fanny Soriano
CIRQUE, DANSE

mer. 01 fév. 19h

+ d'infos : 04 90 78 64 64

lagarance.com

1 soirée,
2 spectacles !



UNICORN WARS

Film d'animation écrit et réalisé par Alberto VAZQUEZ
Espagne 2022 1h32 VF (conçue et souhaitée par le réalisateur)
Interdit au moins de 12 ans

FILM D'ANIMATION POUR ADULTES ET ADOLESCENTS

Les oursons et les licornes sont en guerre depuis toujours. Le soldat Célestin convoite le sang des licornes, car le boire rend éternellement beau, selon le grand livre sacré. Son frère Dodu, lui, n'aime pas la guerre. Il est obsédé par la nourriture et ne cherche que la reconnaissance de son frère et de ses camarades de régiment. Une unité d'oursons peu préparée quitte alors le camp pour une mission dans la Forêt Magique. La bataille finale approche... Seront-ils à la hauteur ?

Bon, si comme moi, vous avez une petite fille de 5 ans, il faudra probablement éviter de dévoiler l'existence de cette terrible histoire qui voit s'affronter ses deux personnages préférés... Tout ça pour vous dire que c'est bien aux ados et aux adultes que s'adresse cette petite merveille d'animation totalement irrévrencieuse !

Unicorn wars d'Alberto Vázquez était l'un des films les plus attendus du Festival d'Annecy 2022. Son auteur a en effet été primé pour son court métrage *Decorado* en 2016 et avait fait sensation avec la noirceur assumée de son premier long *Psiconautas* (Goya du meilleur film d'animation espagnol en 2017 et programmé en son temps à Utopia). Étendant ici l'un de ses courts métrages (*Sangre de unicornio*, 2013), l'auteur développe un univers fantastique bien à

lui, à la beauté picturale flamboyante et aux personnages belliqueux assez incroyables. Ainsi, la fausse mignonne de ces peluches utilisant des flèches en forme de cœur crée un saisissant contraste avec les propos haineux qu'ils tiennent – « Une bonne licorne est une licorne morte ! » – et les bains de sang qu'ils provoquent sur ces pauvres licornes... qui trouveront quand même le moyen d'en empaler quelques uns au passage !

Tout au long du film, on se régale de l'animation de chaque séquence, de la richesse des arrière plans, des références cinématographiques assumées (le Dark Vador de *Star wars*, *Bambi*, *Princesse Mononoke*, *Full Metal Jacket* ou encore *Aguirre* de Werner Herzog) et des passages totalement délirants dans cette « Forêt Magique », jungle luxuriante et tropicale, diablement hostile.

Fable écologiste, film de guerre (et donc anti-guerre), charge anticléricale, allégorie sur l'être humain et sa relation conflictuelle avec la nature, *Unicorn wars* s'amuse à dégommer mythes et images des contes afin de mieux révéler la noirceur de notre monde. Bonne nuit les petits mais les grands, on vous attend !

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN sur www.michel-flandrin.fr

Retrouvez critiques et interviews sur ce site qui se veut être un compte-rendu subjectif et suggestif de ses pérégrinations à travers la vie artistique d'un territoire et le quotidien de ceux qui la façonnent.

LOUIS MALLE, GENTLEMAN PROVOCATEUR

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD



Jeanne Tournier, 30 ans, s'ennuie. Elle vit dans le luxe et l'oisiveté, auprès d'un mari, directeur d'un grand journal, qui l'indiffère, entourée d'amies qui ne l'intéressent guère plus, courtisée par des fats et des bellâtres. Elle va rencontrer, au hasard d'une panne de voiture, un jeune archéologue qui est aux antipodes de son univers. Ils vont devenir amants, naturellement, passionnément...

Le film fit scandale à l'époque de sa sortie, prétendument pour ses scènes d'une audace érotique peu courante à la fin des années 50, mais probablement bien davantage pour sa célébration de la liberté d'action d'une femme qui ne veut pas se soumettre aux conventions donc au carcan de son milieu, et pour sa vision féroce de la bourgeoisie française et de sa morale faisandée.

LE FEU FOLLET

France 1963 1h49 Noir & blanc avec Maurice Ronet, Lena Skerla, Yvonne Clech... **Scénario de Louis Malle, d'après le roman de Drieu la Rochelle. Musique : Erik Satie**

En 1963, Louis Malle adapte le roman de Drieu La Rochelle, écrit plus de trente ans auparavant, et transpose la situation dans l'après-guerre d'Algérie.

Un homme qui n'a plus goût en la vie, un homme anesthésié, en cure de désintoxication dans une clinique de Versailles. Un parfum vénéneux plane, la prescience d'une fin imminente. Dernière ivresse, dernière virée pour vérifier qu'il n'y a plus d'argent, plus de jeunesse, plus de séduction. L'itinéraire d'Alain Leroy (Maurice Ronet, magnifique) le conduit

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

France 1958 1h28 Noir & Blanc avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Georges Poujouly, Lino Ventura, Jean-Claude Brialy, Charles Denner... **Scénario de Louis Malle et Roger Nimier, d'après le roman de Noël Calef. Musique de Miles Davis**

Louis Malle (il avait alors 24 ans) a conçu son film comme un lent compte à rebours. Un homme assassine le mari de sa maîtresse. Elle a imaginé et préparé le meurtre avec lui. Au moment de s'enfuir en voiture, il réalise qu'il a oublié la corde qui lui a servi à grimper d'un balcon à l'autre. Il retourne sur les lieux et prend l'ascenseur. Le gardien coupe soudainement le courant pour le week-end. Le meurtrier reste coincé entre deux étages. À l'extérieur, sa maîtresse l'attend...

D'un côté, un homme enfermé ; de l'autre, une femme qui erre dans Paris. Entre eux : l'ombre du crime. L'intrigue policière laisse place, tout doucement, à une atmosphère à la fois morbide et sensuelle. Pour accompagner Jeanne Moreau déambulant dans les rues, la trompette de Miles Davis improvise, exprimant le désarroi indicible de la jeune femme...

LES AMANTS

France 1958 1h31 Noir & blanc avec Jeanne Moreau, Jean-Marc Bory, Judith Magre, Alain Cuny... **Scénario de Louis Malle, d'après le roman *Point de lendemain*, de Vivant Denon, dialogues de Louise de Vilmorin. Assistant-réalisateur : Alain Cavalier. Musique : Johannes Brahms**



LE FEU FOLLET



de bars hier mythiques en visites chez des amis. Dérivant sur fond de bourgeoisie rêveuse, de tentation droitière (des amis infréquentables de l'OAS), de fêlure fitzgeraldienne, ce personnage velléitaire oppresse le cœur. Dandy qui se déteste de l'être, il souffre d'un mal romantique qui lui a fait entrevoir une vie puissante et phénoménale avant de l'en priver. Impitoyable dans sa délicatesse, la mise en scène de Louis Malle filme son angoisse tout en soulignant la beauté des femmes, la majesté des jardins et des rues. (J. MORICE, *Télérama*)

VIVA MARIA !

France 1965 2h
avec Jeanne Moreau, Brigitte Bardot, George Hamilton, Paulette Goddard...
Scénario de Louis Malle et Jean-Claude Carrière
Musique de Georges Delerue

L'action se déroule en 1907, dans un pays imaginaire des tropiques, la République de San Miguel. À l'occasion de leur premier duo sur scène, deux jeunes femmes, qu'un prénom commun (Maria bien sûr), le hasard... et quelques morts violentes, ont réunies au sein d'une troupe de music-hall ambulante, tirent parti d'un accident vestimentaire pour inventer le strip-tease. Tout irait bien pour elles (succès croissant, vie privée tumultueuse !) si, un jour, elles ne se trouvaient mêlées à une révolution paysanne conduite par un ardent jeune homme dont elles s'éprennent toutes deux...

Louis Malle s'offre et nous offre une escapade endiablée avec ce film d'aventure débordant d'action et d'humour, qui célèbre une fois de plus la liberté des femmes et qui se place clairement, même si c'est la fantaisie absurde qui domine, du côté du peuple contre tous ceux qui l'oppriment : propriétaires terriens, banquiers, bourgeois, dictateurs... et jésuites !

LE VOLEUR

France 1966 2h
avec Jean-Paul Belmondo, Geneviève Bujold, Marie Dubois, Julien Guiomar, Charles Denner, Françoise Fabian, Marlène Jobert, Martine Sarcey, Paul le Person, Bernadette Lafont...
Scénario de Jean-Claude Carrière et Louis Malle, d'après le roman de Georges Darien

Notre film préféré de Malle (ex-aequo avec *Le Feu follet* ?) et l'un des plus grands rôles de Jean-Paul Belmondo. Une sombre nuit, Georges Randal entre par effraction dans une maison bourgeoise, qu'il cambriole sans coup férir. Dans la pénombre, il se souvient : orphelin adopté par un oncle plein aux as, il a commis son premier cambriolage par défi envers ce tuteur qu'il n'aimait pas et qui le lui rendait bien, et envers sa belle cousine Charlotte qui l'avait snobé. Puis

il y a pris goût, surtout après avoir rencontré le très cynique Abbé Lamargelle, qui le fait pénétrer dans le milieu troublant des prostituées, des cambrioleurs, des anarchistes : il est alors devenu un maître dans son domaine.

On pourrait penser à Arsène Lupin, mais non : Georges Randal n'a rien d'un gentleman. Il opère avec une rage froide et désenchantée. Une façon de régler ses comptes avec une bourgeoisie qu'il méprise : « Je fais un sale métier mais j'ai une excuse, je le fais salement. » Formidable !

LE SOUFFLE AU CŒUR

France 1971 2h
avec Léa Massari, Benoît Ferreux, Daniel Gélin, Michael Lonsdale...
Scénario de Louis Malle

De retour d'Inde, où il a réalisé plusieurs documentaires, Louis Malle débute avec *Le Souffle au cœur* un cycle consacré à des héros adolescents. Avec ses aspects autobiographiques, le film est une chronique adolescente sensible et fine. On y retrouve une peinture féroce du milieu bourgeois provincial, de son hypocrisie et de son cynisme. Il oscille ainsi entre la hargne dans la description d'une société haïe et la tendresse dans l'évocation d'une relation fusionnelle entre une mère et son fils.

Lors de sa sortie, le film scandalise et on l'accuse de célébrer l'inceste sans aucune culpabilité ; la censure l'interdit aux moins de 18 ans. Pour autant, c'est une œuvre très pudique, qui suggère les faits plus qu'elle ne les montre, portée par une justesse de ton et une interprétation (Léa Massari notamment) remarquables. Mais il ne porte aucun jugement, c'est bien ce qui dérange.





LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



LARZAC !

Philippe Durand

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

tarif : 3€ > 10€

+ d'infos : 04 90 78 64 64

lagarance.com

NO MA DE (S)

mar. 24 jan. 20h30

Cucuron

Ancienne école (Place de l'étang)

mer. 25 jan. 20h30

Apt

Vélo Théâtre

jeu. 26 jan. 20h30

Malemort-du-Comtat

Salle Léon Gassin

ven. 27 jan. 20h30

Lacoste

Salle du Temple

sam. 28 jan. 20h30

Velleron

Salle des fêtes du vieil hôpital

**22
23**



LA LIGNE

Ursula MEIER

Suisse 2022 1h41

avec Stéphanie Blanchoud, Elli Spagnolo, Valeria Bruni Tedeschi, India Hair, Benjamin Biolay...

Scénario de Stéphanie Blanchoud, Ursula Meier et Antoine Jaccoud

Remember... Avec *Home*, Ursula Meier signait un premier long métrage dans lequel le foyer familial s'établissait sur un improbable territoire, totalement isolé au bord d'une autoroute. Dans *La Ligne*, il est encore question d'un étrange et déroutant espace, délimité par une ligne bleue tracée naïvement par la jeune Marion, la cadette de cette famille dysfonctionnelle. Ce que raconte cette ligne est au cœur de ce film puissant et organique : à la fois symbole de la distance béante qui sépare parfois les membres d'une même famille mais aussi incarnation matérielle d'une mesure judiciaire visant à protéger l'agresseur de sa victime.

Le film s'ouvre en effet par une scène sans dialogue audible et filmée en un ralenti d'une rare élégance où des corps en mouvement semblent danser. La musique, douce et harmonieuse, dénote avec les images que l'on découvre peu à peu. On comprend vite que ce n'est pas du tout une chorégraphie, mais une dispute d'une extrême violence qui se joue

ici. Dans l'intérieur d'un pavillon cossu niché au pied des montagnes, des objets valsent, se cassent et les visages se déforment sous l'effet des coups, pris soudain de rictus grotesques qui racontent la bestialité des humains quand ils ne parviennent pas à communiquer. Sur cet improbable ring, deux femmes s'affrontent : Margaret et sa mère Christina. L'objet de leur différent... une histoire de robe, celle de Marion, la jeune demi-sœur de Margaret.

Cette scène inaugurale est le socle sur lequel repose le film. Au fur et à mesure de l'intrigue, la mécanique qui a mené les protagonistes à cette escalade de violence va nous être révélée et les pièces de ce puzzle familial vont se mettre en place, construisant les contours d'un territoire impossible à conquérir pour ces deux femmes : celui de l'amour filial. Car, c'est une évidence, les tensions ne datent pas d'hier... Elles remontent même sans doute à la naissance, non souhaitée, de Margaret, quand Christina, jeune pianiste à l'avenir prometteur, a dû renoncer à une carrière de concertiste pour élever sa fille.

Après l'épisode violent de la première scène, Christina va porter plainte contre sa propre fille. C'est ainsi que dans l'attente de son procès, il est interdit à Margaret d'entrer en contact avec sa mère et de s'approcher à moins de 100 mètres de son domicile. Alors chaque

jour, Margaret se poste à ce seuil délimité par la ligne bleue pour voir sa jeune sœur Marion, et lui donner les cours de chant que sa mère ne peut ou ne veut plus assurer.

Dans ses trois premiers longs métrages (le deuxième étant *L'Enfant d'en haut*), la réalisatrice s'intéresse donc à des rapports familiaux dysfonctionnels, voire toxiques, où la figure maternelle est souvent malmenée. Cela va encore plus loin ici avec cette mère-ogresse incarnée avec force par Valeria Bruni Tedeschi dont le jeu à fleur de peau rend son personnage imprévisible, au bord du déraillement – la méchanceté parfois gratuite de Christina lui donne un relief fascinant. Dans le rôle de Margaret, on découvre Stéphanie Blanchoud, qui est également chanteuse et co-scénariste du film. Elle incarne avec une intensité poignante ce personnage complexe, toujours sur le point d'exploser, dont on saisit les blessures secrètes autant que l'irrépressible désir de briser l'armure de sa mère.

La Ligne est tout sauf linéaire. Comme celle tracée au sol par Marion, le film parcourt et dessine les obstacles de ce terrain familial miné pour tenter d'en percer à la fois les mystères et les traumatismes. L'exploration de ce territoire mental est fascinante.



LES CYCLADES

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI

France 2022 1h50

avec Laure Calamy, Olivia Côte, Kristin Scott Thomas, Alexandre Desrousseaux, Panos Koronis...

Le titre n'est pas trompeur : bienvenue dans les paysages rocheux, aux bâtiments couverts de craie blanche et aux eaux azurs des Cyclades, et leurs images de cartes postales ! Mais avant de nous y rendre par le premier ferry, faisons un petit saut dans le passé. En 1989, précisément : outre que c'est un millésime exceptionnel pour les vins de Bordeaux, l'année du bicentenaire de la Révolution française voit tomber le Mur de Berlin, lancée une fatwa contre Salman Rushdie par l'Ayatollah Khomeini (qui défuncte quelques mois plus tard), s'achever les règnes de Pinochet et Ceausescu, la répression des manifestations de la place Tian'Anmen, le début de la fin de l'Apartheid en Afrique du sud... Mais pour Magalie et Blandine, 15 ans et toute l'insouciance de l'adolescence, l'événement phare de 1989, c'est, forcément... la sortie au cinéma de la version longue du *Grand bleu* – et la musique d'Eric Serra qu'elles écoutent en boucle en se partageant un casque de walkman. Blandine c'est la grande blonde ti-

mide et raisonnable, et Magalie la petite brune pile électrique qui lui torpille ses plans de baby-sitting. Si dissemblables mais amies pour la vie, que la passion du film à la gloire de Jacques Mayol réunit. Et, promis, juré, un de ces jours elles vont partir, en vrai, vivre la vie passionnante et passionnée de Jean-Marc Barr et Rosanna Arquette sur les plages grecques adorées, soleil, rochers, cocktails au malibu, serviettes de plages, à elles la liberté !

30 ans ont passé, et la fugue toujours remise à demain ne s'est jamais faite. Blandine et Magalie se sont perdues de vue. La grande blonde n'a pas vraiment changé, elle est toujours introvertie, limite dépressive, se remet difficilement de la rupture avec son mari et appréhende de voir son grand fils prendre son envol. Ce dernier, tentant par tous les moyens de lui changer les idées, provoque un jour les retrouvailles de sa mère avec Magalie, cette soit-disant grande copine dont il n'avait jamais entendu parler avant de tomber sur un vieux compact disc ciglié à son nom. Magalie qui n'a guère changé non plus. Tout au plus la pile est-elle passée du 12V au 220V – les deux anciennes ados ne se laissent pas rapprocher si facilement.

Ça pourrait, ça devrait en rester là si le fils de Blandine n'organisait en douce pour les deux prétendues amies un voyage vers Amorgos, capitale depuis 30 ans des aficionados du *Grand Bleu*. Mais, et ce n'est pas Ulysse qui nous contredira, la route maritime qui doit vous mener à bon port, a fortiori sur la mer Égée, est semée d'embûches. Et les rencontres inopinées que l'on peut faire sur les îles des Cyclades réservent bien des surprises. Dans des paysages à couper le souffle, on se laisse d'abord porter avec entrain par le jeu tout en complicité des actrices. Aux côtés de Laure Calamy, survoltée et au mieux de sa forme en quadragénaire sans tabous ni limites, Olivia Côte est absolument parfaite de tristesse raisonnable et renfermée, en femme maltraitée par la vie qu'une étincelle pourrait décoincer. Et petit à petit, tandis que les deux femmes s'efforcent de faire revivre une indéfectible amitié perdue, se dessinent les contours d'une histoire moins spontanément rigolote, plus grave. Celle de deux amies vraies, sincères, qui seraient subrepticement passées l'une à côté de l'autre, sans vraiment se voir et sans s'en rendre compte. Et qu'un rien, finalement, pourrait faire se retrouver. Par exemple l'intervention, sous le soleil des Cyclades, d'une artiste hippie solaire (Kristin Scott Thomas, géniale), qui vit au jour le jour comme si c'était le dernier. Au-delà de la comédie, Marc Fitoussi réussit trois beaux portraits de femmes, bien plus subtils et délicats que le postulat de départ ne le laissait présager.

À l'initiative du **Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples**, la séance du lundi 23 janvier à 20h sera suivie d'une discussion avec des membres des associations regroupées dans le collectif **La Grande Chamaille**.

YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS



Baya KASMI

France 2022 1h37

avec Ramzy Bedia, Noémie Lvovsky, Abbès Zahmani, Tassadit Mandi, Melha Bedia, Caroline Guiela Nguyen, Kheddam Rachid, Lyes Salem, Vimala Pons... **Scénario de Baya Kasmi et Michel Leclerc**

Qu'on soit Français né de parents maghrébins ou Neversois d'origine vaguement catalane, il ne fait pas toujours bon mélanger création littéraire et histoire familiale. Surtout si la famille en question est susceptible de lire la-dite création – et de s'y reconnaître. À moins, sans doute, de broser au long des pages les portraits les plus avantageux de parents aimants, de fratries heureuses, de narrer avec émerveillement les exploits plus ou moins enjolivés des unes ou des autres... mais le cerveau de l'écrivain est ainsi fait que, inexorablement, c'est au mieux dans les petits travers de chacun, au pire dans la face cachée, sombre, honteuse de la vie, qu'il tire le meilleur de son inspiration. Tel est le dilemme de Youssef Salem. Obscur écrivain de livres sans lecteurs, il se trouve soudainement propulsé sous les projecteurs à la parution de *Choc toxique*, un roman au succès inattendu, couvert de louanges par une critique extatique et dont il va répétant sur les plateaux télé que c'est le pur fruit de son imagination. Mais *Choc toxique* ne trompe pas grand monde, et surtout

pas ses sœurs et son frère. Parisien relativement fauché au train de vie joyeusement dissolu, Youssef s'est un peu éloigné, c'est un euphémisme, du mode de vie familial. Et lorsqu'il revient de loin en loin visiter sa famille restée dans la banlieue de Port-de-Bouc, cité ouvrière à un jet de boule de pétanque de Marseille, il romance également gentiment sa vie parisienne, de façon à la rendre acceptable par des parents qui, sans être des foudres de traditionalisme rigoriste, ont encore quelques valeurs morales à faire valoir à leurs rejetons. Pour l'heure, au moment du retour du fils prodigue, non seulement les frangines et le frangin sont furax de se retrouver sans l'avoir voulu dans les pages de leur cher frère, mais il devient très vite urgent de multiplier les subterfuges pour empêcher les parents de lire ce satané livre. Tirailé, sollicité de toute part, Youssef s'épuise en d'incessants allers-retours en train qui font le lien entre son passé et son avenir littéraire, ses aveux et ses mensonges, ses souvenirs et ses aspirations. Inspiré de la propre expérience de Baya Kasmi à la sortie de son précédent film

Je suis à vous tout de suite, Youssef Salem a du succès se place naturellement dans la lignée des films qu'elle écrit avec Michel Leclerc. Le couple de cinéastes à la joie de vivre communicative n'en finit pas, depuis *Le Nom des gens*, de parler avec humour, avec loufoquerie même, et avec beaucoup de sérieux cependant, de la, de ses familles, des questions d'origines qui le touchent de près, du vivre-ensemble, de la politique, des patronymes, et donc aujourd'hui de la difficulté même de se raconter... avec une grâce et une légèreté sans cesse renouvelées. Servi par des acteurs hilarants et formidables (Ramzy Bedia au mieux de sa forme, la trop rare Vimala Pons, mais aussi Melha Bedia la sœur de Ramzy, Lyes Salem...), le film est enlevé mais sait gentiment gratter là où ça fait mal. Notamment sur les préjugés liés à la famille maghrébine, d'où qu'on en parle. Et ce n'est pas le moindre des talents de Baya Kasmi comme de Michel Leclerc que d'arriver, à partir de leurs petites historiettes intimes et rigolotes, à tendre à l'universel. En l'occurrence : on l'aime, mais c'est compliqué, la famille !

La Grande Chamaille est un collectif d'associations qui se donne pour objectif d'animer régulièrement des discussions autour de films dédiés à la défense des Droits humains.

FEST'HIVER

FESTIVAL DE THÉÂTRE ^{25/01} AU ^{09/02} **23**

AVEC LES THÉÂTRES ARTEPHILE - BALCON - CARMES - CHIEN QUI FUME - CHÊNE NOIR - ENTREPÔT - HALLES - TRANSVERSAL

THÉÂTRE TRANSVERSAL

04 90 86 17 12 / theatretransversal.com

Mercredi 25 et jeudi 26 janvier à 19h

L'Institut Benjamenta - *L'Autre Compagnie*

THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME

04 84 51 07 48 / chienquifume.com

Vendredi 27 janvier à 19H30

Lampedusa Way - *Compagnie Erre*

Dimanche 29 janvier à 15h30

Trilogie du Naufrage - *Compagnie Erre*

THÉÂTRE DU BALCON

04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

Samedi 28 à 20h et dimanche 29 janvier à 16h

Dossier 75G27 - *Compagnie La Poussière sous le tapis*

Dimanche 05 février à 16h

Les Blouses Blanches - *Compagnie L'Egrogore*

THÉÂTRE DES HALLES

04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

Mardi 31 janvier et mercredi 01 février à 20h

Lune jaune - *Compagnie Il va sans dire*

ARTÉPHILE

04 90 03 01 90 / artephile.com

Jeudi 02 février à 20h

The Requiem of Sophie Withman - *Compagnie la Volada*

Jeudi 09 février à 20h

Frigide - *Compagnie Voulez-Vous?*

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

Vendredi 03 et samedi 04 février à 20h

Les souffrances de Job - *Compagnie Deraïdenz*

L'ENTREPÔT - CIE MISES EN SCÈNE

04 90 86 30 37 / misesenscene.com/leentrepot/

Samedi 04 février à 17h et 18h

Speak White - *Compagnie Lamber Angeli*

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

Dimanche 05 février à 18h

Grand Pays - *Collectif le Bleu d'Armand*

WWW.SCENESDAVIGNON.COM





L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS

Écrit et réalisé par Mikko MYLLYLÄHTI
Finlande 2022 1h39 **VOSTF**
avec Jarkko Lahti, Hannu-Pekka
Björkman, Livo Tuuri, Ulla Tapaninen...

Dans l'hiver silencieux d'une forêt lapone, un homme foule la neige à grand pas décidés. Gravissant les collines jusqu'à leur apogée, il y trouve une cahute, malmenée par les vents. Il s'y engouffre et s'assoit à une table : en face de lui une femme, l'air furieux, mais piégée. Ni l'un ni l'autre n'ont l'air d'appartenir à ce monde de glace et de vent : lui en costume de ville, attaché-case en cuir, elle en tenue de soirée, embijoutée de perles. Mais ils ont rendez-vous, et il n'a rien de galant. L'homme sort un contrat où la femme s'engage à abandonner ses terres à la rapacité de l'industriel coquin, et avec elles, les hommes qui vivent dessus.

C'est par cette scène d'ouverture pour le moins mystérieuse que s'ouvre le film de Mikko Myllylahti. Qui sont ces gens ? Que font-ils là ? Est-ce qu'on vient vraiment d'assister à une banale transaction commerciale entre vendeur et acheteur ? Mais alors pourquoi là, au milieu de nulle part ? Cet homme et cette femme seraient-ils davantage que ce qu'ils donnent à voir ?

À peine avons-nous le temps de nous poser ces questions que le film change de braquet et nous introduit dans le quotidien de Pepe, modeste ouvrier

d'une scierie faisant vivre l'entière d'un village perdu dans le nord de la Finlande. Il y mène une vie calme et rangée, partagée entre son travail, ses parties de cartes avec ses beaux-parents, de pêche avec son fils et ses virées au bar local où tout le monde se retrouve. Bref une vie minuscule, qui va pourtant prendre à son corps défendant des dimensions bibliques lorsque l'équivalent nordique des sept plaies d'Égypte va déferler sur sa communauté. D'abord, c'est l'usine qui ferme, puis c'est le meilleur ami de Pepe, Tuomas, qui est pris de folie criminelle, puis sa femme qui le quitte en emmenant les enfants, enfin sa maison qui brûle du grenier à la cave. Face à un tel déluge d'avaries, d'aucuns se seraient déjà passé la corde au cou, mais Pepe, lui, ne dit rien. Pepe, c'est celui qui voit toujours le verre à moitié plein, qui cherche constamment des excuses à ceux qui lui font du tort, qui ne condamne pas, ne hurle jamais avec les loups, au risque de les voir se retourner contre lui. Mais que peut-il contre l'Adversaire, à part garder espoir ?

Alors Pepe, figure christique ou idiot du village ? À vous de voir, car toute la malice du film tient dans sa faculté à dérouler son récit sur plusieurs niveaux de lecture sans jamais en privilégier un aux dépens des autres. Ainsi, on peut tout à fait prendre cette histoire au pied de la lettre (un commentaire sur la brutalité du capitalisme envers la société rurale), ou y percevoir une dimension allégo-

rique, et en cela, Pepe se rapprocherait davantage d'un Prince Mychkine ou d'un Jonas que d'un Candide. Figure d'une pureté d'âme et d'une bonté que rien n'altère, il rentre la tête dans les épaules mais ne met jamais un genou à terre. Face à des événements de plus en plus désarçonnants, quand un mage inquiétant surgit en ville en mesmétrisant les esprits faibles, que les poissons se mettent à parler et des automobiles enflammées à rouler toutes seules, Pepe endure, doute parfois, mais avance toujours.

Aux manettes de ce petit bijou de poésie surréaliste, Mikko Myllylahti, qui de fait fut poète avant de passer derrière la caméra, infuse dans chacun de ses plans un sens du merveilleux d'autant plus déconcertant qu'il s'inscrit dans les situations les plus prosaïques. Si par son choix des couleurs, froides, délavées – comme si la tristesse des hommes avait déteint sur les murs des salons –, si par la sobriété hiératique des personnages – qui se biturent ou tuent leurs congénères dans le plus grand des calmes –, par son sens de l'absurde et du pincésans-rire, on pense évidemment au cinéma d'Aki Kaurismäki (surtout dans la première partie), *L'étrange histoire du coupeur de bois* siffle néanmoins un air qui lui est propre, une petite mélodie qui, sous des airs de chansonnette, développe des thèmes dignes des plus grands opéras.

**festival
de danse**
45^e édition

Sylvain Huc
Carole Bordes
Héla Fattoumi
et Éric Lamoureux
Julie Nioche
Marie Barbottin
Nach
Mathieu Desseigne-Ravel
et Michel Schweizer
Yvann Alexandre
Massimo Fusco
Fabien Almakiewicz
Compagnie XY en collaboration
avec Rachid Ouramdane
Marine Chesnais
Maud Le Pladec
Angela Rabaglio
et Micaël Florentz
Michel Kelemenis
Ruth Childs
Simone Mousset
Balkis Moutashar
Christos Papadopoulos
Camille Boitel
Leïla Ka
Jan Martens
Collectif ES

25 compagnies
39 représentations
12 créations 2022/23
7 premières en région
12 stages

+
projections
installations
...

les hivernales

31 janvier ...
18 février

ROUGE ITALIQUE - PHOTO MELISSA WAUCQUIER



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

04 90 11 46 45
dès le 5 janvier

04 90 82 33 12
jusqu'au 4 janvier

hivernales-avignon.com

En partenariat avec l'**ARCA-Sud**, séance unique le **jeudi 19 janvier à 20h30**, suivie d'une discussion avec l'auteur et producteur **Jérôme Adam**, des membres d'**ARCA-Sud** et de **dispositifs spécialisés en addictologie** d'Avignon.

TOUT POUR ÊTRE HEUREUX

UN VOYAGE INÉDIT AU CŒUR DES FAMILLES

Jérôme ADAM et Olivier LE BRIS
France 2021

Jérôme, père de famille d'un naturel optimiste, craint de revivre avec sa fille ce qu'il a connu avec Cédric, son frère aîné : beau gosse, intelligent, d'un milieu privilégié... Cédric avait tout pour être heureux. Pourtant à l'adolescence, il a basculé dans une addiction fatale aux stupéfiants et à l'alcool. Jérôme décide de partir à la rencontre de femmes et d'hommes que l'on entend rarement : les sœurs et les frères des personnes dépendantes. Ensemble, ils vont briser les silences, lever les tabous, soulager les blessures, y mêler le rire et l'espoir. De la Champagne à la Normandie, de Paris à New York et Barcelone, la quête de Jérôme nous entraîne dans un voyage qui libère la parole...

C'est un film singulier, qui pourrait jouer un rôle important en matière de santé publique.

Nathalie Latour, déléguée générale de la Fédération Addiction souligne que ce documentaire est un matériau précieux car, à travers les témoignages, beaucoup de messages passent, comme l'importance du dialogue dans la famille et la nécessité pour l'entourage de se faire aider. Pour elle, ce film participe aussi à la lutte contre certains clichés, qui voudraient, par exemple, que les drogues touchent principalement les milieux défavorisés et ne concernent que les autres.

D'après Marine Lamoureux, *La Croix*



ARCA-Sud, Association Régionale de Coordination en Addictologie territoire de Vaucluse, est un dispositif de coordination des parcours de santé et d'appui à la pratique professionnelle dans le champ des conduites addictives. www.resad84.org



En partenariat avec le **Point de Capiton**, séance unique le **samedi 21 janvier à 10h30**, suivie d'une discussion avec la réalisatrice **Séverine Mathieu, Caroline Renard** Maîtresse de conférences en cinéma à l'Université d'Aix-Marseille, et **Simone Molina**, présidente du Point de Capiton.

HABITÉS

Séverine MATHIEU
France 2021

Séverine Mathieu brosse le portrait de trois hommes et une femme qui ont en commun d'être habités par une maladie mentale. Leur folie ne les quitte jamais, elle peut seulement se taire quelque temps après un séjour à l'hôpital ou avec un suivi médicamenteux. Ils cherchent à habiter un espace normal, en prise avec la réalité, bien que leur espace mental les entraîne dans un tourbillon d'angoisses et de délires.

Les mots trébuchent sur leur pensée modelée par la folie, les raisonnements convoquent des métaphores à la frontière de l'entendement, et parfois des fulgurances langagières émergent.

Habités rend compte du conflit permanent entre la vie intérieure de ces personnes et le monde extérieur : ils sont travaillés par une folie, une maladie, des voix, mais aussi par des événements externes.

Ainsi l'élection de Jair Bolsonaro au Brésil provoque une dépression chez Wilfred et un nouvel internement ; Nicolas s'astreint à l'écriture d'un livre prouvant mathématiquement l'existence de Dieu.

Habités s'achève sur l'écran de l'ordinateur de Nicolas montrant en gros plan un fragment de son livre en cours. De ce chaos de mots, sans points ni virgules, qui semble jeté sur la page, émerge le générique, et les noms des protagonistes et des collaborateurs se détachent peu à peu du texte du jeune homme. Comme si la carte d'une ville sans points cardinaux ni noms de rues soudain prenait sens. Une manière d'inscrire l'ordre du film dans le chaos de la pensée, et d'habiter la page.

D'après Adèle Bossard-Giannesini, *Les Fiches du Cinéma*

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.

DERAÏDENZ



Crédit photos Serge Gutwirth

Déambulation féerique et artisanale de Noël !

Le rendez-vous est donné par la compagnie **DERAÏDENZ**. Retrouvez le Père Noël accompagné de ses 17 lutins malicieux à partir de 17h30, le mardi 20 décembre, au départ de la place des Corps Saints !

La séance du **jeudi 26 janvier à 20h** sera suivie d'un rendez-vous des spectateurs d'Utopia. La discussion sera animée par deux d'entre eux, Jean-Louis Puricelli et Christophe Lebon.



David LYNCH
USA 1997 2h15 **VOSTF**
avec Bill Pullman, Patricia Arquette,
Balthazar Getty, Robert Blake...

« Je n'ai pas de caméra. J'aime garder mon propre souvenir des choses » affirme le jazzman Fred Madison aux deux inspecteurs de police qui l'interrogent. Dans *Lost Highway*, David Lynch propose une expérience qui dépasse les présupposés classiques du film. Œuvre narrative et picturale unique en son genre, ce septième long-métrage est une poursuite de ses obsessions en même temps qu'un point de rupture dans la carrière du réalisateur culte. En 1997, Lynch reprend une fois de plus à son compte une Amérique 50's spectrale qui ne cesse de revenir nous hanter et plonge le film néo-noir dans une reverb sans fin. Un saxophoniste (Bill Pullman) soupçonne sa femme (Patricia Arquette) de le tromper. Son angoisse est amplifiée de jour en jour par la réception de mystérieuses bandes vidéos contenant des images de leur intimité puis par des rêves effrayants. Pris de folie, il finit par la tuer et est condamné à la peine capitale. A cet endroit, Lynch déchire la narration classique et ouvre une deuxième enquête, celle que doit résoudre le spectateur pour avancer dans le film. Les points de vue se mélangent, les « déjà vus » et les indices sont semés au gré d'un schéma chronologique aussi free que le jazz joué par son anti-héros. Cette route perdue, qui a bien plus à voir avec celle de Cormac McCarthy que de

celle de Jack Kerouac, nous mène par le bout du nez dans les limbes d'une mémoire populaire effrayante et fascinante à la fois.

On ne compte plus les théories et interprétations du sens plus ou moins caché de *Lost Highway*. Film « lynchien » par excellence, sommet d'une esthétique de l'inquiétude tant de fois copiée mais jamais égalée, ce récit évoque un mythe hollywoodien qui se dissout plus qu'il ne s'effrite. Prenant pour décor une version esthétisée à l'extrême de Los Angeles, le réalisateur (qui a d'abord été peintre) y exprime son talent pour les tableaux visuels hypnotisants. Dans *Lost Highway*, Lynch ne s'interdit rien (à commencer par ses petites gouttes d'humour acide et absurde disséminées par endroits) et se positionne à contre-courant d'une grande partie du cinéma de divertissement. La clé de cette énigme sans solution c'est (peut-être) l'abandon à la liberté créative du cinéaste. Sa seule concession au monde contemporain tangible est peut-être sa bande-originale où brillent David Bowie, Nine Inch Nails, Cocteau Twins et Lou Reed. Quelques pistes de pop music que vient brouiller son habituel compositeur Angelo Badalamenti, frère siamois d'une vision du monde comme un labyrinthe, tantôt effrayant, tantôt cotonneux. 25 ans après sa sortie initiale, *Lost Highway* n'a rien perdu de sa puissance. Le film reste une des œuvres majeures d'un des cinéastes les plus importants de notre temps. (ADRIEN DURAND)

LA VOIE DES SAMOURAÏS : les séances du mardi 10 janvier auront lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma. À 18h15 présentation de *Ghost dog* suivi d'une discussion, petite pause, puis à 21h30 présentation et projection de *Driver*. Deux films qui rendent entre autres hommage au *Samouraï* de Melville. Vous êtes toutes et tous bienvenus !



GHOST DOG LA VOIE DU SAMOURAÏ

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH

USA 1999 1h56 VOSTF

avec Forest Whitaker, John Tormey, Cliff Gorman, Henry Silva, Isaach de Bankolé, Víctor Argo...

Ghost Dog, dès les premières images rythmées par un rap tranquille, c'est d'abord le personnage hors du commun qui donne son nom au film : un grand Noir tueur professionnel, icône fantomatique à lui tout seul des minorités peuplant ce bas monde, les Noirs et les Indiens, et puis les derniers ours bruns... Son corps massif, trop encombrant, trop imposant, on le dirait de marbre... pourtant c'est à la manière d'un funambule qu'il traverse le film : sans un bruit, avec légèreté, comme un flottement... *Ghost Dog* semble depuis longtemps être ailleurs que dans ce monde où il fait son boulot avec une efficacité radicale... Il habite au dessus de la ville, loin des hommes : dans une cabane, sur le toit d'un immeuble abandonné qui abrite une immense volière à pigeons. De là-haut, entre deux missions, il prie et s'entraîne à la manière des samouraï : entre une pensée zen et un coup de sabre fendant l'air, il médite les préceptes d'un ancien texte japonais qu'il a fait sien... Quand il redescend dans la rue pour travailler, il devient fantôme et se fond dans la ville. Il n'a qu'un employeur, un mafieux italien sur le retour, qui eut un jour la bonne idée de lui sauver la vie. Depuis, ils communiquent par pigeon voyageur interposé et ses contrats de l'année lui sont réglés en une seule fois : au premier jour de l'automne...

Suite à une mission plus foireuse que les autres, *Ghost Dog* se retrouve avec une famille mafieuse rivale à ses trousses. Commence alors une drôle de poursuite entre le loup solitaire et les requins...

Un film à la croisée des genres, en état d'apesanteur, sur les pas d'un Forrest Whitaker époustouffant, fantôme naviguant dans la même barque que *Dead man*, en attendant d'atteindre on ne sait trop quelle autre rive...

DRIVER (THE DRIVER)

Écrit et réalisé par Walter HILL

USA 1978 1h31 VOSTF

avec Ryan O'Neal, Isabelle Adjani, Bruce Dern, Ronnee Blakley...

Los Angeles. Dans cet espace indéfini, déroulant ses blocks géométriques tel un échiquier géant, le meilleur chauffeur à gages de la ville se fait prendre en chasse par un flic obsessionnel. Animés tous deux par une quête chimérique de perfection, ils s'enfoncent dans une compétition malsaine alors qu'une femme entre dans la vie du chauffeur pour tenter de lui dérober le butin de son dernier contrat.

Après une brève carrière de scénariste (pour Peckinpah entre autres), Walter Hill fut un des cinéastes américains les plus remarquablement singuliers de la seconde moitié des années 70. Pour preuve, *The Driver*, son second film, scintille comme un diamant noir à l'heure où Hollywood célébrait avec *Star Wars* l'avènement du divertissement régressif et spectaculaire. Véritable réanimation du Film Noir américain des années 40 passé à la moulinette européenne (Bresson et Melville sont les influences assumées de Hill), le cinéaste se sert d'une intrigue prétexte pour orchestrer une sorte de ballet immobile, une partie d'échec mentale, entre trois archétypes anonymes (le chauffeur, le flic, la joueuse) seulement mus par leurs névroses respectives ou par une destinée morbide qu'ils semblent désirer plus que subir. Sous le ciel nocturne d'une mégapole déserte, ces trois fantômes se cherchent, se croisent, s'évitent, dans une partie jouée d'avance et dont les courses-poursuites automobiles – parmi les plus impressionnantes jamais tournées – les mènent de plus en plus sûrement vers leur fin. Dans un monde vidé de substance, tout mouvement n'est qu'une fuite en avant, semble nous dire Hill, et il convient donc de le faire avec grâce, pour la seule beauté du geste.

Objet fantasmagique, pur film de mise-en-scène, *The Driver* est une réussite étourdissante, Hill parvenant à marier avec une grâce et une subtilité déconcertantes l'épure Bressonienne et la vigueur du cinéma d'action américain pour un résultat aux confins de l'abstraction. Nicolas Winding-Refn s'en souviendra trente ans plus tard pour *Drive*, quasi-décalque de ce *Driver* à la beauté et à la puissance de fascination toujours intactes. (B GRIMAUULT, *Monoquini*)



La Ménardière : un habitat partagé en construction...

À Bérat, à mi-chemin entre l'Ariège et Toulouse, la Ménardière est un beau domaine aux multiples possibilités. Acquis en 2019 par une douzaine de personnes au bord de la retraite qui refusaient le destin peu folichon, que nos sociétés réservent à leurs vieux : ni solution privée au coût exorbitant, ni solution publique, ni solitude...

Garder le choix de sa vie jusqu'à la dernière seconde en mettant moyens et forces en commun pour inventer un habitat collectif où il serait possible de planter un jardin extraordinaire (avec des canards qui parlent anglais), mais surtout, encore et encore, de cultiver sa relation aux autres et au monde en ouvrant le domaine au plus grand nombre par des activités culturelles et agricoles... favoriser les échanges qui préservent du repli sur soi, compter pour la société parce que ce qui s'y passe compte pour ceux qui ont choisi de vivre dans ce lieu, à la recherche d'un équilibre entre vie privée et convivialité partagée.

Contre vents, marées et covid, le navire avance vers la pleine mer : les haubans craquent, mais le mât tient bon et si certains ont pris la « poudre d'escampette », d'autres le rejoignent à la rame...

Un an et demi qu'on l'habite, deux étés de musique, de cinéma, de théâtre, d'expositions, de débats multiples... trois chambres d'hôtes répertoriées Gîtes de France, ouvertes toute l'année, des maisons à construire, des projets, des idées...

Grâce à Lola et Patrick, un site internet vous raconte depuis peu tout ça et plein d'autres choses encore.

www.lamenardiere.org



maisons à construire, un « espace constructible » du côté de la route de Longages (notre rêve c'est de voir s'y installer un resto/épicerie qui proposerait les produits des paysans voisins)... sans oublier le bistrot et un ciné-théâtre à aménager dans des espaces déjà existants...

On commence à préparer l'été, mais il y va y avoir désormais régulièrement des concerts et des rencontres les samedis d'hiver dans les salons au coin du feu et dans le parc s'il fait soleil : cafés/débats, scrabble et tricot, ateliers d'écriture autour d'un film...

<https://www.lamenardiere.org>
écrire : lamenardiere.berat@gmail.com
tél : 06 88 33 53 89 – 06 72 18 97 48
84 route de Gratens 31370 BÉRAT

Vous pouvez nous rejoindre

Pour quelques heures le temps d'un film, d'une rencontre, d'un moment de musique, vous pouvez participer aux activités, en proposer d'autres... séjourner pour quelques jours en chambres d'hôtes, pour un mois ou plus longtemps, pour expérimenter et voir si l'aventure vous tente, participer aux réflexions...

Nous avons aussi besoin de financer la suite, de trouver la meilleure formule pour assurer la pérennité économique et humaine du projet... beaucoup reste à réfléchir et à construire.

Question sous : vos « Donativo » sont les bienvenus, mais si vous souhaitez accompagner et renforcer le développement de la SAS Coopérative qui gère le domaine, vous pouvez acquérir des parts :

Certificats Coopératifs d'investissement (CCI) un placement non déductible de vos impôts mais légèrement rémunéré... une façon de participer à l'aventure sans trop de risques, être informés, sans toutefois vous engager (50 euros la part).

Devenir coopérateurs en parts B : Vous souhaitez contribuer, participer à la vie de la coopérative avec, dans le coin de la tête, la perspective de vous installer plus tard...

Les parts A sont réservées à ceux qui s'engagent sur la durée, habitent et s'immergent ainsi totalement dans la coopérative et ses multiples activités.

Il reste de la place dans la grande maison, dans les dépendances... mais il y a aussi des arbres à planter, 5 petites

Association Egregore : à Toulouse, une association engagée en faveur du « bien vieillir » vient de voir le jour. Fondée par Marie Clériveret et Roland Bugat... Egregore s'engage dans la création d'un habitat sur mesure. Et vise une maison fabuleuse à deux coups d'aile de la Ménardière. Les liens qui se tissent entre les habitants de la Ménardière et l'association Egregore laissent présager des collaborations futures... à suivre...

<https://ferme.yeswiki.net/egregore/habiterautement.egregore@gmail.com>

MiraLamar Duo concert dans les salons de la Ménardière le samedi 17 décembre à 17h, « Moudone » (lieux de mémoire) Réservez vos places à l'avance : 10 euros. Concert suivi d'un thé à la menthe et petits gâteaux de Djamilia.



TÁR

Écrit et réalisé par **Todd FIELD**
USA 2022 2h38 **VOSTF**
avec Cate Blanchett, Nina Hoss,
Noémie Merlant, Mila Bogojevic,
Sophie Kauer, Mark Strong...

FESTIVAL DE VENISE 2022 :
PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE
POUR CATE BLANCHETT

« Le scénario a été écrit pour une seule artiste : Cate Blanchett. Si elle avait refusé, le film n'aurait jamais vu le jour. Les spectateurs de cinéma, cinéphiles et autres, ne s'en étonneront pas. Après tout, elle est maîtresse absolue dans son domaine. Sa virtuosité et la vraisemblance de son interprétation, qui dépassent toutes communes mesures, nous ont stupéfiés tout au long du tournage. Elle nous tire tous vers le haut. Il est difficile de rendre justice à l'impact qu'une collaboration avec une artiste de sa carrure peut avoir sur un film. Celui-ci est, de tous points de vue, son film. »
TODD FIELD

Ces mots du réalisateur de *Tár* disent bien tout ce que le film doit à la performance de Cate Blanchett, exceptionnelle en cheffe d'orchestre passionnée,

perfectionniste, monomaniacque, excessive au point d'en devenir dangereuse, toxique pour son entourage – et accessoirement pour elle.

Le film s'ouvre sur une interview de Lydia Tár par un journaliste du *New Yorker*, lors du festival organisé chaque année par le magazine phare. On apprend ainsi qu'elle est sortie major de sa promotion de Harvard, qu'elle a décroché ensuite un Master de piano à la Curtis Institute, puis un Doctorat en musicologie à l'université de Vienne, se spécialisant dans la musique d'un peuple indigène du Pérou, avec lequel elle a vécu cinq années durant ! Un parcours atypique qui l'a tout droit amenée à devenir cheffe d'orchestre, à conduire en tant que telle les cinq plus prestigieux orchestres symphoniques des États-Unis – ceux de New York, Boston, Chicago, Philadelphie et Cleveland – tout en continuant à composer. Elle a parallèlement remporté quatre récompenses majeures de la profession... Enfin, achèvement suprême, après avoir été ponctuellement invitée à diriger l'orchestre symphonique de Berlin, l'un des plus fameux du monde, Lydia Tár en a pris la direction, poste qu'elle occupe depuis sept ans. Bref, c'est une star incontestée du monde musical.

Une star qui s'engage pour la promotion des femmes qui désirent embrasser la carrière encore très majoritairement masculine de la direction d'orchestre : avec l'aide d'un ami banquier d'affaires

et mélomane amateur, elle a créé une fondation qui a pour mission de favoriser la carrière de jeunes cheffes d'orchestre. Elle coche, comme on dit, toutes les cases de la réussite, tempérant une ambition féroce autant que légitime par sa volonté affichée d'en faire profiter ses actuelles et futures consœurs : c'est ainsi qu'elle sert de mentor à Francesca Lentini (Noémie Merlant), son assistante, qui nourrit des espoirs de devenir cheffe à son tour...

Quand elle n'est pas sur l'estrade, Lydia Tár partage sa vie avec Sharon Goodnow (Nina Hoss), premier violon de l'orchestre de Berlin, et leur fille adoptive Petra (Mila Bogojevic), originaire de Syrie, dans un immense appartement moderne. La cheffe est proche de son mentor et prédécesseur Andris Davis (Julian Glover), qui la conseille et la guide dans les méandres qui entourent son poste.

Alors que l'orchestre se prépare à un enregistrement en direct, pour la célèbre Deutsche Grammophon, de la 5^e symphonie de Gustav Mahler, nouvelle étape dans l'ascension de Lydia, des fêlures commencent à apparaître, des signes avant-coureurs de complications se manifestent, le bel édifice de la carrière imparable de la cheffe Tár se fissure... L'orchestre (un corps démocratique composé de musiciens qui élisent leur cheffe ou chef) commence à l'appréhender différemment, les rapports de pouvoir évoluent et se tendent...

DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR



SAMEDI 28 JANVIER À 20H
DIMANCHE 29 JANVIER À 16H
THÉÂTRE

LA BELLE ET LA BÊTE

Création **Théâtre du Chêne Noir**
Ecrit et mis en scène par **Julien Gelas**
Avec **Liwen Gelas, Jacques Vassy,**
Guillaume Lanson, Renaud Gillier,
Océane Rucinski, Holly-Rose Clegg,
Max Millet
Avec la voix de **Emma Daumas**

Tant pour les enfants (**dès 5 ans**) que pour les adultes, LA BELLE ET LA BÊTE vous emmène dans un univers fantastique où poésie et musique sont au cœur de l'histoire.

Revisité par Julien Gelas et la troupe du Théâtre du Chêne Noir, La Belle et Bête immerge le spectateur dans un univers à la fois fascinant et intrigant, où la peur cotoie la joie, où l'héroïne devra faire face à une multitude d'obstacles pour trouver sa liberté.

Ce spectacle, derrière son apparence de conte de fée, nous interroge sur la puissance de l'amour et de la haine. Tel un voyage dans le temps et à l'intérieur de nous-même, il nous fait rêver et réfléchir, nous divertir et nous émanciper...

- **RESERVATIONS** -



www.chenenoir.fr



04 90 86 74 87

du mardi au vendredi de 14h à 18h



8, bis rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 22_23 - THEATREDESCARMES.COM

VEN 13 JAN 20H

Conférence théâtralisée
d'une aventurière



TOUT SUR MA MER

Ce récit d'aventure nous invite à se questionner sur nos modèles économiques mais aussi à s'émerveiller face à la beauté de la Mama Méditerranée

ANAËLLE MAROT / ALEXIA VIDAL



VEN 20 JAN 20H

Lucie Taffin + Dimoné

Scolaire journée
Hervé Peyrard - Le concert de poche

SAM 21 JAN 20H

Alissa Wenz + Christian Paccoud

SAMEDI 29 JANVIER 19H - 1963 > 2023 60 ANS DES CARMES

LA NUIT DES REINES

LA NUIT OÙ HOREMHEB TRAQUAIT
NEFERTITI A TRAVERS LES DESERTS
MÉDÉE, TOURBILLON SOLO

Premier rendez-vous de l'année pour la célébration des 60 ans du Théâtre des Carmes, nous mettrons à l'honneur deux textes d'André Benedetto, historiques et mythiques ils résonnent dans l'actualité.

LECTURE / GALETTE DES REINES / ENTRÉE LIBRE

DIMANCHE 05 FÉVRIER 18H - FEST'HIVER

GRAND PAYS

FAUSTINE NOGUÈS / COLLECTIF LE BLEU D'ARMAND

Grand Pays est une création inspirée des procès de Cédric Herrou et des événements de la Vallée de la Roya.

Quatre comédiens au plateau se partagent les dix-neuf personnages de cette fable qui nous transporte tour à tour dans un tribunal, au conseil constitutionnel et dans des réunions de citoyens.

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
6 place des Carmes 84000 AVIGNON
Billetterie en ligne theatredescarmes.com
Infos et réservations 04 90 82 20 47





RETOUR À SÉOUL

Écrit et réalisé par Davy CHOU

France / Corée du Sud 2022 1h59

VOSTF (français, anglais, coréen)

avec Park Ji-min, Oh Kwang-rok, Guka Han, Kim Sun-young, Yoann Zimmer, Louis-Do de Lencquesaing...

Formidable portrait que ce *Retour à Séoul*, récit sec et tranchant, couvrant dix ans de la vie de son héroïne, qui évite rageusement tous les clichés larmoyants sur la quête d'identité des enfants abandonnés. Et Dieu sait que c'est un sujet sensible, voire central en Corée du Sud. On estime que depuis les années 70, conséquences collatérales de la longue présence militaire américaine dans un pays en proie aux inégalités sociales, ce ne sont pas moins de 200 000 enfants coréens qui ont été adoptés de par le monde, tout particulièrement en France. Histoire ô combien forte et émotionnellement chargée qu'a remis sous le feu de nos projecteurs *Les Bonnes étoiles*, le tout récent film du japonais Kore Eda. Pourtant, c'est un peu le hasard qui a poussé le cinéaste et producteur franco-cambodgien Davy Chou (réalisateur du remarqué *Diamond Island* et coproducteur du formidable *Onoda*) à s'intéresser à la Corée. Invité au Festival de cinéma de Busan (l'équi-

valent de Cannes en Corée du Sud), il s'y rendit en compagnie d'une jeune Française d'origine coréenne, en pleine retrouvailles complexes avec ses parents biologiques. C'est de cet épisode qu'est née l'idée de ce magnifique *Retour à Séoul* – ou l'histoire compliquée de Frédérique / Freddie, une jeune Française d'origine coréenne qui atterrit par hasard à Séoul, suite à l'annulation de son vol pour le Japon.

La construction du film est tout à fait originale et passionnante. Quatre parties, quatre moments clés de la vie de la jeune femme, uniquement racontée à travers le prisme de ce mélange de fuite et de quête, de son attirance-répulsion pour ses origines... Quand Freddie croise par hasard une jeune Coréenne francophone qui devient son amie et guide, à la question : « Tu es venue chercher tes parents biologiques ? », la réponse est un non catégorique. Et elle affirme, autour d'une table où défilent les bouteilles de Shoju, l'alcool national, qu'elle est Française malgré tous les convives qui lui affirment qu'elle a un visage tout ce qu'il y a de coréen ! Il n'empêche que Freddie ne peut résister à la tentation de se rapprocher de l'organisme qui centralise les demandes de contacts avec

les parents biologiques. Et contre toute attente, si sa mère reste aux abonnés absents, elle est très vite contactée par son père, rongé par la culpabilité, qui n'aspire qu'à renouer avec elle. Mais il s'avère que tout ce flot d'émotion est trop lourd à porter pour la jeune femme. Dans une zone trouble entre fuite et affirmation de sa liberté, elle tisse des relations ambiguës avec la Corée où elle a ses racines, et la culture d'une société qui n'est pas la sienne. Et se laisse aller, entre soirées à rallonge et amants de passage – notamment un homme d'affaires français désabusé, dragué sur une appli de rencontres et qui va changer le cours de sa vie.

Le film décrit avec beaucoup de justesse l'évolution subtile des états d'âme de la jeune femme solitaire, qui se veut cynique mais qui est hantée par l'absence de sa mère, tout en ne sachant que faire de l'amour encombrant de son père... Délestée de tout exotisme et de toute référence au cinéma coréen, la caméra de Davy Chou nous offre des images rarement montrées de la Corée et de Séoul. Les lieux inconnus que découvre Freddie, à la ville comme à la campagne ou au bord de mer, n'ont pour elle rien de séduisant, tant elle refuse le principe du « retour » et n'aspire qu'à se fondre dans l'anonymat. Le rythme du film, déroutant, syncopé, épouse magnifiquement celui des errances de l'héroïne, qui agit à l'instinct. Au risque d'y laisser des plumes...

SAISON 22 | 23



JEAN MOULIN AUDITORIUM



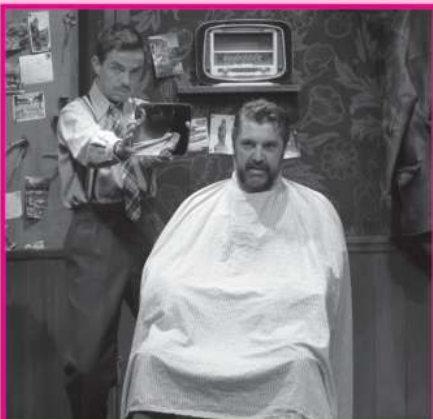
SAM 7 JAN - 20H30
Fallait pas le dire !
E. BOUIX / P. ARDITI



DIM 15 JAN - 17H
VÉRINO
Focus



SAM 21 JAN - 17H
Cendrillon
PHILIPPE LAFEUILLE



SAM 4 FÉV - 20H30
Le petit coiffeur
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL



MAR 14 FÉV - 20H30
Ma funny Valentine
SOIRÉE MUSICALE

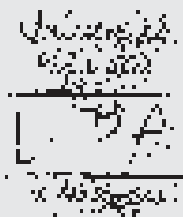


MER 1^{ER} MARS - 20H30
La Maison du loup
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

04 90 33 96 80

www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr
billetterie.auditorium@vaucluse.fr

971 CHEMIN DES ESTOURANS
84250 LE THOR



ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE L'UPA

Le mardi 24 janvier campus Hannah Arendt, Université d'Avignon
Pour préparer la reprise de l'activité de l'UPA :

- AG extraordinaire pour acter les modifications statutaires proposées par le CA.

- AG ordinaire pour renouveler le CA et envisager le futur.

Plus d'infos dans les jours qui viennent sur le site de l'UPA :

upavignon.org. Vous pouvez nous contacter à UPAvignon.President@gmail.com

16 ANS

Du 4/1 au 24/1

LES ANNÉES SUPER 8

Jusqu'au 3/1

ANNIE COLÈRE

Jusqu'au 27/12

LE BAL

Du 22/12 au 3/1

LES BANSHEES D'INISHERIN

Du 28/12 au 31/1

LES BONNES ÉTOILES

Jusqu'au 17/1

CARAVAGE

Du 28/12 au 24/1

CORSAGE

Jusqu'au 10/1

COULEURS DE L'INCENDIE

Jusqu'au 3/1

LES CYCLADES

Du 11/1 au 31/1

DIVERTIMENTO

À partir du 25/1
Avant-première
le samedi 31/12 à 18h00

DRIVER

Du 10/1 au 29/1
Présentation le mardi
10/1 à 21h30

L'ENVOL

Du 11/1 au 31/1

L'ÉTRANGE HISTOIRE DU COUPEUR DE BOIS

Du 18/1 au 31/1

FALCON LAKE

Du 21/12 au 3/1

LA FAMILLE ASADA

À partir du 25/1
Avant-première le
samedi 24/12 à 20h00

FIÈVRE

MÉDITERRANÉENNE

Du 20/01 au 31/1
Rencontre le vendredi
20/1 à 20h15

FUMER FAIT TOUSSER

Jusqu'au 2/1

GHOST DOG : LA VOIE DU SAMOURAÏ

Du 12/1 au 28/1
Ciné-club le mardi
10/1 à 18h15

GODLAND

Du 21/12 au 17/1

GRAND MARIN

Du 11/01 au 31/1

LES HUIT MONTAGNES

Du 21/12 au 17/1

L'IMMENSITÉ

Du 11/1 au 31/1

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

À partir du 25/1
Cine-chiacchiere le
samedi 28/1 à 10h30

IN VIAGGIO

Jusqu'au 10/1

JOYLAND

Du 28/12 au 24/1

LA LIGNE

Du 11/01 au 31/1

LOST HIGHWAY

Du 13/1 au 29/1
Discussion le jeudi
26/1 à 20h00

MES RENDEZ-VOUS AVEC LÉO

Du 21/12 au 10/1

NOS FRANGINS

Jusqu'au 30/12

NOS SOLEILS

À partir du 18/1
Rencontre le mardi
24/1 à 19h30

NOSTALGIA

Du 4/1 au 31/1
Rencontre le lundi
9/1 à 18h00

PAR COEURS

Du 28/12 au 10/1
Rencontre le jeudi
29/12 à 20h30

LE PARFUM VERT

Du 21/12 au 17/1

POURQUOI PAS !

Du 21/12 au 9/1

RADIO METRONOM

Du 4/1 au 24/1

LES RASCALS

Du 11/1 au 31/1

RETOUR À SÉOUL

À partir du 25/1

SOUS LES FIGES

Jusqu'au 3/1

STELLA EST AMOUREUSE

Jusqu'au 3/1

TÁR

À partir du 25/1

TIRAILLEURS

Du 4/1 au 31/1

UNE FEMME INDONÉSIE

Du 21/12 au 10/1

UNICORN WARS

Du 28/12 au 17/1

VENEZ VOIR

Du 4/1 au 24/1
Rencontre le mercredi
11/1 à 20h30

VIVRE

Du 28/12 au 24/1

YOUSSEF SALEM A DU SUCCÈS

À partir du 18/1
Rencontre le lundi
23/1 à 20h00

RÉTROSPECTIVE

LOUIS MALLE

Du 21/12 au 9/1

LES AMANTS ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

LE FEU FOLLET

VIVA MARIA !

LE VOLEUR

LE SOUFFLE AU CŒUR

RENCONTRES UNIQUES (OU PRESQUE)

LA (TRÈS) GRANDE ÉVASION

Le jeudi 12/1 à 20h00

FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL

Le vendredi 13/1 à 20h00

EN CIRCUIT COURT

Le samedi 14/1 à 10h00

LES RÉVOLUTIONS DU VISIBLE AVEC L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Le lundi 16/1 à 20h00

RÉVOLUTION SIDA

Le mardi 17/1 à 20h00

À RÉSIDENCE

Le mercredi 18/1 à 20h30

TOUT POUR ÊTRE HEUREUX

Le jeudi 19/1 à 20h30

HABITÉS

Le samedi 21/1 à 10h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

ERNEST ET CÉLESTINE, VOYAGE EN CHARABIE

Jusqu'au 22/1

NOËL AVEC LES FRÈRES KOALAS

Jusqu'au 2/1

OPÉRATION PÈRE NOËL

Du 21/12 au 8/1

LE SECRET DES PERLIMS

À partir du 18/1

VIVE LE VENT D'HIVER

Du 11/1 au 29/1

salle classée
ART & ESSAI
EUROPEAN

EUROPEAN
CINEMA

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 21 DÉC	11H00 OPÉRATION PÈRE NOËL 11H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H20 ANNIE COLÈRE 12H40 LES ANNÉES SUPER 8 11H45 NOS FRANGINS 12H15 CORSAGE	14H45 LE PARFUM VERT 14H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 13H45 IN VIAGGIO 14H30 FEMME INDONÉSIIENNE	16H45 NOËL AVEC LES KOALAS 16H10 SOUS LES FIGUES 15H30 POURQUOI PAS ! 16H30 Louis Malle ASCENSEUR POUR...	18H00 FEMME INDONÉSIIENNE 18H00 GODLAND 17H20 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO 19H15 FUMER FAIT TOUSSER 18H20 CORSAGE	20H00 LES 8 MONTAGNES 20H45 LE PARFUM VERT 20H50 FALCON LAKE 20H30 STELLA EST AMOUREUSE
	RÉPUBLIQUE		14H15 LES 8 MONTAGNES	17H00 COULEURS DE L'INCENDIE	19H40 LES BONNES ÉTOILES	
MANUTENTION JEU 22 DÉC	11H00 NOËL AVEC LES KOALAS 10H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H15 LE PARFUM VERT 12H20 POURQUOI PAS ! 12H00 LES BONNES ÉTOILES 11H50 LE BAL	14H20 FALCON LAKE 14H10 GODLAND 14H30 FUMER FAIT TOUSSER 14H00 COULEURS DE L'INCENDIE	16H15 OPÉRATION PÈRE NOËL 17H00 LE PARFUM VERT 16H10 FEMME INDONÉSIIENNE 16H40 IN VIAGGIO	17H30 LES 8 MONTAGNES 19H00 LES ANNÉES SUPER 8 18H15 LES BONNES ÉTOILES 18H20 STELLA EST AMOUREUSE	20H30 FEMME INDONÉSIIENNE 20H20 CORSAGE 20H45 NOS FRANGINS 20H30 Louis Malle LES AMANTS
	RÉPUBLIQUE		14H20 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	16H20 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	18H00 SOUS LES FIGUES	20H00 ANNIE COLÈRE
MANUTENTION VEN 23 DÉC	10H45 OPÉRATION PÈRE NOËL 10H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	11H50 FEMME INDONÉSIIENNE 12H00 Louis Malle LE FEU FOLLET 12H15 LES ANNÉES SUPER 8 12H20 IN VIAGGIO	14H00 SOUS LES FIGUES 14H15 NOS FRANGINS 13H45 STELLA EST AMOUREUSE 14H00 LE PARFUM VERT	16H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 16H15 COULEURS DE L'INCENDIE 16H00 CORSAGE 16H00 LES 8 MONTAGNES	17H45 LE PARFUM VERT 19H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO 18H10 FALCON LAKE 18H45 FEMME INDONÉSIIENNE	19H45 LES 8 MONTAGNES 21H00 FUMER FAIT TOUSSER 20H10 GODLAND 20H45 POURQUOI PAS !
	RÉPUBLIQUE		14H00 LES BONNES ÉTOILES	16H30 NOËL AVEC LES KOALAS	17H40 ANNIE COLÈRE	20H00 LE BAL
MANUTENTION SAM 24 DÉC	10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 10H40 LES ANNÉES SUPER 8 10H45 OPÉRATION PÈRE NOËL	12H10 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO 12H00 FALCON LAKE 11H00 GODLAND 11H45 STELLA EST AMOUREUSE	14H10 LE PARFUM VERT 14H10 FEMME INDONÉSIIENNE 13H40 LES 8 MONTAGNES 14H00 CORSAGE	16H10 FUMER FAIT TOUSSER 16H15 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 16H30 IN VIAGGIO 16H15 Louis Malle VIVA MARIA !	17H50 LE PARFUM VERT 18H00 LES BONNES ÉTOILES 18H10 LES 8 MONTAGNES 18H40 COULEURS DE L'INCENDIE	20H00 Avant-première LA FAMILLE ASADA 
	RÉPUBLIQUE		13H45 NOS FRANGINS	15H40 GODLAND	18H30 SOUS LES FIGUES	
MANUTENTION DIM 25 DÉC	 <small>Credit photos Serge Gutwirth</small>	15H00 GODLAND 15H00 LES 8 MONTAGNES 14H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 14H45 COULEURS DE L'INCENDIE	17H45 FEMME INDONÉSIIENNE 18H00 IN VIAGGIO 18H40 FUMER FAIT TOUSSER 17H20 CORSAGE	20H00 LE PARFUM VERT 19H45 LES BONNES ÉTOILES 20H20 SOUS LES FIGUES 19H40 Louis Malle LE VOLEUR		
		RÉPUBLIQUE	14H20 FALCON LAKE	16H20 LE PARFUM VERT	18H20 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	20H15 NOS FRANGINS
MANUTENTION LUN 26 DÉC	11H00 OPÉRATION PÈRE NOËL 10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 11H00 LES 8 MONTAGNES 10H30 LES BONNES ÉTOILES	12H20 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO 12H10 SOUS LES FIGUES 13H50 IN VIAGGIO 13H00 Louis Malle LE SOUFFLE AU CŒUR	14H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 14H00 LE PARFUM VERT 13H50 IN VIAGGIO 13H00 Louis Malle LE SOUFFLE AU CŒUR	16H20 NOËL AVEC LES KOALAS 16H00 FEMME INDONÉSIIENNE 15H30 CORSAGE 15H20 ANNIE COLÈRE	17H30 LES 8 MONTAGNES 18H00 NOS FRANGINS 17H40 STELLA EST AMOUREUSE 17H45 GODLAND	20H15 FEMME INDONÉSIIENNE 20H00 CORSAGE 19H45 LES ANNÉES SUPER 8 20H30 FALCON LAKE
	RÉPUBLIQUE		14H00 POURQUOI PAS !	15H50 LES BONNES ÉTOILES	18H15 LE PARFUM VERT	20H15 COULEURS DE L'INCENDIE
MANUTENTION MAR 27 DÉC	11H00 NOËL AVEC LES KOALAS 12H00 LE PARFUM VERT 11H40 (D) ANNIE COLÈRE 12H00 NOS FRANGINS	12H10 FUMER FAIT TOUSSER 14H00 FEMME INDONÉSIIENNE 14H00 LES BONNES ÉTOILES 13H50 CORSAGE	13H45 LES 8 MONTAGNES 14H00 FEMME INDONÉSIIENNE 14H00 LES BONNES ÉTOILES 13H50 CORSAGE	16H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE 16H00 OPÉRATION PÈRE NOËL 16H30 SOUS LES FIGUES 16H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	18H15 LES BONNES ÉTOILES 17H00 CORSAGE 18H30 LE BAL 18H00 POURQUOI PAS !	20H45 LE PARFUM VERT 19H10 IN VIAGGIO 20H40 STELLA EST AMOUREUSE 20H00 GODLAND
	RÉPUBLIQUE		13H50 LES ANNÉES SUPER 8	15H15 COULEURS DE L'INCENDIE	17H45 FALCON LAKE	19H40 LES 8 MONTAGNES

Le 24 décembre à 20h, avant-première de **La famille Asada** de Ryôta Nakano (sortie prévue le 25 janvier). Le 31 décembre à 18h, avant-première de **Divertimento** de Marie-Castille Mention-Schaar (sortie prévue le 25 janvier). Les deux séances seront suivies de pain d'épices et de vin chaud. Vente des places à partir du 16 décembre.

MANUTENTION MER 28 DÉC		11H45 LE BAL	14H00 BANSHEES D'INISHERIN	16H20 LES BONNES ÉTOILES	18H50 FEMME INDONÉSISIENNE	21H00 BANSHEES D'INISHERIN
	11H00 OPÉRATION PÈRE NOËL	12H00 LE PARFUM VERT	14H00 POURQUOI PAS !	16H00 LES 8 MONTAGNES	18H50 LE PARFUM VERT	20H50 CARAVAGE
		11H30 CORSAGE	13H50 VIVRE	16H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	17H45 NOS FRANGINS	19H40 UNICORN WARS
	11H15 COULEURS DE L'INCENDIE	14H00 PAR CŒURS		15H40 Louis Malle LE FEU FOLLET	17H50 IN VIAGGIO	20H50 FALCON LAKE
RÉPUBLIQUE			14H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	16H00 NOËL AVEC LES KOALAS	17H10 JOYLAND	19H40 GODLAND
MANUTENTION JEU 29 DÉC	10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H10 POURQUOI PAS !	14H10 BANSHEES D'INISHERIN	16H20 IN VIAGGIO	18H10 BANSHEES D'INISHERIN	20H30 Avec le réalisateur Benoît Jacquot PAR CŒURS
	10H30 NOËL AVEC LES KOALAS	11H45 GODLAND	14H30 LE PARFUM VERT	16H30 OPÉRATION PÈRE NOËL	17H40 VIVRE	19H45 LES 8 MONTAGNES
		11H30 NOS FRANGINS	13H30 UNICORN WARS	15H30 STELLA EST AMOUREUSE	17H45 COULEURS DE L'INCENDIE	20H20 Louis Malle VIVA MARIA !
	12H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	14H00 FEMME INDONÉSISIENNE		16H00 CARAVAGE	18H20 SOUS LES FIGES	20H15 JOYLAND
RÉPUBLIQUE			13H45 CORSAGE	16H00 FALCON LAKE	18H00 LES BONNES ÉTOILES	20H30 LE PARFUM VERT
MANUTENTION VEN 30 DÉC	11H00 LES 8 MONTAGNES		13H45 Louis Malle LES AMANTS	15H30 BANSHEES D'INISHERIN	17H45 PAR CŒURS	19H20 IN VIAGGIO
	10H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H20 BANSHEES D'INISHERIN	14H30 CARAVAGE	16H50 NOËL AVEC LES KOALAS	18H00 GODLAND	21H00 (D) NOS FRANGINS
	10H45 OPÉRATION PÈRE NOËL	11H45 FALCON LAKE	13H45 JOYLAND	16H15 LES 8 MONTAGNES		20H45 SOUS LES FIGES
	11H00 LES BONNES ÉTOILES		13H30 LES ANNÉES SUPER 8	15H00 VIVRE	17H00 POURQUOI PAS !	20H50 FEMME INDONÉSISIENNE
RÉPUBLIQUE			14H00 STELLA EST AMOUREUSE	16H10 LE PARFUM VERT	18H10 JOYLAND	20H30 CORSAGE
MANUTENTION SAM 31 DÉC	10H45 NOËL AVEC LES KOALAS	11H45 FEMME INDONÉSISIENNE	14H00 BANSHEES D'INISHERIN	16H15 PAR CŒURS	18H00 Avant-première DIVERTIMENTO	20H20 BANSHEES D'INISHERIN
		11H50 VIVRE	14H00 LE PARFUM VERT	16H00 CORSAGE	18H20 STELLA EST AMOUREUSE	20H45 LE PARFUM VERT
	11H00 OPÉRATION PÈRE NOËL	12H10 IN VIAGGIO	14H00 GODLAND	16H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	18H30 CARAVAGE	20H45 VIVRE
	11H30 JOYLAND	14H00 UNICORN WARS		15H50 JOYLAND	18H20 LE BAL	20H30 LES BONNES ÉTOILES
RÉPUBLIQUE			13H30 SOUS LES FIGES	15H30 Louis Malle LE SOUFFLE AU CŒUR	17H45 LES 8 MONTAGNES	20H30 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO
MANUTENTION DIM 1er JAN			15H00 PAR CŒURS	16H45 BANSHEES D'INISHERIN		19H15 COULEURS DE L'INCENDIE
			14H45 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	16H30 OPÉRATION PÈRE NOËL	17H30 JOYLAND	20H00 BANSHEES D'INISHERIN
			14H45 CORSAGE	17H00 CARAVAGE		19H15 GODLAND
			14H45 LES BONNES ÉTOILES	17H20 UNICORN WARS		19H15 LES 8 MONTAGNES
RÉPUBLIQUE			14H10 VIVRE	16H10 LE PARFUM VERT	18H10 POURQUOI PAS !	20H00 FEMME INDONÉSISIENNE
MANUTENTION LUN 2 JAN	11H00 OPÉRATION PÈRE NOËL	12H00 COULEURS DE L'INCENDIE	14H30 BANSHEES D'INISHERIN	16H45 (D) NOËL AVEC LES KOALAS	18H00 BANSHEES D'INISHERIN	20H15 FALCON LAKE
		11H30 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	13H30 LES 8 MONTAGNES	16H15 FEMME INDONÉSISIENNE	18H20 LE PARFUM VERT	20H20 STELLA EST AMOUREUSE
	10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H10 SOUS LES FIGES	14H10 CARAVAGE	16H30 CORSAGE	18H40 UNICORN WARS	20H30 JOYLAND
	12H00 (D) FUMER FAIT TOUSSER	13H45 JOYLAND		16H10 GODLAND	18H50 PAR CŒURS	20H30 CARAVAGE
RÉPUBLIQUE			14H00 IN VIAGGIO	15H45 VIVRE	17H45 LES BONNES ÉTOILES	20H15 Louis Malle ASCENSEUR POUR...
MANUTENTION MAR 3 JAN		12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H15 (D) STELLA EST AMOUREUSE	16H20 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	18H15 BANSHEES D'INISHERIN	20H30 LE PARFUM VERT
		12H00 PAR CŒURS	13H40 GODLAND	16H20 (D) LE BAL	18H30 (D) FALCON LAKE	20H30 VIVRE
		12H00 UNICORN WARS	14H00 FEMME INDONÉSISIENNE	16H00 (D) SOUS LES FIGES	17H50 CORSAGE	20H00 LES BONNES ÉTOILES
	12H00 CARAVAGE	14H20 Louis Malle LE VOLEUR		16H40 POURQUOI PAS !	18H30 CARAVAGE	20H45 PAR CŒURS
RÉPUBLIQUE			13H30 (D) COULEURS DE L'INCENDIE	16H00 (D) LES ANNÉES SUPER 8	17H15 JOYLAND	19H45 LES 8 MONTAGNES

Le jeudi 29 décembre à 20h30, **Benoît Jacquot** vient nous présenter son nouveau film **Par cœurs**.
On y suit Isabelle Huppert et Fabrice Luchini lors de la préparation de leurs spectacles respectifs pendant le Festival d'Avignon 2021. Vente des places à partir du 19 décembre.

MANUTENTION MER 4 JAN		12H00 LE PARFUM VERT	14H00 VENEZ VOIR	15H20 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	17H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	19H00 PAR CŒURS	20H30 TIRAILLEURS
		12H00 JOYLAND	14H30 TIRAILLEURS	16H30 OPÉRATION PÈRE NOËL	17H30 LES 8 MONTAGNES		20H20 NOSTALGIA
		12H00 UNICORN WARS	14H00 NOSTALGIA	16H15 BANSHEES D'INISHERIN	18H30 Louis Malle (D) LE VOLEUR		20H45 16 ANS
		12H00 GODLAND	14H45 16 ANS	16H40 FEMME INDONÉSIEENNE	18H40 VIVRE		20H40 RADIO METRONOM
RÉPUBLIQUE			14H00 RADIO METRONOM	16H00 LES BONNES ÉTOILES	18H30 CARAVAGE	20H45 BANSHEES D'INISHERIN	
MANUTENTION JEU 5 JAN		12H00 TIRAILLEURS	14H00 Bébé BANSHEES D'INISHERIN	16H10 NOSTALGIA	18H30 TIRAILLEURS	20H30 LE PARFUM VERT	
		12H00 RADIO METRONOM	14H00 VIVRE	16H00 16 ANS	18H00 BANSHEES D'INISHERIN	20H15 JOYLAND	
		12H10 VENEZ VOIR	13H30 CARAVAGE	15H50 RADIO METRONOM	18H00 UNICORN WARS	19H50 GODLAND	
		12H00 LES BONNES ÉTOILES	14H30 POURQUOI PAS !	16H20 CORSAGE	18H30 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	20H30 Louis Malle (D) LE SOUFFLE AU CŒUR	
RÉPUBLIQUE			14H30 PAR CŒURS	16H00 IN VIAGGIO	17H40 FEMME INDONÉSIEENNE	19H40 LES 8 MONTAGNES	
MANUTENTION VEN 6 JAN		12H00 IN VIAGGIO	13H45 BANSHEES D'INISHERIN	16H00 GODLAND	18H50 BANSHEES D'INISHERIN		21H00 TIRAILLEURS
		11H50 FEMME INDONÉSIEENNE	13H50 LES BONNES ÉTOILES	16H20 CARAVAGE	18H40 NOSTALGIA		21H00 CARAVAGE
		11H50 Louis Malle (D) ASCENSEUR POUR...	13H40 16 ANS	15H30 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	17H30 JOYLAND	19H50 VENEZ VOIR	21H10 BANSHEES D'INISHERIN
		12H00 NOSTALGIA	14H15 TIRAILLEURS	16H10 LE PARFUM VERT	18H10 16 ANS	20H00 PAR CŒURS	21H30 UNICORN WARS
RÉPUBLIQUE			13H50 CORSAGE	16H00 LES 8 MONTAGNES	18H40 RADIO METRONOM	20H40 VIVRE	
MANUTENTION SAM 7 JAN		11H45 CARAVAGE	14H10 LE PARFUM VERT	16H15 TIRAILLEURS	18H10 VENEZ VOIR	19H40 TIRAILLEURS	21H40 TIRAILLEURS
		11H50 CORSAGE	14H00 FEMME INDONÉSIEENNE	16H10 NOSTALGIA	18H30 GODLAND		21H00 BANSHEES D'INISHERIN
		12H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	14H00 RADIO METRONOM	16H00 OPÉRATION PÈRE NOËL	17H00 CARAVAGE	19H20 RADIO METRONOM	21H15 JOYLAND
		11H00 LES 8 MONTAGNES	13H45 Louis Malle (D) LES AMANTS	15H45 16 ANS	17H40 VIVRE	19H45 16 ANS	21H40 UNICORN WARS
RÉPUBLIQUE			15H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	16H40 BANSHEES D'INISHERIN	18H50 PAR CŒURS	20H20 NOSTALGIA	
MANUTENTION DIM 8 JAN	10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	12H10 VIVRE	14H20 TIRAILLEURS	16H30 RADIO METRONOM	18H40 TIRAILLEURS	20H40 FEMME INDONÉSIEENNE	
	11H00 (D) OPÉRATION PÈRE NOËL	12H00 POURQUOI PAS !	14H00 16 ANS	16H00 CARAVAGE	18H30 BANSHEES D'INISHERIN	20H40 CORSAGE	
	10H30 IN VIAGGIO	12H10 PAR CŒURS	13H50 NOSTALGIA	16H10 LE PARFUM VERT	18H15 NOSTALGIA	20H30 JOYLAND	
	11H00 LES 8 MONTAGNES		13H50 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	15H50 LES BONNES ÉTOILES	18H30 16 ANS	20H20 UNICORN WARS	
RÉPUBLIQUE			14H00 BANSHEES D'INISHERIN	16H10 LES 8 MONTAGNES	18H50 VENEZ VOIR	20H10 Louis Malle (D) LE FEU FOLLET	
MANUTENTION LUN 9 JAN				16H30 VENEZ VOIR	18H00 Rencontre NOSTALGIA	21H00 16 ANS	
		12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H10 (D) POURQUOI PAS !	16H00 TIRAILLEURS	18H00 RADIO METRONOM	20H00 RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	
		12H00 TIRAILLEURS	14H00 CARAVAGE	16H15 JOYLAND	18H40 LE PARFUM VERT	20H40 BANSHEES D'INISHERIN	
		12H00 16 ANS	13H50 GODLAND	16H30 PAR CŒURS	18H00 LES 8 MONTAGNES	20H45 VIVRE	
RÉPUBLIQUE			14H00 UNICORN WARS	15H50 Louis Malle (D) VIVA MARIA !	18H10 LES BONNES ÉTOILES	20H40 CARAVAGE	
MANUTENTION MAR 10 JAN		12H20 (D) RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	14H15 TIRAILLEURS	16H10 VIVRE	18H15 Ciné-club la Voie des Samourais GHOST DOG	21H30 Présentation DRIVER	
		11H50 BANSHEES D'INISHERIN	14H00 RADIO METRONOM	16H00 CARAVAGE	18H15 LE PARFUM VERT	20H10 VENEZ VOIR	21H30 UNICORN WARS
		12H00 NOSTALGIA	14H15 (D) FEMME INDONÉSIEENNE	16H15 BANSHEES D'INISHERIN	18H30 (D) CORSAGE	20H40 NOSTALGIA	
		12H00 CARAVAGE	14H15 LES 8 MONTAGNES	17H00 16 ANS	19H00 (D) PAR CŒURS	20H30 LES BONNES ÉTOILES	
RÉPUBLIQUE			13H50 JOYLAND	16H15 GODLAND	19H00 (D) IN VIAGGIO	20H40 TIRAILLEURS	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements.

Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Les Banshees d'Inisherin* le jeudi 5/01 à 14h, *Les cyclades* le lundi 16/01 à 14h10, *L'envol* le jeudi 19/01 à 14h et *Grand marin* le lundi 30/01 à 14h10.

MANUTENTION MER 11 JAN		12H00 NOSTALGIA	14H15 L'IMMENSITÀ	16H15 <i>Ernest & Célestine</i> VOYAGE EN CHARABIE	18H00 BANSHEES D'INISHERIN	20H30 <i>Avec le réalisateur</i> VENEZ VOIR	
		12H00 TIRAILLEURS	14H00 GRAND MARIN	16H00 LA LIGNE	18H00 NOSTALGIA	20H20 L'IMMENSITÀ	
		12H00 CARAVAGE	14H15 LES RASCALS	16H20 VIVRE	18H20 TIRAILLEURS	20H20 LES CYCLADES	
		12H00 JOYLAND	14H20 L'ENVOL	16H20 VIVE LE VENT D'HIVER	17H15 16 ANS	19H10 GRAND MARIN	20H50 LA LIGNE
RÉPUBLIQUE		14H00 LES CYCLADES	16H10 LE PARFUM VERT	18H10 RADIO METRONOM	20H10 LES RASCALS		
MANUTENTION JEU 12 JAN		12H15 LES CYCLADES	14H20 L'IMMENSITÀ	16H15 GRAND MARIN	18H00 L'IMMENSITÀ	20H00 <i>Rencontre</i> LA (TRÈS) GRANDE ÉVASION	
		12H00 L'ENVOL	14H00 LES 8 MONTAGNES	16H45 LES RASCALS	18H50 LA LIGNE	20H50 L'ENVOL	
		12H00 TIRAILLEURS	14H00 LA LIGNE	16H00 NOSTALGIA	18H15 LES BONNES ÉTOILES	20H45 BANSHEES D'INISHERIN	
		11H50 GODLAND	14H30 16 ANS	16H30 RADIO METRONOM	18H30 CARAVAGE	20H45 VIVRE	
RÉPUBLIQUE		14H00 GHOST DOG	16H15 BANSHEES D'INISHERIN	18H30 LES CYCLADES	20H40 TIRAILLEURS		
MANUTENTION VEN 13 JAN		12H00 L'IMMENSITÀ	14H00 L'ENVOL	16H00 LE PARFUM VERT	18H00 L'IMMENSITÀ	20H00 <i>Courts métrages</i> FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL	
		12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H10 CARAVAGE	16H30 BANSHEES D'INISHERIN	18H45 LES RASCALS	20H45 NOSTALGIA	
		12H00 LES 8 MONTAGNES	14H45 NOSTALGIA	15H40 UNICORN WARS	17H00 LA LIGNE	19H00 L'ENVOL	21H00 16 ANS
		12H00 GRAND MARIN	13H45 TIRAILLEURS	15H40 UNICORN WARS	17H30 GRAND MARIN	19H10 LA LIGNE	21H10 LOST HIGHWAY
RÉPUBLIQUE		13H45 LES RASCALS	15H45 GODLAND	18H30 LES CYCLADES	20H40 RADIO METRONOM		
MANUTENTION SAM 14 JAN	10H00 <i>Rencontre</i> EN CIRCUIT COURT	12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H15 LES RASCALS	16H20 LES CYCLADES	18H40 BANSHEES D'INISHERIN	21H00 LES CYCLADES	
	11H00 JOYLAND		13H30 GRAND MARIN	15H15 L'IMMENSITÀ	17H15 LA LIGNE	19H20 L'IMMENSITÀ	21H10 GHOST DOG
	10H45 VIVE LE VENT D'HIVER	11H45 VIVRE	13H45 VENEZ VOIR	15H15 TIRAILLEURS	17H20 16 ANS	19H20 GRAND MARIN	21H00 TIRAILLEURS
	10H15 <i>Ernest & Célestine</i> VOYAGE EN CHARABIE	11H50 LE PARFUM VERT	14H00 LES 8 MONTAGNES	16H45 L'ENVOL	18H45 NOSTALGIA		21H00 LES RASCALS
RÉPUBLIQUE		13H50 NOSTALGIA	16H10 CARAVAGE	18H30 RADIO METRONOM	20H30 L'ENVOL		
MANUTENTION DIM 15 JAN	10H45 <i>Ernest & Célestine</i> VOYAGE EN CHARABIE	12H30 VENEZ VOIR	14H00 L'IMMENSITÀ	16H00 BANSHEES D'INISHERIN	18H15 L'IMMENSITÀ	20H15 BANSHEES D'INISHERIN	
	11H00 GODLAND		14H00 LES CYCLADES	16H10 GRAND MARIN	18H10 TIRAILLEURS	20H10 CARAVAGE	
	11H00 LE PARFUM VERT	13H00 UNICORN WARS	14H50 VIVRE	16H50 LES RASCALS	18H50 LA LIGNE	20H50 LE PARFUM VERT	
	11H00 VIVE LE VENT D'HIVER	12H00 LES BONNES ÉTOILES	14H30 RADIO METRONOM	16H45 16 ANS	18H40 L'ENVOL	20H45 DRIVER	
RÉPUBLIQUE		13H50 LA LIGNE	15H50 NOSTALGIA	18H10 LES CYCLADES	20H15 JOYLAND		
MANUTENTION LUN 16 JAN		12H00 GRAND MARIN	13H40 BANSHEES D'INISHERIN	15H50 L'IMMENSITÀ	17H45 VIVRE	20H00 <i>Avec l'École des Beaux-Arts</i> LES RÉVOLUTIONS DU VISIBLE	
		12H00 LES RASCALS	14H10 <i>Bébé</i> LES CYCLADES	16H20 L'ENVOL	18H20 BANSHEES D'INISHERIN	20H30 LA LIGNE	
		12H00 L'IMMENSITÀ	13H50 UNICORN WARS	15H40 LES 8 MONTAGNES	18H30 CARAVAGE	20H45 TIRAILLEURS	
		12H00 NOSTALGIA	14H15 LE PARFUM VERT	16H15 GRAND MARIN	18H00 JOYLAND	20H30 RADIO METRONOM	
RÉPUBLIQUE		14H00 LOST HIGHWAY	16H30 VENEZ VOIR	17H50 GODLAND	20H30 16 ANS		
MANUTENTION MAR 17 JAN		12H00 LA LIGNE	14H00 L'IMMENSITÀ	16H00 VIVRE	18H00 TIRAILLEURS	20H00 <i>Rencontre</i> RÉVOLUTION SIDA	
		12H00 LES CYCLADES	14H10 BANSHEES D'INISHERIN	16H20 (D) LES BONNES ÉTOILES	18H45 LES CYCLADES	20H50 L'IMMENSITÀ	
		12H00 16 ANS	13H50 L'ENVOL	15H45 JOYLAND	18H10 (D) LES 8 MONTAGNES	20H50 NOSTALGIA	
		12H00 RADIO METRONOM	14H00 GRAND MARIN	15H40 CARAVAGE	17H50 VENEZ VOIR	19H15 GRAND MARIN	21H00 (D) UNICORN WARS
RÉPUBLIQUE		13H45 DRIVER	15H30 (D) GODLAND	18H15 (D) LE PARFUM VERT	20H10 LES RASCALS		

Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Stella est amoureuse le jeudi 22/12 à 18h20, *Falcon lake* le jeudi 29/12 à 16h, *Le parfum vert* le lundi 9/1 à 18h40, *Tirailleurs* le mardi 17/1 à 18h, *Les cyclades* le lundi 23/1 à 14h30 et *Divertimento* le mardi 31/1 à 16h30.

MANUTENTION MER 18 JAN		12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H20 YOUSSEF SALEM	16H20 NOSTALGIA	18H40 GRAND MARIN	20H30 Rencontre À RESIDENCE	
		12H00 TIRAILLEURS	14H00 GRAND MARIN	15H50 VIVE LE VENT	16H45 L'IMMENSITÀ	18H45 LES CYCLADES	21H00 YOUSSEF SALEM
		11H50 LES RASCALS	14H00 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	15H40 LE SECRET DES PERLIMS	17H15 TIRAILLEURS	19H15 LA LIGNE	21H15 COUPEUR DE BOIS
		12H00 JOYLAND	14H30 NOS SOLEILS	16H45 CARAVAGE		19H00 LES RASCALS	21H00 NOS SOLEILS
RÉPUBLIQUE			14H00 LES CYCLADES	16H10 BANSHEES D'INISHERIN	18H20 L'ENVOL	20H20 L'IMMENSITÀ	
MANUTENTION JEU 19 JAN		12H00 NOS SOLEILS	14H20 L'IMMENSITÀ	16H15 VIVRE	18H20 YOUSSEF SALEM	20H30 Rencontre TOUT POUR ÊTRE HEUREUX	
		11H45 CARAVAGE	14H00 Bébé L'ENVOL	16H00 GRAND MARIN	17H40 NOS SOLEILS	20H00 GRAND MARIN	21H40 LES CYCLADES
		11H45 NOSTALGIA	14H00 COUPEUR DE BOIS	16H00 16 ANS	17H50 L'IMMENSITÀ	19H45 RADIO METRONOM	21H40 LES RASCALS
			13H45 LES RASCALS	15H50 LES CYCLADES	18H00 LA LIGNE	20H00 VENEZ VOIR	21H20 LOST HIGHWAY
RÉPUBLIQUE			13H45 YOUSSEF SALEM	15H40 JOYLAND	18H10 BANSHEES D'INISHERIN	20H20 TIRAILLEURS	
MANUTENTION VEN 20 JAN		12H00 LES CYCLADES	14H10 YOUSSEF SALEM	16H10 RADIO METRONOM	18H15 YOUSSEF SALEM	20H15 Rencontre FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	
		12H00 VIVRE	14H00 GRAND MARIN	15H40 LA LIGNE	17H45 L'IMMENSITÀ	19H40 LA LIGNE	21H40 TIRAILLEURS
		12H00 16 ANS	13H50 TIRAILLEURS	15H45 L'ENVOL	17H45 GRAND MARIN	19H30 COUPEUR DE BOIS	21H30 BANSHEES D'INISHERIN
		12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H10 NOS SOLEILS	16H30 CARAVAGE	18H45 GHOST DOG		21H00 LES RASCALS
RÉPUBLIQUE			14H00 L'IMMENSITÀ	16H00 NOSTALGIA	18H15 LES CYCLADES	20H30 NOS SOLEILS	
MANUTENTION SAM 21 JAN		10H30 Rencontre HABITÉS		13H00 BANSHEES D'INISHERIN	15H15 SECRET DES PERLIMS	16H50 YOUSSEF SALEM	18H50 LES RASCALS
		10H30 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	12H40 TIRAILLEURS	14H40 LA LIGNE	16H45 NOSTALGIA		19H10 TIRAILLEURS
		10H45 VIVE LE VENT D'HIVER	11H40 RADIO METRONOM	13H45 VIVRE	15H50 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE	17H30 VENEZ VOIR	19H00 L'ENVOL
			11H20 L'IMMENSITÀ	13H20 16 ANS	15H20 LES CYCLADES	17H30 COUPEUR DE BOIS	19H30 L'IMMENSITÀ
RÉPUBLIQUE			13H30 CARAVAGE	15H45 NOS SOLEILS	18H00 LOST HIGHWAY	20H30 LES CYCLADES	
MANUTENTION DIM 22 JAN		10H45 SECRET DES PERLIMS	12H20 LES RASCALS	14H30 YOUSSEF SALEM	16H30 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	18H45 NOS SOLEILS	21H00 LA LIGNE
		11H00 VIVE LE VENT D'HIVER	12H00 16 ANS	14H00 NOS SOLEILS	16H30 LA LIGNE	18H40 YOUSSEF SALEM	20H45 BANSHEES D'INISHERIN
		10H30 Ernest & Célestine VOYAGE EN CHARABIE (D)	12H10 L'IMMENSITÀ	14H10 L'ENVOL	16H20 LES RASCALS	18H30 LES CYCLADES	20H40 NOSTALGIA
		10H30 CARAVAGE	12H45 VIVRE	14H45 GRAND MARIN	16H30 COUPEUR DE BOIS	18H30 L'IMMENSITÀ	20H30 TIRAILLEURS
RÉPUBLIQUE		12H00 JOYLAND	14H30 LES CYCLADES	16H40 TIRAILLEURS	18H40 GRAND MARIN	20H20 GHOST DOG	
MANUTENTION LUN 23 JAN		12H10 NOS SOLEILS	14H30 LES CYCLADES	16H40 VENEZ VOIR	18H00 16 ANS	20H00 Rencontre YOUSSEF SALEM	
		12H00 COUPEUR DE BOIS	14H00 TIRAILLEURS	16H00 NOS SOLEILS	18H20 BANSHEES D'INISHERIN	20H40 L'IMMENSITÀ	
		12H10 LA LIGNE	14H10 RADIO METRONOM	16H10 GRAND MARIN	18H00 VIVRE	20H10 LES CYCLADES	
		12H00 GRAND MARIN	13H50 JOYLAND	16H15 LES RASCALS	18H20 L'ENVOL	20H20 CARAVAGE	
RÉPUBLIQUE			14H00 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	16H10 YOUSSEF SALEM	18H10 NOSTALGIA	20H20 LES RASCALS	
MANUTENTION MAR 24 JAN		12H00 YOUSSEF SALEM	14H00 (D) VENEZ VOIR	15H30 L'IMMENSITÀ	17H30 DRIVER	19H30 Rencontre NOS SOLEILS	
		12H00 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	14H10 LA LIGNE	16H10 YOUSSEF SALEM	18H10 COUPEUR DE BOIS	20H10 BANSHEES D'INISHERIN	
		12H00 L'IMMENSITÀ	14H00 GRAND MARIN	15H50 NOS SOLEILS	18H15 (D) JOYLAND	20H40 (D) 16 ANS	
		12H00 L'ENVOL	14H00 LES RASCALS	16H00 LES CYCLADES	18H10 (D) CARAVAGE	20H30 (D) VIVRE	
RÉPUBLIQUE			14H00 NOSTALGIA	16H15 BANSHEES D'INISHERIN	18H30 TIRAILLEURS	20H30 (D) RADIO METRONOM	

Mardi 7 février vers 20h, soirée fanzine autour du documentaire *Fanzinat*, en présence des réalisateurs.

Seront aussi présents des fanzineurs reconnus dans le milieu comme Max Well, ET, Ben de Turboformat ainsi que Patricia Bastit (qu'on connaît comme enseignante de l'option cinéma-audiovisuel du Lycée Mistral et qui nous révèle ses talents cachés dans l'Art du fanzine). Plus d'infos sur la prochaine gazette !

MANUTENTION MER 25 JAN		11H50 NOS SOLEILS	14H10 INTERDIT AUX CHIENS	15H40 VIVE LE VENT	16H40 LES RASCALS	18H45 INTERDIT AUX CHIENS	20H15 TÂR	
		12H00 L'IMMENSITÀ	14H00 LA FAMILLE ASADA	16H30 LE SECRET DES PERLIMS	18H10 NOS SOLEILS	20H30 LA FAMILLE ASADA		
		12H00 LES CYCLADES	14H15 DIVERTIMENTO	16H30 YOUSSEF SALEM	18H30 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	20H40 DIVERTIMENTO		
		12H00 BANSHEES D'INISHERIN	14H15 RETOUR À SÉOUL	16H30 L'IMMENSITÀ	18H30 TIRAILLEURS	20H30 RETOUR À SÉOUL		
RÉPUBLIQUE		14H00 TÂR	17H00 GRAND MARIN	18H40 COUPEUR DE BOIS	20H40 YOUSSEF SALEM			
MANUTENTION JEU 26 JAN		12H00 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	14H15 TÂR		17H45 DIVERTIMENTO	20H00 Discussion LOST HIGHWAY		
		12H00 LES RASCALS	14H10 LA FAMILLE ASADA	16H45 LES CYCLADES		19H00 LA LIGNE	21H00 COUPEUR DE BOIS	
		11H50 YOUSSEF SALEM	13H50 DIVERTIMENTO	16H00 L'ENVOL	18H00 TÂR		21H00 TIRAILLEURS	
		11H50 GRAND MARIN	13H30 RETOUR À SÉOUL	15H45 NOSTALGIA	18H00 INTERDIT AUX CHIENS	19H30 GRAND MARIN	21H10 YOUSSEF SALEM	
RÉPUBLIQUE		13H50 L'IMMENSITÀ	15H50 BANSHEES D'INISHERIN	18H00 LA FAMILLE ASADA	20H30 NOS SOLEILS			
MANUTENTION VEN 27 JAN		12H00 TIRAILLEURS	14H00 DIVERTIMENTO	16H10 YOUSSEF SALEM	18H10 NOS SOLEILS	20H40 TÂR		
		11H45 NOSTALGIA	14H00 TÂR	17H00 LA LIGNE	19H00 LES RASCALS	21H00 LA FAMILLE ASADA		
		12H00 NOS SOLEILS	14H15 LA FAMILLE ASADA	16H40 COUPEUR DE BOIS	18H40 RETOUR À SÉOUL	21H00 YOUSSEF SALEM		
		11H45 RETOUR À SÉOUL	14H00 LES CYCLADES	16H10 GRAND MARIN	18H00 L'IMMENSITÀ	20H00 INTERDIT AUX CHIENS	21H30 DRIVER	
RÉPUBLIQUE		13H45 BANSHEES D'INISHERIN	16H00 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	18H10 L'ENVOL	20H10 DIVERTIMENTO			
MANUTENTION SAM 28 JAN	10H15 LE SECRET DES PERLIMS	11H50 LA LIGNE	14H00 NOS SOLEILS	16H30 DIVERTIMENTO	18H50 YOUSSEF SALEM	20H50 TÂR		
	10H15 VIVE LE VENT D'HIVER	11H10 L'ENVOL	13H15 YOUSSEF SALEM	15H10 TIRAILLEURS	17H10 NOS SOLEILS	19H30 LA FAMILLE ASADA	21H50 LES RASCALS	
	10H30 Cinechiacchiere INTERDIT AUX CHIENS		13H30 COUPEUR DE BOIS	15H30 LA FAMILLE ASADA	18H00 L'IMMENSITÀ	20H00 INTERDIT AUX CHIENS	21H30 (D) GHOST DOG	
	11H00 NOSTALGIA		13H30 L'IMMENSITÀ	15H30 RETOUR À SÉOUL	17H45 GRAND MARIN	19H30 DIVERTIMENTO	21H40 BANSHEES D'INISHERIN	
RÉPUBLIQUE		13H30 FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	15H40 TÂR	18H40 LES CYCLADES	20H45 RETOUR À SÉOUL			
MANUTENTION DIM 29 JAN	11H00 (D) VIVE LE VENT D'HIVER	12H00 GRAND MARIN	13H50 TÂR	17H00 YOUSSEF SALEM	19H00 INTERDIT AUX CHIENS	20H30 BANSHEES D'INISHERIN		
	10H45 (D) DRIVER	12H40 COUPEUR DE BOIS	14H40 INTERDIT AUX CHIENS	16H15 LE SECRET DES PERLIMS	18H00 TÂR	21H00 LES RASCALS		
	11H15 LA FAMILLE ASADA		13H45 DIVERTIMENTO	16H00 NOS SOLEILS	18H30 LA FAMILLE ASADA	21H00 LA LIGNE		
		12H00 YOUSSEF SALEM	14H00 LES CYCLADES	16H10 (D) LOST HIGHWAY	18H45 RETOUR À SÉOUL	21H00 NOS SOLEILS		
RÉPUBLIQUE		12H00 TIRAILLEURS	14H00 LA FAMILLE ASADA	16H30 L'IMMENSITÀ	18H30 DIVERTIMENTO	20H40 L'ENVOL		
MANUTENTION LUN 30 JAN		12H00 DIVERTIMENTO	14H10 Bébé GRAND MARIN	16H00 L'ENVOL	18H00 LES CYCLADES	20H10 TÂR		
		12H00 L'IMMENSITÀ	14H00 LA LIGNE	16H00 DIVERTIMENTO	18H10 BANSHEES D'INISHERIN	20H30 NOS SOLEILS		
		12H00 INTERDIT AUX CHIENS	13H30 LES RASCALS	15H30 TÂR	18H30 L'IMMENSITÀ	20H30 RETOUR À SÉOUL		
		12H00 NOS SOLEILS	14H15 TIRAILLEURS	16H10 LA FAMILLE ASADA	18H40 NOSTALGIA	21H00 YOUSSEF SALEM		
RÉPUBLIQUE		13H45 RETOUR À SÉOUL	16H00 COUPEUR DE BOIS	18H00 GHOST DOG	20H10 LA FAMILLE ASADA			
MANUTENTION MAR 31 JAN		12H00 LA FAMILLE ASADA	14H30 YOUSSEF SALEM	16H30 DIVERTIMENTO	18H45 (D) TIRAILLEURS	20H45 (D) L'IMMENSITÀ		
		12H00 INTERDIT AUX CHIENS	13H40 NOS SOLEILS	16H00 TÂR	19H00 (D) GRAND MARIN	20H40 (D) BANSHEES D'INISHERIN		
		12H10 TÂR	15H10 (D) L'ENVOL	17H10 INTERDIT AUX CHIENS	18H40 (D) LA LIGNE	20H40 (D) LES CYCLADES		
		12H00 RETOUR À SÉOUL	14H15 (D) COUPEUR DE BOIS	16H10 LA FAMILLE ASADA	18H40 (D) FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE	20H45 DIVERTIMENTO		
RÉPUBLIQUE		14H00 L'IMMENSITÀ	16H00 RETOUR À SÉOUL	18H15 (D) LES RASCALS	20H15 (D) NOSTALGIA			

ANGÉLIQUE KIDJO



WALTZING
KIDJO
GERSHWIN
SANTANA
HEBRAIL
BECHET

DIRECTION
GAST
WALTZING

CHANT
ANGÉLIQUE
KIDJO

GUIITARE
DAVID
LABORIER

JEUDI 12
VENDREDI 13
DÉCEMBRE
20H | OPÉRA GRAND
AVIGNON

orchestre
national
avignon
provence



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - ongles - Formation initiale.

OPÉRA GRAND AVIGNON

SAISON 22 • 23

DÉCEMBRE

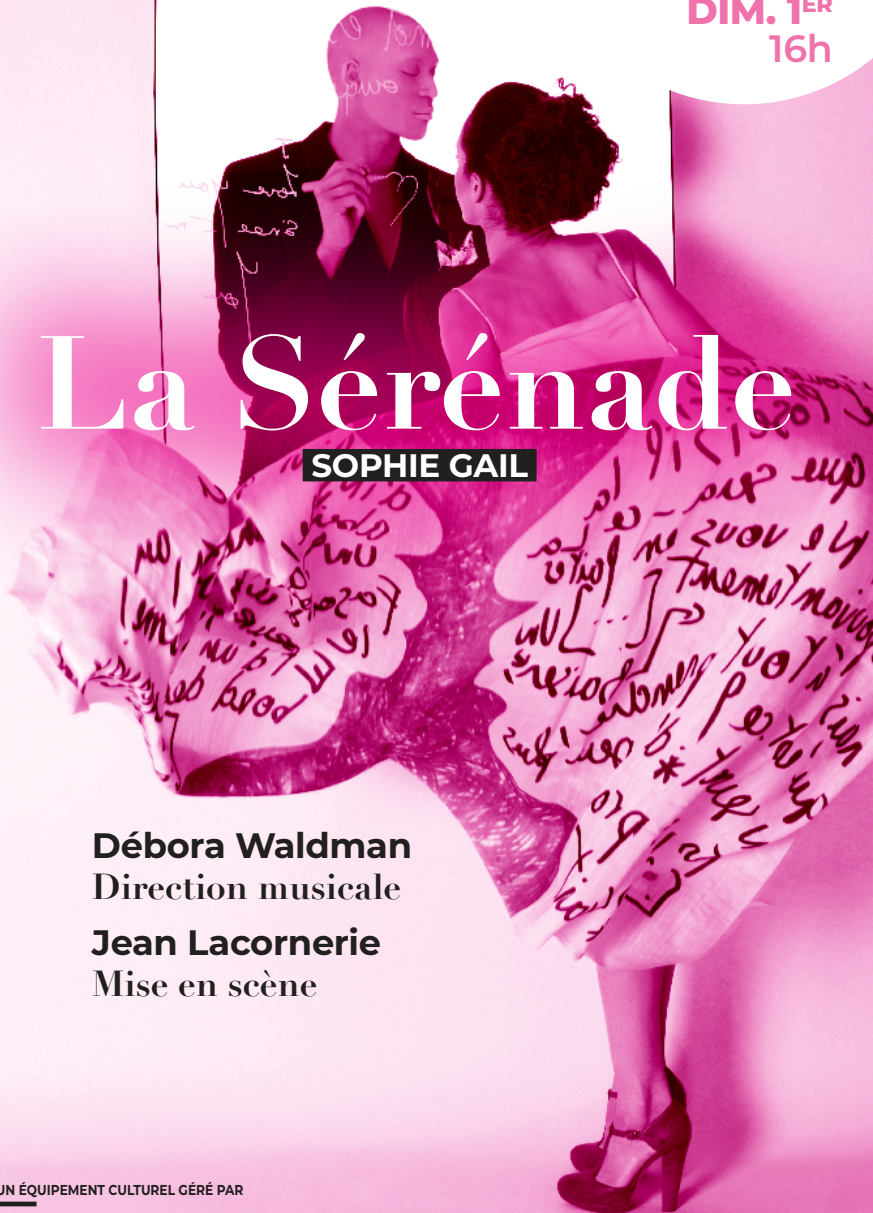
VEN. 30
SAM. 31
20h

JANVIER

DIM. 1^{ER}
16h

La Sérénade

SOPHIE GAIL



Débora Waldman
Direction musicale

Jean Lacornerie
Mise en scène

© Marie BENATTAR pour Mil Collection

UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

grand
avignon
communauté d'agglomération

EN PARTENARIAT AVEC



Département
de VAUCLUSE

3 provence
alpes
côte d'azur



INFOS / BILLETTERIE
04 90 14 26 40
operagrandavignon.fr



La séance du samedi 28 janvier à 10h30 se fera dans le cadre du Cinechiacchiere et sera animée par **Sandrine Malchirand**, professeur d'italien et **Michel Ruquet**, professeur de cinéma.



INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

Film d'animation d'Alain UGHETTO

France / Italie 2022 1h10

En Français et Italien sous-titré

avec les voix d'Ariane Ascaride

et Alain Ughetto

Scénario d'Alain Ughetto, Alexis

Galmot et Anne Paschetta

VISIBLE PAR LES ENFANTS

À PARTIR DE 10/12 ANS ET

PASSIONNANT POUR TOUS

PUBLICS, JUSQU'À PAS D'ÂGE !

Dès le pré-générique, on est saisi par le charme irrésistible, intemporel, de ce drôle de film conçu, bricolé, filmé et animé à la main par Alain Ughetto en « stop motion » (technique d'animation qui consiste à déplacer et faire bouger imperceptiblement, plan par plan, des figurines pour leur donner vie à l'image). Un des atouts irrésistibles d'*Interdit aux chiens et aux Italiens*, c'est ce côté artisanal, son utilisation de petits riens bricolés qui lui donnent toute sa poésie. Dans ce prologue, le réalisateur nous invite à découvrir les étapes de la fabrication du décor et des personnages, les maisons en carton, les personnages en pâte à modeler... l'univers du film prend doucement forme sous sa main, tandis qu'avec les personnages et les lieux se mettent en place les premiers éléments de l'histoire. Son histoire, celle de sa famille et plus précisément celle de ses grands-parents, qu'il entreprend, tout en figolant ses figurines, de nous conter de sa belle voix caressante. Et immédiatement, on est emporté par cette proximité touchante avec ses aïeux, ce ré-

cit à la première personne qui raconte, à travers le destin d'une famille, 50 ans d'Histoire de l'Italie et de la France, du début du xx^e siècle jusqu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Tout commence dans un petit village extrêmement pauvre du Piémont italien, où vit Luigi Ughetto (le grand-père d'Alain). Comme pour nombre de ses compatriotes, c'est cette pauvreté endémique qui le conduit à quitter son village pour vendre sa force de travail. D'abord en Suisse, car on embauche sur le chantier du tunnel du Simplon, puis en France, où le suivront Cesira, sa femme, et leurs enfants. Cette vie de labeur, d'éloignements et de retours de moins en moins triomphants au village, est rythmée par les guerres (pour le grand appétit en chair à canon desquelles la Mère Patrie italienne se rappelle opportunément à ses enfants) et les pandémies (de grippe espagnole), qui déciment sa génération. Jusqu'à l'avènement des fascistes italiens, qui le décide à s'établir définitivement en France.

Le titre, *Interdit aux chiens et aux Italiens*, évoque ces pancartes, bien réelles, qui fleurirent dans ces années-là à la devanture des cafés en France et en Belgique et rappelle combien l'immigration d'alors, toute italienne, européenne qu'elle fût, donna lieu à de violents dé-

chainements racistes – tout comme d'autres immigrés en feront les frais par la suite, jusqu'à aujourd'hui. Sur 50 ans, à travers l'odyssée emblématique de ses grands-parents, Alain Ughetto raconte les déplacements successifs de ces ouvriers dignes et courageux et de leurs familles. Ouvriers qui, au gré des chantiers, mirent à disposition toutes leurs forces pour permettre à la France de se construire et de se reconstruire – et y laissèrent parfois leur vie.

À côté des personnages en pâte à modeler, très attachants, Alain Ughetto fait le choix artistique d'utiliser les éléments qui faisaient la vie des paysans et maçons italiens : châtaignes en guises de pierres, brocolis pour représenter les arbres, carrés de sucre pour évoquer les murs... Il n'hésite pas non plus à intervenir, à intégrer sa propre main au récit. Une main héritière des talents légués par son père et avant lui son grand-père, symbole magnifique d'une fière lignée d'ouvriers et d'artisans. À l'heure où l'Italie renoue avec ses démons nationalistes et où l'Europe se barricade, *Interdit aux chiens et aux Italiens* est dédié à toutes les familles contraintes à l'exil et sonne comme un rappel poétique et humaniste aux leçons de l'Histoire – qui a malheureusement une furieuse tendance à ho-

Cinechiacchiere, que l'on pourrait traduire par Cinécausette, est un moment après la projection où l'on peut causer du film in italiano ovviamente !). En partenariat avec l'AFIA (Association franco-italienne d'Avignon)



graphisme : boncaillou.org

Dim 8 janvier

Tea jazz #1
Jozef Dumoulin

Jozef Dumoulin: piano
17h / Tarif plein: 12 €

Mercredi 10 janvier

Jazz story #4
Lorez Alexandria

18h: Apéro partagé
18h30: Conférence
Entrée libre*

Samedi 14 janvier

Ajmiômê#4
La Voix

15h-17h / Tarif: 5€



Dim 15 janvier

Tea jazz #2
Betty Hovette

Betty Hovette: piano
17h / Tarif plein: 12 €

Dim 22 janvier

Tea jazz #3
The Bridge 2.9

Ugochi Nwaogwugwu: chant
Julien Pontvianne: sax ténor, clarinette
Sakina Abdou: saxophone ténor, flûte à bec
Julien Chamla: batterie, percussions
Coco Elysses: percussions, diddley bow, voix
17h / Tarif plein: 12 €



Ajmi
la Manutention
4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations: T/ 04 13 39 07 85
www.jazzalajmi.com

*Carte pass indispensable à se procurer sur place à 1€

Dim 29 janvier

Tea jazz #4
Les kaisins de la colèque
Lecture musicale

Rémi Pradier: lecture
Béatrice Lopez: violon
Robin Celse: guitare
Jérémy Cardaccia: mise en lecture
17h / Tarif plein: 12 €

Dim 29 janvier

Hots les mûts
Thomas de Pourquery /
Supersonic

Thomas de Pourquery: sax alto, voix lead
Laurent Bardainne: sax ténor, synthé, voix
Fabrice Martinez: trompette, bugle, chant, percussions
Arnaud Roulin: piano, synthétiseur, électronique, percussions
Frederick Galiay: basse, chant
Edward Perraud: batterie, chant, électronique
20h / Réservations et billetterie: Opéra Grand Avignon





En collaboration avec **ATTAC** (Association pour la Taxation des Transactions pour l'Aide aux Citoyens) et les **Amis du Monde diplomatique**. **Projection unique le jeudi 12 janvier à 20h suivie d'un débat avec Eric Stemmelen, déconnomiste.**

Vente des places à partir du 4 janvier.

LA (TRÈS) GRANDE ÉVASION

Yannick KERGOAT France 2022 1h54
Écrit par Yannick Kergoat et Denis Robert.

Le capitalisme n'est pas devenu fou, il est devenu incontrôlable. Alors que même le FMI préconise de rétablir pour lutter contre les inégalités une progressivité plus grande de l'impôt sur les revenus les plus élevés, il est frappant de voir que c'est l'inverse qui se met en place depuis des années... Les individus et les entreprises les plus riches ont de moins en moins de scrupules et de plus en plus de moyens à leur disposition pour échapper à l'impôt. Chacun alimente ainsi, sans aucun sentiment de culpabilité, la ruine progressive des mécanismes de redistribution.

Comme le remarque pudiquement l'OCDE, « il semblerait que ces politiques de redistribution se révèlent difficiles à mettre en œuvre politiquement, car les personnes et les structures les plus riches sont celles qui ont tendance à avoir le plus d'influence politique, à travers le lobbying, à avoir l'accès le plus large aux – pour ne pas dire le « contrôle des » – médias, et un plus grand engagement politique ». On ne saurait mieux dire... Le citoyen lambda, armé de son pauvre bulletin de vote et de son déclinant pouvoir d'achat, se sent totalement impuissant à enrayer cela. Il y aurait de quoi en pleurer.

Le film de Yannick Kergoat – dont on n'a pas oublié le passionnant *Les Nouveaux chiens de garde*, co-réalisé avec Gilles Balbastre –, écrit avec la complicité de Denis Robert, auteur entre autres de l'enquête explosive sur le réseau de blanchiment Clearstream, se propose d'expliquer de manière limpide et presque ludique les mécanismes de ce système scélérat, de dévoiler les discours de façade, de démontrer comment l'évasion fiscale n'est pas un défaut du système néolibéral dont on pourrait s'accommoder, mais bien l'un de ses rouages essentiels, qui accélère la croissance des inégalités... et accessoirement il essaie de nous faire rire – jaune – de temps à autre avec tout ça.

Séance unique organisée par **AIDES**
le mardi 17 janvier à 20h en présence
de militants de l'association

RÉVOLUTION SIDA

Frédéric CHAUDIER France 2022 1h52 **VOSTF**

Qu'évoque le SIDA aujourd'hui ? Les nouvelles pandémies nous rappellent à quel point le SIDA a été un tournant. *Révolution SIDA* pose un regard sans concession sur ce que cette maladie a provoqué et inflige encore, de l'Afrique du Sud à la Chine, de la Russie à la Thaïlande. Des artistes, des responsables politiques, des chercheurs et des témoins décrivent cette révolution sanitaire que l'on croit à tort passée. En dépit des évolutions exceptionnelles de la science et de la médecine, ils dressent un constat glaçant des dysfonctionnements politiques et sociaux engendrés par la maladie : les injustices quant à l'accès aux soins, les discriminations à l'égard des minorités et surtout l'absence de réelle volonté politique qui participent tragiquement à la progression du virus. Le réalisateur prévient. Le tournage et le montage du film ont eu lieu de 2016 à 2019, juste au moment où surgissait dans le monde une nouvelle épidémie, la COVID 19. On pourrait penser hâtivement que la question du SIDA avec les traitements actuels est d'un autre temps. Or, justement, le documentaire annonce dès le début une épidémie qui touche près de 43 millions de personnes sur la planète, et dont environ la moitié n'accède pas aux traitements, pourtant éprouvés depuis longtemps par la communauté médicale.

Frédéric Chaudier rappelle combien le SIDA est d'abord une maladie de la discrimination et de la pauvreté. Le parallélisme avec la COVID est évident, quand on sait que la mortalité et la contagion ont été plus importantes chez les populations exclues et précaires.

Révolution SIDA sonne comme un témoignage en faveur d'une politique de réduction des risques et d'accessibilité des traitements pour les plus pauvres, d'une incontestable urgence. On sort de ce film totalement convaincu de la nécessité de porter la voix des plus pauvres, et de continuer, après Frédéric Chaudier, ce combat pour un monde meilleur et soucieux de réduire les inégalités.

(Merci à aVoiR-aLire.com)



Créée en 1984, **AIDES** est la première association de lutte contre le sida et les hépatites en France et en Europe. **AIDES** agit depuis 30 ans avec et auprès des populations les plus vulnérables au VIH/sida et aux hépatites pour réduire les nouvelles contaminations et accompagner les personnes touchées vers le soin et dans la défense de leurs droits.

Section locale AIDES : 41 Rue du Portail Magnanen,
84000 Avignon • 04 90 86 80 80

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

**CET HIVER
PRÉPAREZ
CET ÉTÉ !**

Dès maintenant, déposez
votre annonce !

Locations saisonnières
entre particuliers.

Avignon
et alentours

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

Les bénévoles,
accompagnants au deuil de
L'AUTRE RIVE ASP 84

Vous invitent à participer à un
CAFÉ DEUIL

Le 18 JANVIER 2022
De 18H à 20H - Accueil Libre

CAFE « Chez Françoise »
6 Rue du Général Leclerc
84000 AVIGNON

Espace de rencontre autour du
deuil, dans un climat de
bienveillance et d'écoute...

06 38 77 30 89

 deuillautrerive84@gmail.com

**VOTRE
PUBLICITÉ**
dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

4MOLIÈRES 2019

MEILLEUR SPECTACLE THÉÂTRE PRIVÉ
AUTEUR : BENOIT SOLÈS
METTEUR EN SCÈNE : TRISTAN PETITGIRARD
COMÉDIEN : BENOIT SOLÈS



LA MACHINE DE TURING DE BENOIT SOLÈS

MARDI 17 JANVIER 2023 À 19H30

BILLETTERIE & RÉSERVATION
PAR TÉLÉPHONE DU MARDI AU VENDREDI DE 14H À 17H AU 04 65 00 00 90

  www.lascalaprovence.fr  
3, rue Pourquery de Boisserin, Avignon

THÉÂTRE



MICHEL PORTAL & BOJAN Z MP85

DIMANCHE 22 JANVIER 2023 À 16H

BILLETTERIE & RÉSERVATION
PAR TÉLÉPHONE DU MARDI AU VENDREDI DE 14H À 17H AU 04 65 00 00 90

  www.lascalaprovence.fr  
3, rue Pourquery de Boisserin, Avignon

MUSIQUE



La séance du vendredi 20 janvier à 20h15
sera suivie d'un débat organisé par
l'association **Présence palestinienne** et animé
par **Élisabeth Longuenesse**, chercheuse au
CNRS et spécialiste du Proche-Orient.

FIÈVRE MÉDITERRANÉENNE

Écrit et réalisé par Maha HAJ

Palestine 2022 1h50 **VOSTF**

avec Amer Hlehel, Ashraf Farah, Anat Hadid, Samir Elias, Cynthia Saleem...

Walid est un homme sans histoires mais qui rêve d'en écrire. Arabe israélien de Haïfa, il a quitté son travail pour se consacrer à ce qu'il pense être sa vocation : romancier. Et il a de la chance Walid, puisqu'il peut compter sur le soutien financier de sa femme, infirmière, et de ses deux enfants ; un peu moins de ses parents, qui y voient davantage une lubie, une crise de la quarantaine, qu'un projet sérieux. Le voilà donc chaque matin, après avoir déposé les enfants à l'école, seul devant sa page blanche. Désespérément blanche. Alors il conjure l'angoisse en se chicanant avec sa psy, en triant les chaussettes, en passant la serpillière, en bullant d'un œil morne devant les infos (attentats, répression, rebelote, et les résultats du loto après une page de pub...), bref Walid tourne en rond, Walid se morfond.

Comble de malchance, son nouveau voisin s'est semble-t-il donné pour mission d'anéantir ses dernières velléités littéraires : bruyant, volubile, sans-gêne,

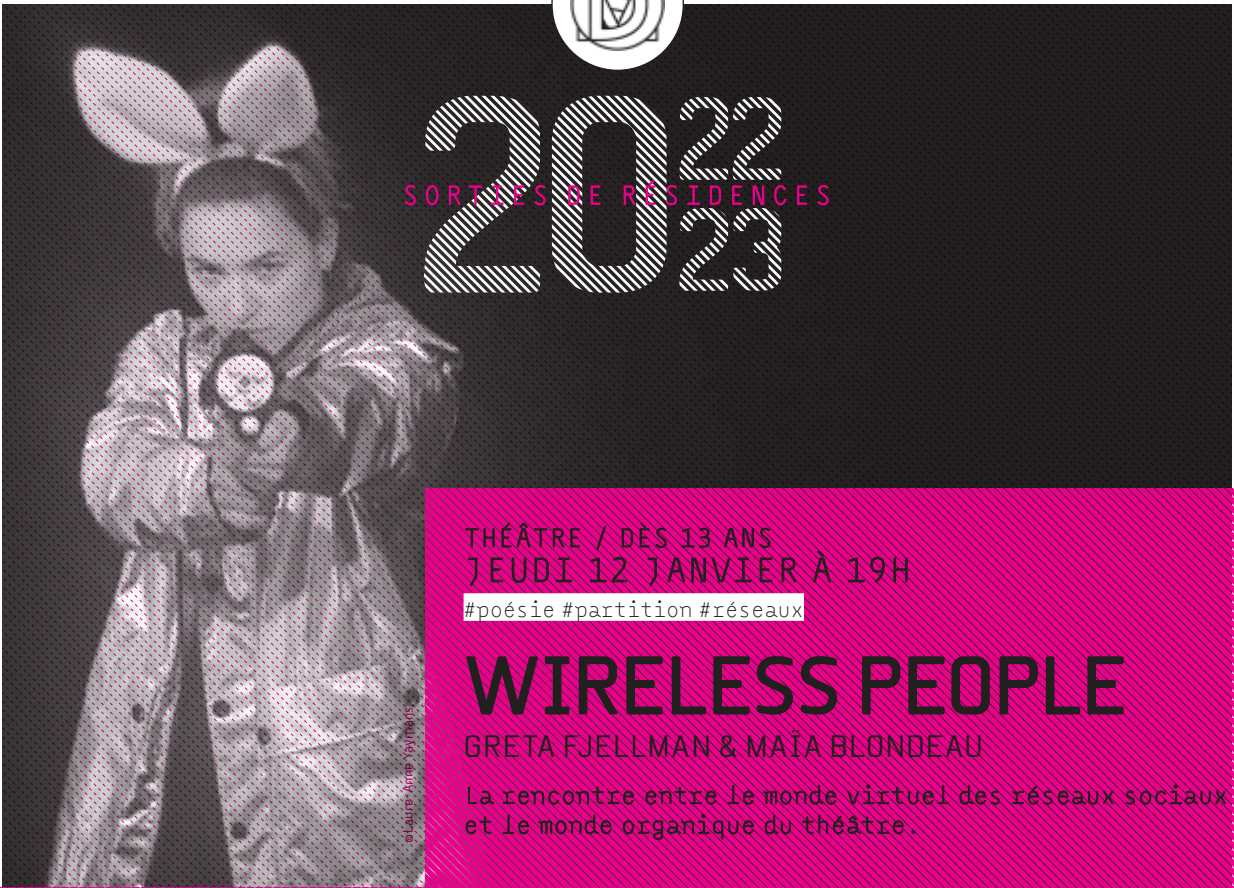
envahissant, et pire que tout, se fichant comme d'une guigne de la cause palestinienne, tel lui apparaît Jalal, avec ses molosses, sa grosse bagnole, sa chaîne hi-fi et ses faux-airs de George Clooney. Jusqu'au soir où, la mort dans l'âme, il se rend à un dîner auquel l'a convié sa Némesis de palier, et où il comprend que Jalal n'est pas juste un gros beauf. C'est aussi un voyou. Révélation, épiphanie, sonnez haut-bois, résonnez musettes : il le tient enfin, son sujet. Lui Walid, le timoré, le pâle employé, si poli, si gentil, va écrire sur la pègre de son quartier. Sauf, que rien, mais alors rien ne se passera comme prévu. Ni pour Walid, ni pour Jalal, et encore moins pour vous. Si vous vous attendez à une version arabe de la formule essorée par Hollywood du « Buddy Movie » (au début ils n'ont rien en commun, à la fin ils sont inséparables), vous risquez d'en être pour vos frais. Certes les prémices sont les mêmes : deux caractères opposés que le destin fait se rencontrer, mais dès le départ se distille dans cet archétype une étrange langueur, un spleen sous-jacent, qui nous emmène vers d'autres territoires, comme en témoinne l'énigmatique scène d'ouverture. Est-ce un

rêve, une scène de roman, un pressentiment ? Pour saisir les enjeux, il suffit de tendre l'oreille : car ni la routine obsessionnelle de Walid, ni la musique à fond les ballons de Jalal ne parviennent tout à fait à couvrir le chant mélancolique qui s'insinue inlassablement par les claustras de leurs appartements : celui de la Mer, invisible et omniprésente, un chant d'évasion du quotidien, de libération des destinées assignées, si loin, si proche... Bâtie avec une méticulosité d'horloger, l'intrigue bascule en son mitan de la comédie de caractères au drame existentiel, révélant les failles cachées des personnages, leurs blessures, leurs démons, leurs prisons. Walid la victime dépressive est peut-être plus retors, et Jalal le gouailleux plus fragile qu'il n'y paraît. Et cette fièvre méditerranéenne alors ? Certes elle est justifiée dans le script, puisque c'est la maladie génétique dont est atteint Shams, le fils de Walid, qui suit les traces de son père pour le meilleur et pour le pire, mais il n'est pas interdit d'y voir la parabole d'une autre maladie, moins physique que psychique, mais beaucoup plus létale : celle des vies brisées par la violence de l'Histoire...



2023

SORTIES DE RESIDENCES



Ed. resp. : Alain Corfino Gomez // L-R-21-13798 / L-R-21-14315 / L-R-21-14316 © BUILDOZER

calcaire - image - 10/10/2023

THÉÂTRE / DÈS 13 ANS
JEUDI 12 JANVIER À 19H

#poésie #partition #réseaux

WIRELESS PEOPLE

GRETA FJELLMAN & MAÏA BLONDEAU

La rencontre entre le monde virtuel des réseaux sociaux et le monde organique du théâtre.

THÉÂTRE / DÈS 11 ANS
MERCREDI 25 JANVIER À 19H

#seulenscène #émotions #deuil

OFF / ON

RAS EL HANOUT

Un récit de vie touchant et authentique sur le deuil.



© DR

gratuit sur réservation
Offre de restauration sur place



THÉÂTRE DES DOMS
1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne
84000 Avignon

+33(0)490 14 07 99
accueil@lesdoms.eu
www.lesdoms.eu



RÉGION
OCCITANIE
MUSEUM



Wallonie - Bruxelles
international.be

Dédiée à la musique et à la danse, la séance unique du samedi 14 janvier à 10h, sera suivie d'une rencontre avec les équipes des films.

EN CIRCUIT COURT



CHACONNE

Maxime MATHIEU QUIROGA

2022 - 10 mn

Avec Balkiya Zhanburchinova et Yulian Botnarenko.

Chaconne est un court métrage de danse représentant une union sacrée. Interprétée par deux danseurs professionnels, cette chorégraphie met en scène un amour passionné...

Entièrement tourné au cœur de la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, ce film est accompagné d'une musique baroque.

AVEC NOUS CE SOIR

Arny BERRY

2022 - 45 mn

Avec l'Orchestre des pays de Savoie, direction musicale : Pieter-Jelle de Boer

Réalisé à partir de rencontres et d'ateliers autour de Mozart. Pendant un an, l'Orchestre des Pays de Savoie et son chef Pieter-Jelle de Boer sont allés dans les écoles, les ehpad et les collèges de la Communauté de Communes de Haute-Maurienne Vanoise.

À travers ces échanges filmés par Arny Berry, que ce soit par les mots ou par la musique, la figure de Mozart révèle le lien des participants à la musique. Les compositions de Mozart interprétées par l'Orchestre des Pays de Savoie sont l'occasion de savourer un peu de cette tendresse qui habite cette oeuvre unique et inégalée.



Séance unique le vendredi 13 janvier à 20h00

En partenariat avec **Melifera Records** et avec la participation des **étudiants du Lycée Mistral** en tant que jury. Pour cette seconde édition, l'équipe du festival a soigneusement sélectionné cinq films, condensés d'émotions fortes, parmi plus d'une centaine d'inscriptions. Les styles de réalisations et les sujets diffèrent, mais ils sont tous en lien avec le thème de La Nuit. Durée totale du programme : 2h

FUGITIF SHORT FILM FESTIVAL



PHALÈNE

Jérémy MAUCOUR

Pour faire face aux éventuels cambriolages, les habitants d'un quartier pavillonnaire décide d'organiser une « surveillance citoyenne ».

LOUP Y ES-TU ?

Julie ROHART

En plein Seconde Guerre mondiale, Sarah et son amie Anna sont contraintes de fuir à travers bois. Pensant se réfugier dans une auberge, elles se rendent vite compte que les nazis sont des habitués de l'établissement...

CENSEUR DES RÊVES

Léo BERNE et Raphaël RODRIGUEZ

Chaque soir, le Censeur et son équipe modèrent les rêves de Yoko. Ils font de leur mieux pour masquer les pensées douloureuses issues de son subconscient. Ce soir pourtant, rien ne se passe comme prévu.

BETTER ANGELS

Mickael CUSACK

Un jeune soldat qui essaie d'échapper aux horreurs de la guerre se réfugie dans une maison abandonnée remplie d'histoires de ce qui aurait pu être...

FREEDOM SWIMMER

Olivia MARTIN-MCGUIRE

L'histoire de la nage périlleuse d'un grand-père depuis la Chine jusqu'à Hong Kong, qui met en parallèle le combat de sa petite-fille pour sa liberté.

DEUX AVANT-PREMIÈRES pour les fêtes de fin d'année ! Le 24 décembre à 20h00, de Marie-Castille Mention-Schaar. Les deux séances seront suivies, tradition oblige.



LA FAMILLE ASADA

Ryôta NAKANO

Japon 2020 2h07 VOSTF

avec Kazunari Ninomiya, Haru Kuroki, Satoshi Tsumabuki, Jun Fubuki, Mitsuru Hirata, Masaski Suda...

Scénario de Ryôta Nakano et Tomoe Kanno

Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce film formidable s'inspire d'une histoire vraie, celle du photographe japonais Masahi Asada, qui a su capturer à travers son travail à la fois l'âme de sa propre famille et celle de son pays. Durant des années, le photographe a pris des clichés de ses parents et de son frère aîné, les mettant en scène dans des situations souvent cocasses qui racontent avec humour et fantaisie un métier ou une activité dans des décors ultra réalistes. La photo façon « jeu de rôles » comme prétexte à se réunir, mais aussi une manière de rendre hommage à ce lien si précieux qui unit les membres d'une même tribu en saisissant l'instant du bonheur présent. *La Famille Asada* a donc été d'abord un album photos, récompensé en 2008 par un prix prestigieux au Japon.

Et c'est aujourd'hui ce film, porté par un humour joyeux autant que communicatif et une émotion qui s'installe doucement pour complètement nous cueillir. Si cette famille est une famille japonaise pur jus, ce que raconte le film sur l'amour qui circule en son sein et sur la puissance de la photographie, sur ce pouvoir unique

qu'elle possède de saisir pour l'éternité la fragilité de l'instant présent est absolument universel. Qui n'a jamais été ému aux larmes en regardant, bien des années après, une photo des jours heureux de son enfance ou de celle de ses aïeux, ou le sourire rayonnant d'un cher disparu ?

Dans un monde où nous sommes sans répit bombardés d'images, où nous avons accès par les réseaux sociaux à des milliers de clichés anonymes, pour la plupart totalement dénués de profondes et sincères intentions et qui disparaissent dans l'oubli de l'insignifiance sitôt après être apparus, *La Famille Asada* nous invite à repenser notre rapport à l'image en renouant avec la vocation première de la photographie : ancrer dans le temps et dans le cœur l'étincelle d'une émotion.

Dans la famille Asada, je demande le père, Akira. Dévoué corps et âme aux siens, il a consacré toute son énergie et sa bonne humeur à construire pour eux un socle solide et joyeux, agrémenté par des mets savoureux concoctés avec amour. Secrètement, il aurait voulu être pompier...

Je demande la mère, Junko : un caractère bien trempé qui n'a pas la langue dans sa poche, une infirmière cheffe qui est loin des clichés de l'épouse soumise et discrète au foyer que l'on peut rencontrer dans le cinéma japonais. Secrètement, elle aurait voulu être la

fiancée d'un yakuza...

Je demande ensuite le frère aîné, Yukihiro : plutôt discret comme son père, il a toujours grandi dans l'ombre d'un frère cadet plus exubérant, plus fantasque, plus artiste. Pourtant, l'air de rien, il sait capter les besoins de chacun. Secrètement, il aurait voulu être pilote de Formule 1.

Et puis il y a le plus jeune fils, Masashi, à qui le père a offert son premier appareil photo quand il avait 12 ans, Masashi qui s'est beaucoup cherché, qui a bourlingué et qui a fini par trouver sa voie : la photographie, une passion dont il a fait son métier. Son rêve est devenu réalité, à lui maintenant de faire parler la personnalité profonde des autres et d'en capturer l'essence en un clic.

Le film est d'abord une comédie formidablement attachante sur une famille qui l'est tout autant, haute en couleur et terriblement vivante. Mais *La Famille Asada* nous saisit d'émotion dans sa deuxième partie, quand le jeune photographe délaisse son appareil pour devenir bénévole dans le Japon de l'après Fukushima. Là, ce sont près de 60 000 photographies qui vont être minutieusement sauvées des eaux boueuses du tsunami et rendues à leurs propriétaires, ultime trace des bonheurs passés, comme un inestimable trésor racontant l'histoire des familles, une bouée à laquelle s'accrocher pour continuer à vivre le présent. *La Famille Asada* devient alors bouleversant.

La famille Asada de Ryôta Nakano et le 31 décembre à 18h00. Divertimento de pain d'épices et de vin chaud. Vente des places à partir du 16 décembre.



DIVERTIMENTO



Marie-Castille MENTION-SCHAAR
France 2022 1h50

avec Oulaya Amamra, Lina El Arabi, Niels Arestrup, Zinedine Soualem, Nadia Kaci...

Scénario de Clara Bourreau et Marie-Castille Mention-Schaar
Directrices musicales :
Zahia Zouani et Fettouma Ziouani

Que diriez-vous d'un film chaleureux, radieux, pour lutter contre les frimas de l'hiver, les jours trop courts ? Tel est ce *Divertimento* de Marie-Castille Mention-Schaar, qui vise juste et vient percuter sans rechigner la réalité. *Divertimento* joue avec les préjugés, les malmène et c'est salubre, intelligent sans oublier d'être pêchu, drôle et offensif. Car, nourrie par les injustices séculaires, la révolte gronde sous la jovialité inaltérable des deux jeunes protagonistes. Têtes hautes, fortes de cette dignité de ne pas se laisser aller à répondre à la bassesse par la bassesse, c'est avec une grande élégance, la force de leur jeune âge que les sœurs Ziouani, Zahia et Fettouma, se battent avec grâce, non contre les autres, mais contre leur bêtise, ce synonyme de la paresse, disait Jacques Brel : « cette graisse que l'on a dans le cœur ».

Premières images, premières sensations fortes, celles de l'enfance, quand quelque chose de plus grand que soi

vous pousse à braver les interdits. Celui notamment de sortir de son lit en pleine nuit pour se laisser happer comme une luciole par la luminescence du petit écran à une heure indue, de s'imposer sur le canapé familial, entre papa et maman, qui se croyaient enfin seuls en amoureux. Mais Zahia le fait avec tant de conviction tranquille, et pour de si bonnes raisons, que ni père, ni mère n'auront le cœur de la renvoyer dans sa chambre. Le concert qui se donne sous les yeux de la fillette n'est pourtant pas de ceux qu'apprécient généralement les chérubins. Le vieux chef d'orchestre qui le dirige, usé mais aux gestes puissants, la fascine, l'hypnotise mieux que ne le ferait un prince charmant. Le regard complice échangé entre ses parents en dit long sur la fierté de leur réussite, celle de la transmission de valeurs plus essentielles que quelques heures de sommeil perdues ou une autorité parentale contrariée.

Dix ans passent comme un ange que l'on ne voit pas filer. Le boléro de jadis continue de planer, immuable et évanescant, par dessus les toits de la cité. Il irradie la vie de Zahia et de sa jumelle Fettouma, que l'on découvre. Les voilà prêtes à déployer leurs ailes, à affronter ensemble la vie tel un couple d'inséparables, complices jusqu'au bout de leurs archets. L'une s'adonne au violon, l'autre au violoncelle, l'une rêve de devenir chef-

fe d'orchestre, l'autre de rester l'ombre de son ombre. Fidèles alliées à tout jamais. Pour toutes deux, c'est l'heure du baccalauréat, l'heure de transformer les essais en réussites. Et c'est une chance inouïe, ou plutôt une chance chèrement conquise, qui s'offre à elles : être intégrées dans une filière d'excellence, loin du 93, loin de leur banlieue. Le lycée Racine, dans le 75, fait partie de ces microcosmes huppés, de ces îlots de richesse qui rechignent à partager des privilèges jamais véritablement abolis. D'emblée professeurs comme élèves, telle une meute féroce, font bloc contre les intruses étrangères à leur rang social. Beaucoup ne se privent pas de remarques aussi mesquines que sexistes, nous rappelant qu'il ne suffit pas de faire partie d'une élite pour échapper à la médiocrité. Si Zahia se rebiffe plus ouvertement, la discrète Fettouma n'en est pas moins déterminée, plus solide derrière ses timides sourires qu'un grand mâle bodybuildé. Deux phoenix magnifiques qui refusent de se laisser consumer par la haine ambiante et, quand bien même s'embraseraient-elles, si brillantes qu'elles renaitraient farouchement de leurs cendres ! On serait prêts à le parier. Leur monde n'est que musique, même son bruit et sa fureur.

C'est beau, c'est exaltant, et c'est tiré d'une histoire vraie qui nous rappelle qu'il ne faut jamais abdiquer.



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes, spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Instagram : [les3bouteilles](https://www.instagram.com/les3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



L'AUTRE RIVE

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à

l'accompagnement du deuil

vous proposent :

- Des entretiens individuels,
- Un groupe de paroles pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul et dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider ...

Contactez-nous au :

06 38 77 30 89

ou sur le mail

deuillautrerive84@gmail.com



JANVIER

Cirque CÉLESTE

Conception, mise en scène
Geneviève de Kermabon

Avec Geneviève de Kermabon,
Simon Martin, Joe Sheridan

Dans le cadre de la BIAC 2023 -
Biennale Internationale des Arts du
Cirque Marseille Provence Alpes
Côte d'Azur

Samedi 14 JANVIER 20H

Dimanche 15 JANVIER 16H

Théâtre LUNE JAUNE OU LA BALLADE DE LEILA ET LEE*

Texte David Greig, traduction
Dominique Hollier

Mise en scène Olivier Barrère

Avec Marion Bajot, Cédric Marchal,

Thibaut Pasquier, Titouan Huitric

Dans le cadre de Fest'Hiver 2023

Mardi 31 JANVIER 20H

Mercredi 1^{er} FÉVRIER 20H

FÉVRIER

Théâtre / Cirque DANS MA CHAMBRE #2 (SECONDE COUCHE)

Conception MMFF - Arnaud Saury
Écriture et interprétation Arnaud
Saury et Edouard Peurichard

Dans le cadre de la BIAC 2023 -
Biennale Internationale des Arts du
Cirque Marseille Provence Alpes
Côte d'Azur

Mercredi 08 FÉVRIER 20H

Danse BLAST!

Chorégraphie, performance Ruth
Childs

Dans le cadre de la 45^e édition du
festival Les Hivernales

Jeudi 16 FÉVRIER 18H

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**

direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

04 32 76 24 51

www.theatredeshalles.com

MARS

Théâtre SCANDALE ET DÉCADENCE

Texte, mise en scène et
interprétation Anais Muller et
Bertrand Poncet

Samedi 11 MARS 20H

Théâtre LA FABRIQUE DES IDOLES*

Écriture collective MégaSuperThéâtre
Mise en scène Théodore Oliver

Avec Simon Le Floc'h, Quentin
Quignon et Chloé Sarraat

Mardi 21 MARS 20H

Conférence / Spectacle LES PHILOSOPHES EN CHAIR ET EN OS : NIETZSCHE

Textes et interprétation Frédéric Pagès

Vendredi 31 MARS 20H

AVRIL

Théâtre jeune public LA PLUIE

Texte Daniel Keene

Mise en scène Rachel Ceysson et
Marion Duquenne

Avec Rachel Ceysson

Dans le cadre de Festopitcho 2023

Samedi 08 AVRIL 19H

Théâtre PRÉNOM NOM*

Écriture, mise en scène Guillaume Mika

Avec Heidi-Eva Clavier, Adalberto

Fernandez Torres, Guillaume Mika

Mercredi 12 AVRIL 20H

Théâtre / Musique ARIA

Mise en scène Sandra Poceschi et
Giacomo Strada

Avec Sandra Poceschi, Giacomo
Strada, Silvano Voltolina

Nouvelle production de l'Opéra
Grand Avignon

Samedi 22 AVRIL 20H

* Représentations scolaires, nous consulter

2023
janv/juin

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.





LE BAL

Ettore SCOLA

France/Italie 1983 1h52 **sans dialogues**
avec... des comédiens formidables, très peu connus parce que issus essentiellement du théâtre, qui formaient à l'époque la troupe du Théâtre du Campagnol...

Scénario de Ruggero Maccari, Jean-Claude Penchenat, Furio Scarpelli et Ettore Scola, d'après le spectacle du même titre créé par le Théâtre du Campagnol

C'est en fait à l'histoire d'une salle de bal que nous invite Scola avec cet étonnant film sans paroles. Une tentative aussi audacieuse que réussie qui rend un tendre hommage à la fois au cinéma, à la culture populaire, et à ceux qui ont combattu les oppressions de tout poil.

Le présent du film se situe en 1983, dans un dancing construit dans les années trente. À travers cette salle, à travers tous les danseurs qui ont foulé son plancher, vont être évoqués les événements marquants qu'a connus la France durant presque cinquante ans.

Ce soir, comme tous les soirs, les femmes arrivent les premières, les unes après les autres, de la dame qui porte haut sa quarantaine, élégance classique, tailleur cintré et chignon tiré à quatre épingles, à la blonde pulpeuse et incendiaire qui fait comme si elle avait toujours vingt ans et elle a bien raison... Et puis c'est le ballet des hommes, ils évaluent du regard les forces en présence avant de prendre place au bar : le type plein de tics qui ne cesse de croquer des bonbons, le vieux beau qui soigne sa ligne autant que celle de son veston, le grand timide avec son air apeuré et sa raie au milieu, le bon gros du genre content de lui qui enfourne sans fin des cacahuètes... Des couples se forment, plus ou moins bien assortis...

Et on bascule en 1936, à la grande époque du Front populaire. Au milieu des danseurs prolos, un couple de bourgeois vient prendre place. Et le cœur de la femme va chavirer pour un beau gars qui s'est fait la dégaine de Jean Gabin dans *Pépé le Moko*... Changement d'ambiance, quelques années ont passé : une alerte se termine, les sirènes se sont tuées, un officier allemand, flanqué de son ordonnance, entre dans la salle. Il se sent seul et voudrait trouver une partenaire pour danser. Il faut bien s'occuper pendant l'Occupation...

Et ainsi de suite, les années filent, la musique change : java, Glenn Miller, rumba, Charles Trenet, be-bop, Edith Piaf, rock n'roll accompagnent la fin de la Seconde Guerre mondiale, puis la période de la guerre d'Algérie, puis Mai 68... Jusqu'à ce que la boucle soit bouclée, qu'on revienne en 1983, et que le bal se termine, dans la mélancolie et la solitude...

POURQUOI PAS !

Écrit et réalisé par Coline SERREAU

France 1977 1h33

avec Christine Murillo, Sami Frey, Mario Gonzalès, Nicole Jamet, Michel Aumont...

En 1984, alors qu'elle pulvérise le box-office et secoue la société française avec *Trois hommes et un couffin* (pensez donc : trois hommes qui vivent et élèvent un bébé ensemble !), les fêlés d'Utopia en profitent pour ressortir de derrière les fagots l'ébouriffant premier film (de fiction) de la non moins ébouriffante Coline Serreau. Sorti en 1977, agrémenté par la censure giscardienne (pudibonde, c'est un euphémisme) d'une invraisemblable interdiction aux mineurs de moins de 12 ans, *Pourquoi pas !* porte en germe tout ce que la réalisatrice allait décliner au cinéma pendant quatre décennies : verve délicatement subversive, utopie généreuse, poésie libertaire.

« Changer la vie en commençant par le commencement, au ras du quotidien. Essayer une nouvelle manière d'aimer et de vivre ensemble. Ils seraient trois et habiteraient dans un pavillon de banlieue. Sami Frey serait Louis, l'homme d'intérieur. Il s'occuperait de la maison parce qu'il aime ça. Mario Gonzalès serait Fernand, il ferait de la musique, le soir, dans une boîte. Musique-passion qui ne nourrirait pas son homme. Alors, Christine Murillo serait Alexa, elle gagnerait l'argent du ménage à trois, singulière dame de compagnie d'une singulière vieille femme qui se ferait toujours, inlassablement, lire à haute voix le même livre. Ça ne serait pas facile tous les jours, mais... Pourquoi pas ? Raconter cette histoire en se gardant bien des grands mots et des images chocs, en misant plutôt sur les demi-teintes et la drôlerie, en posant sur les personnages un regard toujours tendre, mais jamais complaisant. Pourquoi pas ? » (Utopia Avignon, 1984)



En 2022, les efforts conjugués de l'éditeur vidéo Le Chat qui fume et de la programmatrice du ciné-club Le 7^e genre aboutissent à la réédition et la ressortie chez nous de cette jolie fable douce-amère, mi-conte, mi-satire, mi-pamphlet... Et près d'un demi-siècle plus tard, on n'en croit toujours pas nos yeux. Non seulement le film n'a pas pris une ride, son humour et sa tendresse font mouche à tous les coups, mais sa façon de parler d'amour et de vie partagée anticipent de quelques décennies les notions aujourd'hui moins balbutiantes affublées des drôles de noms de polyamour, de trouple... Et dans ce début de millénaire où nos sociétés sont déchirées par l'isolement affectif numérique et les résurgences du puritanisme religieux, c'est une arme politique dont on serait bien inspiré de se saisir.

UNIVERSITÉ
DU TEMPS LIBRE

Nice
to
see you
again!



6 rue de Taulignan - Avignon
Tél. 04 90 85 88 00

www.utl-avignon.fr

théâtre
transversal

mercredi 25 JANVIER
jeudi 26 JANVIER
19H00

SAISON 2022
23

fest'hiver



On traverse un
songe, une
hallucination
dont les images
sont floues et
oniriques.
Comme
l'écriture
aérienne de
Robert Walsér,
qui effleure les
situations sans
les toucher.

L'INSTITUT BENJAMENTA

d'après Robert Walsér

mise en scène Frédéric Garbe • jeu Guillaume
Mika • sculpture papier, collaboration artistique,
scénographie et vidéo Pauline Léonet • vidéo,
mapping Michaël Varlet • musique Vincent
Hours • création lumières et construction
décors Ivan Mathis • traduction Marthe Robert

10 RUE D'AMPHOUX 84000 AVIGNON
04 90 86 17 12 • theatretransversal.com

VOTRE
PUBLICITÉ

dans la gazette

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

JANVIER FÉVRIER 2023

CÉLESTE (FRESQUE CIRCASSIENNE ET MARIONNETTIQUE)

Sur la piste aux étoiles, Céleste nous entraîne dans le tourbillon de son parcours circassien. Elle évoque un monde perdu, celui du cirque traditionnel, et nous plonge dans ses souvenirs : chevaux colorés, éléphants gigantesques, grands fauves rugissants et bondissants, dresseur extravagant. Elle est fascinée, effrayée, émerveillée par ces récits terrifiants où la beauté féroce est portée à son paroxysme dans la bravoure. Les spectateurs embarquent pour un voyage étincelant, magnifié par une musique originale et iconoclaste aux accents lyriques. Une histoire vraie, terrible évocation du cirque traditionnel mais non dépourvue de grands élans de tendresse.

Conception, mise en scène Geneviève de Kermabon
Avec Geneviève de Kermabon, Simon Martin, Joe Sheridan

Dans le cadre de la BIAC 2023 - Biennale Internationale des Arts du Cirque Marseille Provence Alpes Côte d'Azur

Samedi 14 JANVIER 20H
Dimanche 15 JANVIER 16H

LUNE JAUNE OU LA BALLADE DE LEILA ET LEE*

Un vendredi soir à Glasgow, Leila accepte d'aller faire un tour au cimetière avec Lee. Survient le beau-père de Lee, très en colère, et l'histoire tourne mal. Leila et Lee décident de s'enfuir vers le Nord à la recherche du père du jeune homme...

Deux adolescents presque adultes s'inventent une cavale à la Bonnie and Clyde. Quatre comédiens et un musicien s'emparent de ce récit lumineux, cette ode à la vie, à la traversée, au franchissement. Il est question de passage à l'âge adulte, de responsabilité face à ses choix, ses actes, de projection et de fantasmes, de désir et de pulsions et puis de reflet médiatique et de difficultés à être en prise avec la réalité.

Texte David Greig
Traduction Dominique Hollier
Mise en scène Olivier Barrère
Avec Marion Bajot, Cédric Marchal,
Thibaut Pasquier, Titouan Huitric
Dans le cadre de Fest'Hiver 2023

Mardi 31 JANVIER 20H
Mercredi 1^{er} FÉVRIER 20H

DANS MA CHAMBRE #2 (SECONDE COUCHE)

Créer un club de lancer de couteaux dans la deuxième plus grande ville de France ? Quelle drôle d'idée ! Dans l'intimité de sa chambre, Arnaud Saury convie le circassien Édouard Peurichard à s'entraîner en le prenant pour cible... Une échelle, une planche, quelques lames bien tranchantes et des rondins de bois... C'est bien ce qu'il faut à ces deux-là pour réussir l'exploit ! Avec un humour tendrement décalé, le duo tisse un dialogue qui se construit sur le fil ténu de la peur, des doutes et d'une confiance naissante. Mêlant théâtre et cirque, un spectacle où l'amitié, même à couteau tiré, tape dans le mille !

Conception MMFF - Arnaud Saury
Écriture et interprétation Arnaud Saury et Édouard Peurichard

Dans le cadre de la BIAC 2023 - Biennale Internationale des Arts du Cirque Marseille Provence Alpes Côte d'Azur

Mercredi 08 FÉVRIER 20H

* Représentations scolaires,
nous consulter

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

04 32 76 24 51

Rue du Roi René - 84000 Avignon

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



En collaboration avec **Miradas Hispanas**, la séance du **mardi 24 janvier à 19h30** sera présentée par **Maria Llombart Huesca**, Maîtresse de conférences à l'Université Montpellier 3, spécialiste de l'Espagne et de la Catalogne contemporaines.



Carla SIMÓN

Espagne / Catalogne 2022 2h
VOSTF (catalan et espagnol)
avec Anna Otin, Xenia Roset,
Albert Bosch, Ainet Jounou...
**Scénario de Carla Simón
et Arnau Vilaro**

Été 93, le premier film de la catalane Carla Simon, était déjà une belle réussite, un moment de grâce sur un sujet pourtant peu évident. Une de ces œuvres indémodables qui filent des frissons rien qu'à y repenser. Son second long métrage confirme l'avènement d'une grande cinéaste, qui a d'ailleurs remporté, avec *Nos soleils*, le prestigieux Ours d'or au dernier festival de Berlin ! Voilà un bijou magnifiquement ciselé, qui croque avec subtilité toute notre époque. Et si l'aventure prend source au pays lumineux de l'enfance, entre vergers et cultures à perte de vue, elle capte avec une jovialité communicative, en quelques plans, notre monde moderne, ses dérives, ses absurdités. La première d'entre elle étant que la terre devrait appartenir non pas à d'affreux spéculateurs qui la violentent à petit feu, mais à ceux et celles qui la travaillent, la respectent, en vivent.

Un vaisseau spatial s'envole pour fuir une horde d'extraterrestres mal embouchés sous un soleil sans fin. Iris, du haut de son minuscule âge de raison, flanquée de ses deux cousins jumeaux, prend le large. À leur âge on a tous les pouvoirs : celui de transformer de vieilles carcasses de voiture en fusées, des bâ-

tons en baguettes magiques, des morceaux de cartons en palais... Ces trois inséparables pourraient peut-être même ressusciter les lapins que les adultes abattent pour protéger les récoltes... s'ils se concentrent bien ! Ce n'est pas l'imagination qui manque dans ce lieu où les écrans ne sont pas le nombril de l'univers. Les plus jeunes savent s'occuper pendant que les grands travaillent dans ce jardin d'Eden nourri à la sueur des femmes et des hommes. Nul ne ménage sa peine, immuablement. Chacun sa place, chacun ses tâches, son rôle à accomplir dans ce biotope que l'on devine intemporel. Certes les outils ont changé, les moteurs sont arrivés, on ne sarcle plus la terre avec des bœufs et la vache Marguerite coule des jours plutôt heureux. On la bichonne comme on bichonne ses aïeux tandis que tout autour de la ferme familiale, de grands panneaux solaires, miroirs aux alouettes du progrès, finissent par envahir les terres comme un mauvais chiendent. Néanmoins, quand sonne l'heure de la pause, toujours s'invitent des histoires de veillées, des chansons, ritournelles éternelles sorties du fond des temps, des gestes ancestraux qui protègent la vie. Elles frayent avec les chorégraphies à la mode que Mariona, la grande

sœur qui les répète avec ses copines ou celles de son grand frère, lequel part parfois se déchaîner sur le dance floor et cultive en cachette un peu d'herbe illécite. Parents et grands parents, oncles et tantes font alors semblant de ne rien voir, c'est le prix de l'entente, d'une paix sociale entre générations. Ce n'est pas cela qui va mettre un grain de sable dans les rouages de cette vie rude mais digne. Ce qui va mettre le feu aux poudres, c'est le non respect de la parole donnée, celle qui suffisait jadis pour sceller les accords, les grandes amitiés : le propriétaire, contrairement aux engagements pris, veut expulser la famille Solé, il a de nouveaux projets, plus lucratifs, il va installer toujours plus de panneaux solaires... La tension monte peu à peu, en même temps que la crainte de voir arriver la fin d'un temps béni, où l'humanité était la pierre de touche.

Mais persistera pour nous spectateurs ce sentiment de se sentir au chaud dans cette magnifique famille, comme chez soi, portés par une ambiance solidaire et joyeuse où les chamailleries ne sont là que pour pimenter la vie. Transportés par cette belle tribu perpétuellement vibrante qui avance comme un seul cœur à l'unisson.

Miradas
H I S P A N A S

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique avec des projections de films, soirées thématiques... Infos : miradashispanas.free.fr

LE SECRET DES PERLIMS

Film d'animation d'Alê ABREU
Brésil 2022 1h20 Version française

PETITE MERVEILLE ANIMÉE
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

On a découvert le brésilien Alê Abreu en 2014 avec le splendide *Le Garçon et le monde*, récit initiatique absolument renversant de beauté et de puissance expressive. Il aura fallu attendre plus de huit ans (on sait que l'animation est un travail au très long cours) ce *Secret des Perlins*, visuellement très différent et qui s'adresse à un public plus jeune. Une chose est sûre : c'est toujours aussi beau !

Claé et Bruô (petits personnages qui ont respectivement les traits d'un renard et d'un petit ours) sont deux agents secrets de royaumes rivaux, ceux du Soleil et de la Lune, qui se partagent la Forêt Magique. Lorsque les Géants (pour être clair les humains et leurs machines destructrices) menacent d'engloutir leur monde sous les eaux, les deux supposés ennemis doivent dépasser leurs différences et allier leurs forces. Ils partent alors à la recherche des Perlins, des créatures mystérieuses qui, elles seules, peuvent sauver la Forêt...

L'univers créé par Alê Abreu est riche d'harmonies chatoyantes, le film nous offre un déluge de couleurs merveilleuses, le moindre recoin de la forêt est paré de reflets arc-en-ciel, c'est un véritable enchantement (et sur ce point, les petits et les grands seront enchantés à l'unisson). Cette splendeur visuelle est le premier atout du film mais les enfants seront sensibles aussi au récit qui retrouve le ton des grands contes universels tout en délivrant un message tout ce qu'il y a de contemporain : écologique, fraternel et opposé à toute forme de tyrannie – sans vouloir du tout accabler les enfants de considérations politiques, il est clair qu'Alê Abreu exprime l'angoisse et la répulsion d'une multitude de Brésiliens face à la présidence Bolsonaro.

Mais répétons le encore une fois : *Le Secret des Perlins* est avant tout une grande fête pour les yeux. (merci à G. Coutaut, lepolyester.com)



OPÉRATION PÈRE NOËL

Film d'animation de Marc ROBINET
Écrit par Alain GAGNOL France 2022 28 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

C'est l'histoire de William, un petit garçon très riche, un milliardaire de père en fils. Un petit garçon qui a toujours eu tout ce qu'il désirait, avant même d'avoir le temps de le désirer... Tout sauf des parents présents. Et il apprend qu'une fois de plus, sa mère ne sera pas là pour les fêtes. Triste et furieux, il fait un caprice XXL et réclame à son père le cadeau le plus beau et le plus extravagant du monde : le Père Noël en personne ! Incapable de refuser quoi que ce soit à son fils – avant tout parce qu'il se sent coupable de ne pas lui consacrer assez de temps –, le père engage (quelle drôle d'idée !) un chasseur de fauves internationalement reconnu qui voit surtout la bonne affaire et se fait fort de mettre la main sur le barbu le plus célèbre du monde...

Avouez que tout ça a de quoi gâcher complètement la fête joyeuse que doit être Noël... Heureusement, grâce au bon sens de sa voisine Alice, William va oublier son caprice et les deux enfants vont vivre une aventure bien plus exaltante que le plus beau des cadeaux de Noël...

+ un avant-programme de 15 mn :
Au pays de l'aurore boréale, réalisé par Caroline Attia (15mn)

Colin, depuis la mort de ses parents, habite chez Karl, son grand-père. Quand Karl part chasser le narval, Colin se retrouve passager clandestin de sa maison-traîneau. Il devra surmonter ses peurs et apprendre les secrets du Grand Nord.

Enseignantes, enseignants
n'hésitez pas à nous contacter pour
des séances scolaires
en matinée au 04 90 82 65 36

VIVE LE VENT D'HIVER !

Programme de cinq petits films d'animation
2020-2022 Durée totale : 35 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Un programme qui réchauffe les cœurs pour affronter l'hiver ! Un programme avec du vent, de la neige et plein de rencontres inattendues, d'amitiés extraordinaires qui vont illuminer la saison...

Cinq films courts (ils durent entre 3 et 13 minutes, idéal pour les petits) qui nous viennent de tous les coins de l'Europe et qui vont enchanter petits et grands...

Mishou

La vie de quatre lièvres de l'Arctique prend un tournant inattendu après la découverte d'une étrange créature.

Chut... Petit ours

Pendant que les parents ours font des réserves pour l'hiver, les oursons s'amuse joyeusement avec une pelote de laine.

Lucie et le rocher

C'est l'histoire de deux amis qui, bien qu'ils ne semblent rien avoir en commun, finissent par affronter ensemble leur peur de l'inconnu.

Le Bonhomme de neige

Un jour, toutes les carottes d'une famille de bonshommes de neige disparaissent...

Une visite surprise !

Dans le Grand Nord vit un ours polaire très grincheux. Un matin, il reçoit un visiteur inattendu...



NOËL AVEC LES FRÈRES KOALAS

Film d'animation de Tobias FOURACRE
Australie 2022 45 mn Version française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Les frères Koalas, ce sont Frank et Buster. Ils sont aussi différents qu'inséparables ! Frank est l'aîné, c'est le cerveau, il aborde les problèmes de manière très réfléchie, très pragmatique. Buster, le cadet, est généreux et attentionné mais aussi beaucoup plus tête en l'air. On peut dire qu'ils sont parfaitement complémentaires et que les deux font la paire...

Cette année, Noël sera inoubliable dans le désert australien : les frères ont décidé d'inviter tous ceux qu'ils aiment, même Penny, la petite pingouine qui vit en Antarctique ! Mais celle-ci se blesse l'aile avant de partir... Qu'à cela ne tienne, les frères Koalas décident de traverser l'océan à bord de leur avion pour partir à sa recherche sur la banquise.

Pendant ce temps, leurs amis, emmenés par Ned le jeune wombat et Mitzi la petite opossum, finalisent les préparatifs de la grande fête, ce qui ne se fera pas sans quelques rebondissement !



Les FABRICATEURS



**16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !**

**Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..**

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>



**OSIEZ
IL'ART
L'ARTISANAT
ILIEBIEAU!**



**Art et Artisanat
Népalais et
tibétains**

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Spectacles jeune public
JANVIER > AVRIL
2023

le Totem

samedi | 18h
21 JANVIER

L'UNIVERS A UN GOÛT DE FRAMBOISE

COMPAGNIE BOOM
Dès 8 ans | 30 mn
Théâtre d'objet, art et science
Lieu : Le Totem

mercredi | 14h30
8 FÉVRIER

LA CHAMBRE D'EAUX

MARIE BARBOTTIN
Dès 6 ans | 45 mn
Danse, texte, musique
Spectacle dansé en langue
des signes française
Lieu : Le Totem
Spectacle présenté en partenariat
avec Les Hivernales

dimanche | 10h | 11h15
12 MARS

CRÉATION DU SPECTACLE TEMPS

COMPAGNIE HAUT LES MAINS
Dès 2 ans | 25 mn
Poésie visuelle, marionnette
et musique live
*Lieu : Espace social et culturel
Croix des Oiseaux*

mercredi | 15h

19 AVRIL

TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

SORTIE DE RÉSIDENCE
COMPAGNIE TAC TAC
Dès 8 ans | 30 mn
Solo apocalyptique
de théâtre d'objet !

Lieu : Le Totem
Gratuit sur réservation

1^{er} > 22 AVRIL

FESTO PITCHO

SPECTACLES VIVANTS
POUR PUBLICS JEUNES
Avignon / Grand Avignon / Vaucluse

Près de 20 spectacles de
la petite enfance à l'adolescence !
Programme disponible à la mi-mars

Fête d'ouverture le
samedi 1^{er} avril dès 14h30
Grande parade + spectacles
gratuits à vivre en famille

Lieu des spectacles
Le Totem

Maison pour tous Monclar
20 avenue Monclar - Avignon

www.le-totem.com

04 90 85 59 55
Réservation souhaitée



SCÈNE CONVENTIONNÉE
ART - ENFANCE - JEUNESSE
AVIGNON



design atelier nomades crédit photos L'univers a un goût de framboise Christophe Marand | La chambre d'eaux Magali
Dulain | Temps Florent Hermet | Tempête dans un verre d'eau Cie TAC TAC.

Ernest et Célestine

le Voyage en Charabie



Film d'animation de Julien CHHENG et Jean-Christophe ROGER

France 2022 1h19

D'après les albums de Gabrielle Vincent

POUR TOUTE LA FAMILLE (SANS EXCEPTION !) À PARTIR DE 6 ANS

En avant la musique ! Sortez les trompettes, envoyez la fanfare, Ernest et Célestine sont de retour et ça balance du tonnerre. Quel bonheur de retrouver la petite souris la plus malicieuse et l'ours bougon le plus attachant qu'on puisse voir au cinéma pour une nouvelle aventure en grand format, 10 ans pile poil après le premier opus. Il y avait bien eu en 2016 un programme composé des courts-métrages créés pour la télévision, mais rien de comparable. Nous avons ici un vrai film d'animation concocté et pensé pour le cinéma avec un scénario remarquable, plein d'humanité et d'humour, une bande-son qui dépote et un univers visuel doux et poétique comme on les aime. Après *Le Petit Nicolas*, après *Le Pharaon*, *le sauvage et la princesse*, le cinéma d'animation français est une fois de plus à la fête ! Et les enfants, avec, évidemment !

C'est la fin de l'hiver, Ernest sort de son long sommeil et comme à son habitude, il est... ronchonchon. La raison : il a beau retourner toute la maisonnée, il n'y a plus rien à se mettre sous la dent et un ours affamé, c'est loin d'être une partie de plaisir, Célestine en sait quelque chose ! Qu'à cela ne tienne dit la petite

souris, il suffit de retrouver leurs bonnes habitudes et de reprendre du service : jouer de la musique et gagner quelque sous ! Mais patatras, voilà que le violon d'Ernest est cassé, et pas qu'un peu... Une seule solution : aller trouver le fabricant de violon, qui seul pourra le réparer. Mais c'est qu'il n'habite pas tout à fait la porte à-côté : il tient boutique en Charabie. C'est loin la Charabie, et c'est le pays d'Ernest, qu'il a quitté il y a bien des années et qu'il ne semble pas franchement impatient de retrouver... Il faut dire que sous ses allures de pays bien sympathique et coloré où tous les ours semblent vivre en paix et en harmonie, se cache en réalité un régime tout ce qu'il y a d'autoritaire... La devise de la Charabie : « C'est comme ça et pas autrement »... tout un programme ! Un

programme qui ne laisse bien entendu aucune place à la musique et traque tous les musiciens comme s'ils étaient des dangers publics !

Vous imaginez bien que la suite sera rocambolesque et très animée pour nos deux amis, bien décidés à faire triompher la folie douce, la poésie, la joie et ce précieux souffle de liberté sans lesquels la vie perd toute sa saveur.

Réunir dans un même récit l'intelligence du propos (la liberté et ses privations, la résistance, la désobéissance civile) et la fantaisie d'une aventure pour toute la famille : le pari est relevé haut la patte !

Alors ne ratez surtout pas ce moment de bonheur, venez en famille, venez avec vos classes, avant les vacances, pendant les vacances, avant les cadeaux, après la bûche...



N'hésitez pas à nous contacter au 04 90 82 65 36 pour organiser des séances scolaires.



COULEURS DE L'INCENDIE

Clovis CORNILLAC

France 2022 2h15

avec Léa Drucker, Benoît Poelvoorde, Alice Isaaz, Clovis Cornillac, Olivier Gourmet, Jérémy Lopez, Fanny Ardant...

Scénario de Pierre Lemaître, d'après son roman (Ed. Albin Michel 2018 puis au Livre de poche)

On trouve au scénario de *Couleurs de l'incendie* Pierre Lemaître, adaptant son roman éponyme, suite d'*Au revoir là-haut*, porté à l'écran avec un succès retentissant par Albert Dupontel. Dans un genre certes plus classique, Clovis Cornillac reprend le flambeau derrière et devant la caméra, et nous plonge dans la France des Années Folles finissantes, en 1929.

La scène d'introduction nous présente Madeleine Péricourt (Léa Drucker) – personnage déjà présent dans *Au Revoir là-haut* sous les traits d'Émilie Dequenne – dont le père, grand banquier d'affaires, vient de mourir. Le Tout-Paris en deuil se presse. Mais Paul, le jeune fils de Madeleine, est introuvable. Personne ne peut empêcher que se produise l'inexplicable : le garçonnet se jette d'une fenêtre sur le ceruciel de son grand-père. Sa chute le laissera paralysé. Madeleine, dévastée, va se retrouver seule pour gérer l'immense héritage convoité tant par son oncle Charles (Olivier Gourmet), député idiot et corrompu, que par son fondé de pouvoir Joubert (Benoît Poelvoorde), qui espère l'épouser et qu'elle va rejeter. Tandis que le Krach américain menace l'économie française, la jeune femme va faire l'objet d'une machination qui va la ruiner et enrichir les hommes qui étaient supposés la soutenir...

Quatre ans plus tard, Madeleine, désormais installée dans un deux pièces, va fourbir sa vengeance avec l'aide de son ancien chauffeur Dupré (Clovis Cornillac)...

En collaboration avec l'ESAA (École Supérieure d'Art d'Avignon)
Séance unique de courts et moyens métrages le 16 janvier à 20h00.
Les films seront présentés par Benoît Broisat, artiste et enseignant
aux Beaux-Arts d'Avignon. Vente des places à partir du 4 janvier.

LES RÉVOLUTIONS DU VISIBLE

Avec la révolution numérique, de nouveaux registres d'image et de nouveaux dispositifs de représentation envahissent notre quotidien. On sent confusément que leur action n'est pas que superficielle, qu'ils ne sont pas qu'un moyen différent de montrer ou de raconter le monde, mais qu'ils transforment celui-ci, en même temps que nos propres existences, en profondeur.

Si certains tentent d'expliquer ces mutations aux travers de livres ou de conférences, les auteurs réunis dans cette programmation ont en commun d'appréhender l'image à travers l'image même, recourant à une forme d'essai vidéo pour manipuler, monter et commenter une matière filmique, relevant souvent du found footage, dont ils parviennent ainsi à déconstruire les mécanismes tout en s'appropriant la poétique encore méconnue qui lui est propre, à la fois inquiétante, fascinante et confusément mélancolique.

ERKENNEN UND VERFOLGEN

(Guerre à distance)

Harun FAROCKI

Allemagne 2003 58mn

Au début des années 2000, le réalisateur allemand Harun Farocki a inventé la notion "d'image opératoire" pour qualifier des images qui ne sont ni esthétiques, ni informatives, mais agissantes. Le film *Erkennen und Verfolgen* (littéralement "reconnaître et poursuivre") s'intéresse au cas exemplaire des missiles à tête chercheuse. En montant en parallèle les images de cette technologie militaire et celles de ses applications dans l'industrie civile, il donne à voir l'infiltration des logiques de surveillance et d'automation dans nos vies quotidiennes.



ANOMALIES CONSTRUITES

Julien PRÉVIEUX

France 2011 8mn

À travers le témoignage de deux narrateurs qui confrontent leur vision de Google SketchUp, le logiciel qui permettait la modélisation 3D des monuments pour Google Earth, l'essai vidéo met en scène la tension entre travail camouflé et loisir créatif. Le premier témoignage rend compte d'une approche de passionné tirant satisfaction de la reconnaissance de son talent par le géant de l'informatique. L'autre, plus critique, décèle une forme de travail déguisé : « je crois que cette fois on s'est vraiment bien fait avoir. Tout était tellement bien foutu, c'est ça, tellement bien foutu, qu'on ne savait même plus qu'on travaillait quand on travaillait... »

GROSSE FATIGUE

Camille HENROT

France 2013 13mn

Dans cette vidéo, Camille Henrot s'intéresse aux cosmogonies, récits mythiques ou scientifiques à travers lesquels l'humanité a cherché, à toutes époques et en tous lieux, à raconter sa propre his-

toire en l'englobant dans celle de l'univers. Elle confronte les traditions orales à la stratégie moderne qui vise à rassembler dans des collections l'inventaire exhaustif des objets et des faits. Mais c'est nous, finalement, qui sortons épuisés de cette tentative d'épuisement des savoirs, submergés par une "grosse fatigue" qui nous fait entrevoir l'intuition de notre solitude et de la mort.

GLOBODROME

Gwenola WAGON

France 2012 1h02

Avec *Globodrome*, Gwenola Wagon s'aventure, sur les traces de Phileas Fogg, dans un tour du monde en 80 jours qui, partant de Londres, la mène à Bombay, Hong-Kong, Yokohama, New York... Mais pas ici de traversés en paquebot ou de périple à dos d'éléphant, c'est via Google Earth, Wikipédia ou YouTube que cette voyageuse immobile explore le monde, tissant dans ce journal de bord d'un genre nouveau une méditation sur l'étrange simulacre, double virtuel du globe, où nous avons appris à déployer nos existences.



LES RASCALS

Jimmy LAPORAL-TRÉSOR

France 2022 1h45

avec Jonathan Feltre, Angelina Woreth, Missoum Slimani, Victor Meutelet...

Scénario de Jimmy Laporal-Trésor, Sébastien Birchler et Virak Thun

1984. Un an auparavant, la Grande Marche pour l'Égalité et contre le Racisme, partie de Vaux-en-Velin, a mis en lumière la montée terrifiante du racisme en France. En 1984, malgré tous les contre-feux politiques, allumés à droite comme à gauche, le Front National de Jean-Marie Le Pen fait un score inédit aux élections européennes, installant ses thèmes de prédilection – l'immigration, l'insécurité, le rétablissement de la peine de mort tout juste abolie – au centre du débat. Nous savons aujourd'hui que ce n'est qu'un début. Mais bon dieu, se dit-on *in petto*, comment la société française a-t-elle ainsi pu vriller, en à peine une décennie ?

Pour l'heure et les héros du film de Jimmy Laporal-Trésor, la lutte contre l'extrême droite n'est pas la première des préoccupations. Blousons américains de Teddy Boys sur les endosses, fans de grosses voitures américaines et de Gene Vincent, nos « Rascals » comme ils se sont baptisés sont assez représentatifs des bandes de jeunes des quartiers populaires des années 80 : ethniquement bigarrés (s'y côtoient un jeune

Antillais, un beur, des blancs chers à Manuel Valls, et un enfant de rescapés des Khmers rouges), leur principale activité consiste à débouler sur les grands boulevards de Paname, écumer les bars et les salles de concerts, pour autant que possible y draguer les filles. Et ils ne rechignent pas à l'occasion à aller au baston contre quelques bandes rivales, dans le plus pur style *West side story* : beaucoup de mise en scène et de provoc', une violence réelle mais à peu près maîtrisée. Pour nous plonger dans cette atmosphère familière (on a l'impression, pas désagréable, de se balader dans les premières chansons de Renaud), la mise en scène s'inspire des grands films de bandes américaines des années 70/80 (*Les Guerriers de la nuit* de Walter Hill ou *Outsiders* et *Rusty James* de Francis Ford Coppola).

Et puis tout bascule quand la bande des Rascals, en allant chez un disquaire (le vol de vinyls est une activité essentielle de l'époque), reconnaît dans le taulier de la boutique le skinhead qui a roué de coups Rico, le beur de l'équipe, alors que celui-ci avait à peine onze ans. Avec quelques années de retard, Rico lui rend sauvagement la monnaie de sa pièce, plus les intérêts, le laissant sur le carreau et dans le coma pour le compte. Cachée dans l'arrière boutique, la petite sœur du disquaire a assisté à la

scène. Étudiante en Droit à Assas, fief de l'extrême droite estudiantine, elle se rapproche du bel Adam, le leader d'un groupuscule d'étudiants nazillons, alors que ceux-ci commencent à semer la terreur à travers Paris, traquant les immigrants et militants de gauche. Malgré le refus de son frangin (hé ! non, le skin n'est pas par essence un facho), elle fait alors d'Adam l'artisan de sa vendetta personnelle.

Le film raconte le point de bascule où, cette année-là, les mouvements néo-fascistes prennent la rue à Paris, tandis que la société française voit se renforcer inexorablement la ghettoïsation de ses banlieues. Une fois le décor planté, Jimmy Laporal-Trésor raconte avec intelligence l'enchaînement des événements, sans manichéisme. Les Rascals ne sont pas plus des anges de vertu que leurs ennemis ne sont des brutes racistes assoiffées d'ultra-violence. Le réalisateur pointe surtout du doigt ceux, cadres du FN ou intellectuels nationalistes, qui instrumentalisent dans l'ombre cette violence et cette rancune sociale latente à leur profit électoral. Jimmy Laporal-Trésor décrit ainsi parfaitement l'éveil en politique de ces jeunes bagarreurs insoucients, poussés par la tragédie et la haine fasciste à la construction d'une réaction politique radicale. Magnifique tragédie en deux actes, *Les Rascals* est avant tout un premier film populaire, servi par des acteurs peu connus mais tous remarquables d'authenticité – et porte la marque d'un grand cinéaste.



NOS FRANGINS

Rachid BOUHAREB

France / Algérie 2022 1h32

avec Reda Kateb, Lyna Khoudri, Laïb Salameh, Adam Amara, Samir Guesmi, Raphaël Personnaz...

Scénario de Kaouther Adimi et Rachid Bouhareb

Paris, le soir du 5 décembre 1986. Malik Oussekiine, jeune étudiant, rentre chez lui après un concert au Quartier Latin. L'ambiance à Paris est à la contestation contre la réforme de l'université. La Sorbonne est occupée et la préfecture de police s'efforce de mater les manifestants éventuels, envoyant au besoin le tristement célèbre « peloton de voltigeurs motoportés » (un matraqueur assermenté et un pilote sur des motos tout-terrain) pour faire le ménage. Pris pour cible par deux « voltigeurs », Malik Oussekiine, qui n'a d'autres torts que d'être jeune, maghrébin et de marcher cette nuit-là dans Paris, est pourchassé dans les rues, jusque dans l'entrée d'un immeuble où il est battu à mort.

Ce même soir du 5 décembre, une rixe éclate dans un bar d'Aubervilliers. Un jeune et brave gamin, Abdel Benyahia, tente de s'interposer. Un inspecteur de police, ivre, lui tire dessus. Alors que la mort du jeune étudiant, supposément liée aux manifestations, est rapidement médiatisée, celle du gamin d'Aubervilliers est volontairement tenue secrète par les forces de l'ordre.

Extrêmement documenté, le film décortique minutieusement ce mécanisme en mettant nos pas dans ceux des familles des deux victimes. Rachid Bouhareb se concentre tantôt sur l'attente, les non-dits, l'incrédulité et la souffrance vécue par les parents, les frères et sœurs, tantôt sur les atermoiements des policiers qui tentent de leur soustraire la vérité, les tentatives d'esquives et de manipulations, la recherche d'éléments qui dédouaneraient les fonctionnaires de police.

La sobriété digne, presque sèche, de la mise en scène évacue tout pathos dans la représentation de la douleur des familles et « n'a d'autre but que de cerner au plus près un sentiment, qui est celui de l'injustice et du silence honteux qui l'accompagne ». (*Le Monde*)

PS : Après la mort de Malik Oussekiine, le peloton de voltigeurs sera officiellement dissout – avant d'être ressuscité en 2018 sous la présidence d'Emmanuel Macron, pour mater les cortèges de « Gilets jaunes ».



FALCON LAKE

Charlotte LE BON France 2022 1h40

avec Joseph Engel, Sara Montpetit, Monia Chokri,

Arthur Igual... **Scénario de Charlotte Le Bon**

et François Choquet. Musique originale de Shida Shahabi (on le signale car la musique joue un rôle essentiel dans l'ambiance très troublante du film)

Adaptation très libre du roman graphique *Une sœur*, de Bastien Vivès (Ed. Casterman), que Charlotte Le Bon a transposé des bords de mer en Bretagne à un lac des Laurentides au Québec, où elle a grandi, *Falcon Lake* s'intéresse à l'éducation sentimentale et aux premiers émois amoureux de Bastien, un jeune Français de 13 ans (Joseph Engel).

Lorsque sa famille vient passer quelques jours de vacances dans un chalet au bord du lac où sa mère québécoise (Monia Chokri) a grandi en compagnie de son amie d'enfance Louise, Bastien tombe instantanément sous le charme de la fille de cette dernière, Chloé (Sara Montpetit).

L'adolescente de 16 ans, qui est un peu excentrique et se raconte des histoires de fantômes auxquelles elle semble croire dur comme fer, est d'abord irritée par l'irruption de ce gamin dans sa vie (elle est contrainte de partager sa chambre avec lui), mais finit par se prendre d'affection pour Bastien. S'agit-il du rapport amour-haine d'une grande sœur pour un petit frère ? D'une affection platonique ou la naissance d'une relation d'une autre nature ?

Chloé traîne d'ordinaire avec des garçons de 18-19 ans, boit, fume et est fascinée par la mort. Bastien, lui, est surtout fasciné par Chloé, qui l'emmène avec elle dans les fêtes de chalet et au bord du lac, où on aime se raconter des histoires qui font peur. Un jeu ambigu de séduction s'installe entre eux. Bastien veut montrer à Chloé qu'il est plus mûr qu'elle ne le croit. Chloé se joue de l'intérêt soudain que Bastien lui porte et de l'ascendant qu'elle a sur lui. Bastien a un pied dans l'enfance et un pied dans l'adolescence. Chloé un pied dans l'adolescence et un pied dans l'âge adulte. Ils se retrouvent dans une zone convergente et intermédiaire, entre deux âges, avec toutes les maladresses, les quiproquos et les drames potentiels que cela sous-entend.

Autour du lac placide où est campé l'essentiel de l'intrigue, dans la forêt dense et inquiétante – le tournage a eu lieu dans le bien nommé village de Gore, dans les Laurentides –, on appréhende le drame à tout moment.

Charlotte Le Bon parvient à créer et soutenir cette tension grâce à une réalisation particulièrement soignée et subtile, à la fois sombre et lumineuse, faite de splendides jeux d'ombres sur les visages et les silhouettes. Et d'une bande sonore anxiogène. La fin, ouverte et énigmatique, reste longtemps en tête. Un premier film très original et maîtrisé. (M. CASSIVI, *lapresse.ca*)

La séance du **mercredi 11 janvier à 20h30** sera suivie d'une **rencontre avec le réalisateur Jonás Trueba**. Soirée organisée en collaboration avec **Contraluz**. Vente des places à partir du 4 janvier.



ENEZ VOIR

Jonás TRUEBA

Espagne 2022 1h04 **VOSTF**
avec Itzaso Arana, Francesco Carril,
Irene Escolar, Vito Sanz...

Le film démarre à peine que nous voilà déjà emportés dans un univers où rien ne sera dit, où nous devons comprendre par nous-mêmes ce qu'il se joue entre les différents personnages, ce qu'ils pensent d'eux-mêmes et des autres, ce qu'ils ressentent. Si vous avez vu les précédents films de Jonás Trueba (*Eva en août*, *Qui à part nous...*), vous ne serez pas perdus car le réalisateur nous a habitués à cette position de devoir comprendre par nous-mêmes ; de nous immerger dans une atmosphère qui nous semble familière sans vraiment savoir pourquoi. Pour les autres qui le découvrent, il suffit juste de se laisser porter par cette ambiance et ce rythme particuliers qui donnent réellement l'impression d'être assis à converser avec ses personnages.

Nous découvrons ainsi Susana et Dani avec leur couple d'amis Elena et Guillermo : ils assistent à un concert de piano dans un petit bar de Madrid. Après un long moment sans aucun échange (tout pris qu'ils sont à écouter le pianiste, avec passion pour certains et moins d'entrain pour d'autres...), nous comprenons que ça fait bien longtemps que ces quatre-là ne s'étaient pas vus. Car cela fait plusieurs mois que Susana et Dani ont quitté Madrid pour aller s'installer au

calme dans une maison en banlieue (à trente minutes de train, le bain pour Guillermo qui ne comprend pas pourquoi s'imposer de tels allers-retours !). Et qui dit maison à la campagne dit forcément arrivée prochaine d'un bébé. La nouvelle, que Dani laisse échapper sans doute un peu trop tôt, semble faire plaisir à leur couple d'amis mais sans plus, on les sent même quelque peu perturbés par cette annonce. Elena et Guillermo, rien ne les ferait partir de Madrid. Ils adorent le bruit, les immeubles, les sorties et surtout la lecture : ils n'aiment rien tant que lire le même bouquin pour pouvoir en débattre ensemble.

Pourtant, quelques mois après cette soirée de retrouvailles, ils se laissent convaincre par leurs amis de venir les voir dans leur havre de paix et vont affronter à bras le corps le train, les bus et la voiture (et ce n'est pas une mince affaire, surtout pour Guillermo). De ce qu'il se passera là-bas, nous n'en dirons rien, sinon que certains d'entre nous se retrouveront dans ces échanges un peu maladroits montrant comment la distance peut s'installer parfois avec des personnes qui nous ont été très proches à un moment de notre vie.

Jonás Trueba nous offre ici ce qui semble être son film le plus minimaliste et le plus proche d'une forme de film/essai : « J'ai beaucoup pensé à l'austérité du film, j'en étais très conscient pendant le montage. *Venez voir* est né avec la vocation de ne pas être un film narratif. Je voulais aller au-delà de ça, faire un film qui tienne sur un sentiment, aussi fugace soit-il. Je voulais revendiquer qu'on peut avoir envie d'aller au cinéma pour voir un film aussi simple que celui-ci. Le geste de proposer ça aux gens, maintenant, était très important pour moi ». Tout ceci nous donne l'impression d'avoir en face de nous des personnages incomplets, succincts mais que l'on voit grandir devant nos yeux. Ils ont des inquiétudes propre à un âge particulier (la trentaine), où une transition peut s'opérer. Ou non. Et là se trouve toute l'importance de *Venez voir* : raconter le temps déjà passé entre les gens. Non pas la lassitude, ni la décadence de la vie de couple ou de l'amitié mais montrer « une belle continuité de l'amour, qui est capable d'incorporer cette fatigue suite à laquelle un jour, soudain, on se parle sans se regarder vraiment, même sans s'écouter vraiment ». Alors laissez-vous tenter et venez donc voir.



Contraluz, ce sont aussi des cours de Tango, des cours d'Espagnol, des expositions, des voyages... Renseignements et programmes complets : contraluz.fr



Caravaggio

Michele PLACIDO
Italie 2022 1h58 VOSTF

avec Riccardo Scamarcio, Isabelle Huppert, Louis Garrel, Lolita Chammah, Michele Placido, Micaela Ramazzotti...

Scénario de Sandro Petraglia, Michele Placido et Fidel Signorile

Sans être forcément connaisseurs de la peinture italienne des XVI^e et XVII^e siècles, nous sommes nombreux à nous être extasiés un jour devant un tableau de Michelangelo Merisi da Caravaggio, connu en France sous le nom de Caravage ou Le Caravage, peintre lombard qui révolutionna la peinture transalpine et sonna picturalement parlant la fin de la Renaissance. *Bacchus, Les Tricheurs, Judith et Holopherne, La Conversion de Saint Paul, La Crucifixion de Saint Pierre, La Mort de la Vierge...* autant d'œuvres qui ont marqué à jamais les amateurs d'Art. Mais Caravage fut connu en son temps – même si les historiens s'accordent à dire que le trait a été grossi par les historiographes catholiques – autant pour ses tableaux que pour sa vie dépravée et violente, fréquentant jeunes prostituées et voyous,

se battant fréquemment jusqu'au sang.

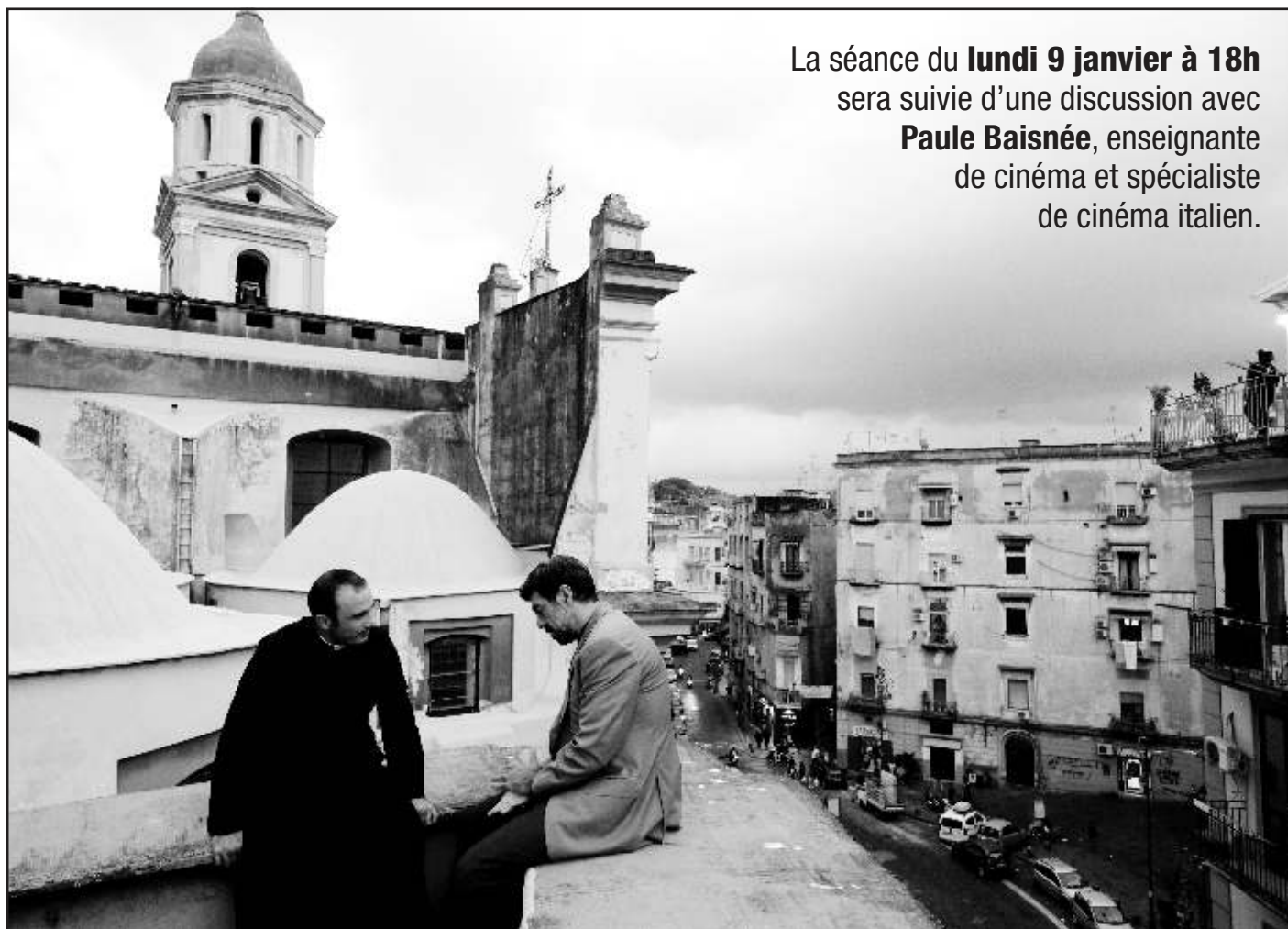
Le récit du film, qui couvre les dernières années de la vie du peintre jusqu'à sa mort en 1610 dans des circonstances encore non élucidées, commence au moment où Caravage s'enfuit de Rome où il a son atelier, suite au duel à l'épée au cours duquel il a trucidé un jeune noble. Pour échapper à la justice pontificale en même temps qu'aux menaces des proches de sa victime, il gagne Naples où il entame des démarches pour obtenir la grâce du Pape. Lequel va dépêcher un émissaire – « L'Ombre », seul personnage totalement fictionnel du film – pour enquêter sur la moralité et les éventuels crimes de l'intéressé avant de statuer sur le bien fondé de sa requête.

Même si le scénario est centré sur cette dernière année fatale, de nombreux flash-backs permettent de découvrir les personnages qui ont marqué la vie de Michelangelo Merisi : notamment Constanza Colonna, marquise de Caravage (la commune lombarde qui a donné son pseudonyme à Michelangelo Merisi), qui a toujours protégé le peintre

depuis son plus jeune âge et qui a permis au garçon d'origine modeste d'accéder aux milieux ecclésiastiques de haut rang, et même aux sphères pontificales. Mais aussi les modèles et égéries qui furent la chair de son œuvre : Lena, prostituée à la beauté sublime qui envoûta nombre de prélats et fut plusieurs fois un modèle pour des vierges ; et la rousse et turbulente Anna Bianchini, autre magnifique catin dont il peignit même le cadavre pour *La Mort de la Vierge*.

Car ce que montre bien Michele Placido, c'est comment Caravage a introduit dans la peinture religieuse une authenticité saisissante en utilisant pour ses modèles bibliques exclusivement des gens de la rue : clochards, petits malfrats, filles de joie. C'est cette authenticité, alliée à sa technique novatrice du clair-obscur, qui marqua à jamais l'Histoire de la peinture. Mais qui lui attira aussi les foudres d'une partie des milieux religieux, choqués de savoir que les personnages – en particulier bibliques – qu'ils admiraient avaient été incarnés par les pires pécheurs et pécheresses de Rome.

La séance du **lundi 9 janvier à 18h**
sera suivie d'une discussion avec
Paule Baisnée, enseignante
de cinéma et spécialiste
de cinéma italien.



NOSTALGIA

Mario MARTONE

Italie 2022 1h57 VOSTF

avec Pierfrancesco Favino, Tommaso Ragno, Francesco Di Leva, Sofia Essâïdi, Aurora Quattrocchi...

Scénario de Mario Martone et Ippolita di Majo, d'après le roman d'Ermanno Rea

Nostalgia, qui s'ouvre sur une citation de Pier Paolo Pasolini – « La connaissance est dans la nostalgie. Qui ne s'est pas perdu ne se connaît pas » –, débute par le retour d'un homme dans sa ville natale. Il se nomme Felice Lasco et est interprété par ce formidable acteur qu'est Pierfrancesco Favino, récemment magnifié dans *Le Traître* (2019), de Marco Bellocchio. On ne tardera pas à apprendre que ce mystérieux personnage a fait fortune comme entrepreneur en Égypte, qu'il a une femme qui l'y attend, qu'il s'est converti à l'islam et qu'il n'a pas remis les pieds en Italie depuis quarante ans. La raison de cette absence est le sujet du film. Revenu pour adoucir les derniers jours d'une vieille mère qui va rapidement mourir entre ses bras, Felice vient en vérité régler un vieux

compte, tant avec lui-même qu'avec sa jeunesse tumultueuse.

En se rapprochant d'un prêtre de combat, engagé dans la cité, en lutte contre l'emprise de la Camorra sur les jeunes défavorisés et qui a assisté sa mère dans ses vieux jours, Felice s'ouvre peu à peu à lui... Il est revenu dans son quartier natal de Sanità, ancien lieu de sépulture et de catacombes de Naples, devenu un secteur populaire et défavorisé, où la mort le dispute quotidiennement à la vie, pour revoir un ami d'adolescence avec lequel il était entré dans la délinquance.

Un cambriolage a viré au meurtre. Les deux amis ne se sont jamais revus et Felice a été envoyé par son oncle au Moyen-Orient, où il aura construit sa vie. Son retour met toutefois en danger celui qui est devenu le « Malhommo » du quartier, un mafieux ultra-violent qui fait régner la terreur et entraîne les jeunes dans les pires trafics. Felice, auquel on conseille de repartir de la ville sur-le-champ, veut toutefois à toute force rencontrer son ami, solder, en un mot, les comptes de sa propre vie et reprendre le cours de son destin. Jetant ses acteurs dans la population du cru, Martone filme les méandres de ce récit en les superposant à ceux, magnifiques et funèbres, du quartier, y puisant la géographie spirituelle de son héros.

Mario Martone n'a jamais bénéficié d'une visibilité comparable aux cinéastes italiens reconnus et identifiés en France, tels Marco Bellocchio, Nanni Moretti ou Paolo Sorrentino. Quelques raisons à cela. Ce Napolitain de 62 ans s'est d'abord fait connaître comme un homme de théâtre dans le collectif du célèbre Teatri Uniti et est l'auteur d'une œuvre cinématographique parcimonieuse, avec moins d'une dizaine de films en trente années de carrière. C'est dire la singularité de cet artiste, que l'on retrouve dans son œuvre même, en laquelle entre souvent un mélange déconcertant de cinéma de genre, de point de vue documenté et de volonté d'édification. La figure du retour à Naples, la mort qui y est associée, la violence tragique y sont des thèmes récurrents. Révélé en 1992 avec *Mort d'un mathématicien napolitain*, suivi par des films remarquables comme *Théâtre de guerre* (1998) et *L'Odeur du sang* (2003), Martone ne parvient pas ensuite à imposer durablement son univers, avançant par à-coups et résurgences, toujours attendu pourtant par les cinéphiles fidèles à la révélation d'une filmographie marquée par un profond humanisme et un goût de la tragédie mis en scène avec une austérité qui vaut manifeste.

(J. MANDELBAUM, *Le Monde*)



LES ANNÉES SUPER 8

Réalisé par David ERNAUX-BRIOT
Récit écrit et dit par Annie ERNAUX

Au départ il y a des images filmées avec une caméra Super 8 : des films de Noël, de voyages, de vacances estivales, de chahuts enfantins. Ces petites séquences muettes, tournées pour la plupart par Philippe Ernaux, l'ex-mari de l'écrivaine, entre 1972 et 1981, se trouvent ici montées, et commentées par la voix de l'écrivaine. C'est donc un objet hybride, un film de cinéma dont l'intérêt tient à son rapport à une œuvre littéraire.

D'abord on y retrouve les motifs et les sujets qu'Annie Ernaux excelle à écrire : la classe sociale d'abord, quand elle explique que la caméra Super 8 était pour son mari et elle, dans les années soixante-dix, un signe de leur appartenance nouvelle à la bourgeoisie. On y voit sa mère à elle, personnage principal de son livre *La Place*, on lit dans sa posture, sa blouse d'intérieur, la différence sociale qu'Annie Ernaux documente. On y suit surtout, comme dans *Les Années*, et à ce même rythme effréné de l'écriture, la fin des trente Glorieuses du point de vue de ce qu'on appelle aujourd'hui une transfuge de classe, qui a soudain accès à la culture, à la consommation de masse, aux voyages. On retrouve à l'écoute de la voix off cette immense clarté dans la description, quelque chose d'une simplicité miraculeuse dans la transmission d'un air du temps, d'une pensée commune, de caractères de classe.

Et puis il y a ce que les images font à son écriture : c'est ça qui est nouveau et intéressant dans le film. Il semble que l'image amplifie ce qu'il y a de distance à l'intérieur même du style Ernaux, qui, en même temps qu'il décrit le souvenir avec de l'empathie, parfois de la tendresse, est aussi un formidable outil critique et autocritique...

On voit beaucoup Annie Ernaux à l'écran, souvent mal à l'aise, le sourire timide. On ne peut s'empêcher, quand on a lu *Les Années* ou *La Femme gelée*, d'y lire les signes de ce qui vient, le divorce, l'émancipation, en partie par l'écriture. L'écriture existe d'ailleurs dans le film, elle est un hors-champ permanent, évoqué dans la voix off à plusieurs reprises.

Les Années super 8 est un film singulièrement émouvant, et cette émotion se loge bel et bien dans l'espace complexe qui se creuse entre le texte et l'image, bien au-delà de la simple nostalgie d'une soirée diapo. (LUCILE COMMEAUX, *France Culture*)

LES BONNES ÉTOILES

Écrit et réalisé par Hirokazu KORE-EDA
Corée du Sud / Japon 2022 2h09 VOSTF (coréen)
avec Song Kang-ho, Gang Dong-won,
Doona Bae, Lee Ji-eun...

FESTIVAL DE CANNES 2002 : PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR SONG KANG-HO

Nous sommes à Busan, en Corée du Sud, et nous découvrirons d'emblée une des spécificités pour le moins étrange du pays : la présence dans les grandes villes de « boîtes à bébé ». Une sorte de cocon sécurisé encastré dans le mur des orphelinats, dans lequel les mères désemparées peuvent déposer discrètement l'enfant dont elles sont dans l'impossibilité de s'occuper et qui sera proposé à l'adoption. C'est un pasteur qui a eu l'idée en 2010 de créer ces boîtes pour éviter que les bébés soient abandonnés sur les pas de portes ou le long des murs...

Ce soir-là, sous la pluie battante, la jeune So-yung abandonne son enfant sur le trottoir, trop paniquée pour prendre même le temps de le déposer dans la « baby box ». Deux petits malfrats – plutôt genre pieds nickelés, l'un volontaire à l'orphelinat, l'autre patron de pressing endetté auprès de la mafia – le récupèrent illico, bien décidés à lui trouver une nouvelle famille moyennant finances... Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'ils sont discrètement surveillés par deux policières, dont l'obstinée Soo-jin qui va tout faire pour coincer les deux kidnappeurs et sauver le nourrisson...

Les « héros » du film ne sont certes pas des prix de vertu et pourtant Kore-Eda, qui retrouve ici le ton et l'esprit de son merveilleux *Une affaire de famille* (Palme d'Or à Cannes 2018), sait les rendre formidablement attachants et il nous entraîne avec eux dans un road movie rocambolesque en van déglingué – dans lequel, pour enrichir le tableau, a réussi à se glisser un jeune orphelin d'une dizaine d'années ! – à la recherche d'une famille honorable et aimante à qui vendre le bébé... Entre périple cocasse teinté d'un humour décapant, polar à suspense et mélo à nous chavirer le cœur, Kore-Eda se joue magnifiquement des genres et nous ravit de bout en bout.





RADIO METRONOM

Écrit et réalisé par **Alexandru BELC**
Roumanie 2022 1h42 **VOSTF**
avec Mara Bugarin, Serban Lazarovici,
Vlad Ivanov, Mihai Calin...

Prix de la mise en scène – Festival de Cannes 2022 « Un Certain Regard »
Grand prix, meilleur film – Festival du Film d'histoire de Pessac 2022

« Metronom », l'émission musicale diffusée sur les ondes courtes de Radio Free Europe, c'est en quelque sorte l'équivalent, pour la jeunesse roumaine du début des années 1970, des émissions cryptées de radio Londres pour la Résistance française pendant l'Occupation, mâtinée des radios périphériques qui font pénétrer en France le rock et les yé-yé dans les années 60, en émettant depuis les pays limitrophes. Radio Free Europe, créée au sortir de la deuxième Guerre mondiale, étant très officiellement une officine de propagande radiophonique financée par la CIA, qui a pour seule mission de lutter contre l'hydre communiste dans l'est du Vieux Continent. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça ne rigole pas beaucoup, et même un peu moins, dans la Roumanie de Ceausescu de ces années-là. En 1972 en effet, est passible d'emprisonnement toute personne qui est surprise à écouter cette propagande

étrangère qui vise à déstabiliser la révolution – la peine est évidemment encore plus lourde pour quiconque tente de transmettre des informations, courriers, témoignages, aux agents de l'étranger. Dans ce climat étouffant, pour des gamins qui s'efforcent de vivre normalement leur vie d'adolescents (entendez : étudier, flirter un peu, faire plus ou moins raisonnablement la fête, danser, rêver d'ailleurs...), la voix de Cornel Chiriac, l'animateur exilé qui diffuse depuis l'Allemagne fédérale les musiques « impérialistes » de Jimi Hendrix, Janis Joplin ou Jim Morrison, est celle d'un héros politique... et d'une bouffée d'oxygène. Ainsi Ana, Sorin et leurs copains de lycée, qui se réunissent plus ou moins en cachette dans l'appartement de Roxana pour écouter l'émission, boire un peu et danser fougueusement sur *Light my fire*. La petite fête est aussi une soirée d'adieu pour Sorin, dont les parents ont obtenu l'autorisation de quitter la Roumanie pour l'Allemagne. Sorin qui se sépare de son amoureuse, Ana. Sorin à qui ses camarades de classe en profitent pour confier la longue lettre de remerciements qu'ils ont écrite à l'attention de Cornel Chiriac, pour services rendus via l'émission « Metronom » à la jeunesse roumaine. Mais la séparation est plus dure que prévu. Et la soirée

festive brutalement interrompue par l'intervention des agents de la Securitate, la police secrète, qui embarquent illico tout ce petit monde dans les sous-sols du commissariat.

Fiction extrêmement documentée, écrite à partir de divers faits réels issus des archives de la Securitate, le film d'Alexandru Belc se concentre sur 48h dans la vie du petit groupe de lycéens. Il décortique principalement, à travers le regard d'Ana, comment le harcèlement, l'espionnage des uns par les autres et la délation sont érigés en système pour garantir la soumission au régime. La soif de liberté de la jeunesse se heurte à la réalité brutale du rideau de fer. Malgré la fête, c'est dans une atmosphère grise, pesante, que sont évoquées les amours adolescentes, la famille tenue en laisse comme tant d'autres, l'expression de la révolte et de l'indignation de la jeune fille. Froide, presque clinique, la mise en scène épouse, reconstitue de façon saisissante la logique du système oppressif qui l'isole peu à peu face à ses accusateurs. Frondeuse, têtue, Ana ne peut tout simplement pas leur sacrifier son histoire d'amour, même si elle est déjà morte, ni ses idéaux de justice et de vérité. Tour à tour lumineuse et boudeuse, éclatante et renfermée, tout en obstination et en résistance retenue, Mara Bugarin lui donne, au travers de cette épreuve qu'elle remporte haut la main et qui signe son passage à l'âge adulte, une consistance et une vitalité formidables.



100 pour 1 procure gratuitement un logement à des familles et les accompagne pour une durée indéterminée. Ce sont actuellement des familles sans papiers, migrantes, qui n'ont pas obtenu l'asile, et qui ont épuisé toutes les voies de recours. Actuellement, deux familles sont logées et accompagnées à Carpentras, trois à Avignon. Une des familles d'Avignon, deux parents et trois enfants, en possession d'un titre de séjour et d'une autorisation de travail, vient de quitter l'appartement loué par « 100 pour 1 » pour vivre l'autonomie espérée. Les demandes restent très importantes et, si le nombre d'accompagnants augmentait et si les finances restaient stables, nous pourrions envisager l'accueil d'autres familles.

Pour avoir des infos :
100pour1venaisin@gmail.com

Cin'échanges c'est quoi ?

Ça se passe discrètement, un matin, en semaine, vers neuf-dix heures à Utopia Manutention. Il s'agit de voir un film, choisi et présenté par les membres du collectif Cin'échange, et puis ensuite de discuter, d'échanger des émotions, des idées, et un repas tiré du sac puisque la séance se termine juste à l'heure du déjeuner ! Cette séance ouverte à toute et à tous accueille des spectateurs de l'intra et l'extramuros, avec ou sans papiers, des groupes venant de centres sociaux, associations ou collectifs...

Tout le monde est bienvenu et peut parler librement du film qui vient d'être vu !

Prochaines dates :

**Mardi 10 janvier, jeudi 9 février,
lundi 6 mars, mardi 11 avril,
jeudi 11 mai et mercredi 14 juin**



IN VIAGGIO

Film de Gianfranco ROSI
Italie 2022 1h20 **VOSTF**

In viaggio, c'est une suspension dans le temps, dans notre temps qui manque cruellement d'ouverture sur les autres et leur sort. Pendant ses dix années de pontificat, le pape François a effectué trente-sept voyages, visitant ainsi cinquante-trois pays, comme un chemin de croix où chaque station porterait son poids de témoignage. Pas un hasard si, à peine élu, sa première sortie l'amène à Lampedusa, attirant ainsi l'attention sur le sort fait aux migrants. Lampedusa où Gianfranco Rosi a tourné le magnifique *Fuocoammare* (2016) qui témoigne de cette détresse de la situation des réfugiés. Pas un hasard du tout donc si le Vatican a mis à disposition de Rosi près de 800 heures d'images à partir desquelles il a construit ce film/témoignage en toute liberté... Le point commun entre les deux hommes ? Des voyages « utiles » qui enrichissent leur vision du monde et des humains qui y vivent. Une sensibilité aiguë pour la vie des personnes qui luttent et leur histoire.

Italie, Moyen-Orient, Brésil, États-Unis, Asie du Sud-Est, continent africain... Rosi bouscule la chronologie du temps pour tracer une géographie de la condition humaine, ajoutant aux images d'archives des extraits de ses propres films,

tournant de nouvelles séquences : pauvreté, crises climatiques et migratoires, guerres, pandémies, exclusion... C'est non seulement un voyage dans la douleur du monde mais aussi le portrait d'un homme qui y fait face dans la solitude et semble douter. Outre le réconfort de ses paroles vers les oubliés de l'Histoire, les pauvres, les prisonniers, les humiliés, il semble s'interroger sur son impuissance à peser sur la marche du monde. Qu'on l'apprécie ou non, ce pape-là est différent de ses prédécesseurs. Il déclenche la colère des plus conservateurs parmi les croyants quand il bénit l'union de deux hommes en déclarant « Qui suis-je pour vous juger ? », plaide pour les migrants, demande pardon pour la contribution de l'Église aux politiques de colonisation et sa participation à la destruction des cultures indigènes, stigmatise la « globalisation de l'indifférence », dénonce les guerres, plaide pour le rapprochement des peuples et des religions...

Profane curieux, Rosi nous donne à voir ce que voit le Pape grâce à sa caméra qui, souvent, est placée derrière ses épaules voutées par le poids de la tâche... Le vrai sujet n'est pas seulement le Pape lui-même, mais ce qu'il voit, ce qu'il nous incite à regarder avec la complicité de Rosi. Ce *In viaggio* nous permet de garder les yeux grand ouverts sur le devenir du monde...

L'IMMENSITÀ



Emanuele CRIALESE

Italie 2022 1h39 VOSTF
avec Penélope Cruz, Vincenzo Amato,
Elena Arvigo, Filippo Pucillo, Aurora
Quattrocchi...

**Scénario d'Emanuele Crialese,
Francesca Manieri, Vittorio Moroni**

Ça a le goût de l'Almodóvar, ça a la couleur de l'Almodóvar, on y retrouve Penélope Cruz dans un rôle comme seul, pensait-on, Almodóvar sait lui en offrir – et non, ce n'est pas de l'Almodóvar, c'est du Crialese et le premier qui ose penser tout bas « et c'est pour ça que ça désaltère » me copiera cent fois la sentence de Cavanna : « La pub rend con, la pub nous prend pour des cons. ». Mais de toute évidence, l'auteur fécond et impossible à cataloguer de *Respiro*, *Golden door* ou *Terraferma*, ces précédents films qui nous avaient, chacun dans leur genre, touchés, bousculés ou enthousiasmés, met ostensiblement ses pas – et sa caméra – dans ceux du cinéaste madrilène pour peindre avec *L'immensità* le magnifique portrait d'une mère de famille aimante, à la beauté et à la générosité hors-normes, étouffée, brisée par les carcans patriarcaux de la société italienne des années 1970.

Autour de l'actrice de *Volver* et de *Madres paralelas*, Emanuele Crialese déploie une mise en scène enlevée, qui

flirte par instants avec la comédie musicale et dont le lyrisme bariolé se pare avec élégance – et un rien de provocation – de culture pop italienne. Le récit largement autobiographique du film est pris en charge par le regard que porte sur le monde qui l'entoure « Adri » – Andrea à la ville, Adriana de son nom de baptême – l'aîné des trois enfants que Clara Borghetti élève à peu près seule dans l'immense appartement en surplomb de la ville, tant Felice, son mari, est peu présent. La vie de famille, presque monoparentale, n'est qu'insouciance et fantaisie, jeu et goût de la liberté. Le couple bat indéniablement de l'aile mais sauve obstinément les apparences – dans ce monde-là, on ne se sépare pas, on fait bonne figure. L'homme se complaisant dans son rôle social de dirigeant et de chef de famille, dont il se borne à revendiquer l'autorité une fois rentré dans ses foyers. Adri observe le petit théâtre familial au bord de la sortie de route, s'ouvre aux sentiments opposés qui dressent ses parents l'un face à l'autre, prend douloureusement conscience de la souffrance de sa mère et de la nécessité de la protéger, non seulement de son père, mais contre la norme sociale qui l'opprime.

Aux portes de l'adolescence, Adri s'observe également. Ce corps, cette étrange identité de fille dont on l'a affublée à la naissance et qui lui correspond si peu... C'est une quasi-certitude, Adri est le

fruit d'une expérience extra-terrestre qui a mal tourné, ne peut venir que des étoiles, et guette le jour prochain où ses créateurs de l'espace reviendront du fin fond de l'immensité cosmique pour parachèver le travail et donner naissance, enfin, à Andrea. Cet Andrea qui, passé la porte de l'appartement, s'éveille enfin à la vie, fait les quatre cent coups dans le quartier – même à l'école religieuse, et avec son aube blanche –, Andrea qui découvre au détour de ses escapades ses premiers émois amoureux.

La grande force de *L'immensità*, grand mélodrame aux puissants ressorts intimes, c'est sa légèreté.

Le questionnement de genre de l'enfant, la quête de soi, sans être évacués, ne sont pas un sujet. C'est pour Andrea une certitude sur laquelle il n'y a pas à revenir. Ce pourrait être un détourné dans un contexte familial qui n'a besoin que d'une étincelle pour exploser mais au contraire, cette banalisation contribue simplement à mettre en exergue d'autres violences que fient, par exemple, peser sur l'Italie les bien nommées Années de plomb.

Dans cette chronique douce-amère de ses années de jeunesse, le réalisateur se livre avec pudeur, mais surtout rend un hommage éblouissant et délicat à sa mère, pour laquelle il fait rayonner comme rarement l'immensité du talent de Penélope Cruz.

TIRAILLEURS



Mathieu VADEPIED

France 2022 1h40 **VOSTF (en français, et en peul sous-titré français)**

avec Omar Sy, Alassane Diong, Jonas Bloquet, Bamar Kane...

Scénario de Mathieu Vadepied et Olivier Demangel

Musique d'Alexandre DESPLAT

Mathieu Vadepied est un réalisateur inconnu, ou presque, dont on avait programmé un premier long métrage en 2015, *La Vie en grand*, qui nous avait séduit par son intelligence et sa justesse. Mais avant d'être réalisateur, il avait fait ses premières armes comme assistant avec Raymond Depardon et Maurice Pialat, puis directeur de la photographie chez Jacques Audiard pour *Sur mes lèvres* ainsi que chez Olivier Nakache et Eric Toledano pour *Intouchables*. C'est durant le tournage de ce dernier qu'il rencontra Omar Sy et commença à lui parler du projet de film qu'il avait déjà en tête depuis 1998, quand il avait appris la mort du dernier tirailleur sénégalais (Abdoulaye Ndiaye, à l'âge de 104 ans, enrôlé de force en 1914). Projet d'une vie comme le dit lui-même Mathieu Vadepied, qui depuis l'enfance avait un rapport intime avec l'Afrique par son grand-père, il est devenu celui de deux vies, croisant celle d'Omar Sy, bien avant que ce dernier devienne mondialement célèbre, son implication

grandissant année après année, jusqu'à devenir co-producteur du film. Fils d'un père sénégalais d'origine peule, peuple de tradition pastorale établi dans toute l'Afrique de l'Ouest, et d'une mère d'origine mauritanienne, Omar Sy parle la langue peule, employée en Afrique de l'Ouest comme langue véhiculaire par d'autres ethnies africaines, ce qui lui permet par son usage dans le film d'incarner son personnage avec une authenticité d'autant plus forte, jusqu'à faire oublier l'acteur. Muri sur plus d'une décennie, le scénario a évolué et ses personnages avec, Omar Sy devenant non plus un personnage de jeune soldat, mais celui d'un père voulant protéger son fils.

En 1917, des troupes françaises font irruption dans le village de Bakary Diallo pour recruter de force des jeunes soldats dont son fils Thierno, âgé de dix-sept ans. Il s'enrôle à son tour dans l'armée française pour le rejoindre et le protéger. Envoyés sur le front, père et fils vont devoir affronter la guerre ensemble. Galvanisé par la fougue de son officier qui veut le conduire au cœur de la bataille, Thierno va s'affranchir et apprendre à devenir un homme, tandis que Bakary va tout faire pour l'arracher aux combats et le ramener sain et sauf. Leur destin croisera celui d'autres tirailleurs venus des huit colonies d'Afrique-Occidentale-Française.

Le premier bataillon de tirailleurs fut créé en 1857. Les tirailleurs dits « sénégalais » (venus de toute l'Afrique) étaient près de 200 000 à combattre, 30 000 sont morts, beaucoup sont revenus blessés ou invalides. Rares sont les livres, et encore plus les films, qui retracent leur histoire. On ne connaît pas le nombre de tirailleurs recrutés de force, parfois avec violence. Ils ont été enrôlés dans toutes les guerres coloniales. Ce corps militaire a été dissous en 1960.

Tirailleurs n'aurait pu être qu'un simple livre d'illustrations, mais l'histoire même de ses créateurs, leur sincérité et leur engagement en ont raviné lentement la voie qui semblait toute tracée, évitant les ornières du film dossier esthétisant, pour le hisser sur une ligne de crête entre film populaire épique et récit intimiste qui nous prend aux tripes, sans trahir la mémoire de ces milliers de soldats inconnus. Leur volonté était ainsi que le film puisse être vu par le public le plus large possible afin de raconter cette histoire peu connue à hauteur de ceux qui l'ont vécue, de les rencontrer afin d'aider à construire une mémoire commune. Photographie, musique, scénario, interprètes... tous semblent s'être effacés pour tenir cette crête, servir avec force cette petite histoire pour témoigner de la grande, et c'est magnifiquement réussi.



monde où les fermiers vivaient comme si le temps s'était arrêté. Son père était très attaché à ce mode de vie, pour son authenticité et sa pureté : ce n'était pas un univers romantique pour elle, mais un monde bien réel...

Pour conserver à l'histoire de Pietro et Bruno toute sa puissance originelle et romanesque, Van Groeningen et Vandermeersch ont tourné le film en italien.

Aussi différents soient-ils enfants, les étés passés dans un hameau montagnard quasi désert rapprochent le citadin et le campagnard, le premier apprenant la liberté d'une vie rurale, le second trouvant l'affection et l'éducation auprès d'une famille de substitution. Une fois devenus adultes, bien qu'ayant une conception opposée de la vie (Bruno est resté sur sa montagne et ne se voit pas ailleurs, Pietro ne tient pas en place, arpentant le monde jusqu'aux sommets népalais), la petite maison qu'ils ont rénové du plancher au toit sera désormais leur boussole, le lieu qu'il ont en commun, une bulle hors du monde. Mais aussi un leurre : s'ils ont l'impression de s'y ressourcer, cette maison renforcera leurs fuites respectives comme les non-dits.

À travers le portrait dense de ces deux hommes qui se ressemblent surtout par leur incapacité à exprimer leurs sentiments profonds, *Les Huit montagnes* devient un remarquable état des lieux d'une masculinité sans repères, s'illusionnant dans une quête du bonheur ne les menant qu'à des compromis.

En plus de leur écriture aussi fluide que fine, les deux réalisateurs brillent par leur éclatante mise en scène : l'image, au format carré, s'emplit de toujours plus d'émotions pour accompagner l'ascension spirituelle de ces deux frères d'âmes. C'est très, très beau.

LES HUIT MONTAGNES

Écrit et réalisé par

**Charlotte VANDERMEERSCH
et Felix VAN GROENINGEN**

Italie 2022 2h27 **VOSTF**

avec Luca Marinelli, Alessandro Borghi,
Filippo Timi, Elena Lietti...

**D'après le roman de Paolo Cognetti
(Ed. Stock + Livre de Poche)**

**FESTIVAL DE CANNES 2022
PRIX DU JURY**

filiation, est l'occasion rêvée pour le réalisateur de prolonger son goût pour les sagas familiales, emblématiques de son cinéma (on pense également à *La Merditude des choses* en 2009, à *Belgica* en 2016...).

Quant à Charlotte Vandermeersch, elle a grandi à la campagne dans les années 1980 et 1990, baignant dans ce

Pietro (Luca Marinelli, déjà héros du magnifique *Martin Eden*) est un garçon de la ville, Bruno (Alessandro Borghi, moins connu chez nous) le dernier enfant à vivre dans un village oublié du Val d'Aoste. Les deux jeunes garçons se lient d'amitié dans ce coin caché des Alpes qui leur tient lieu de royaume. La vie les éloigne sans pouvoir les séparer complètement, leur amitié est à la vie, à la mort...

Mais comment le couple Charlotte Vandermeersch et Felix Van Groeningen, belges jusqu'au cou, autrement dit issus du « plat pays », en vinrent à s'embarquer sur les hauteurs des montagnes italiennes pour leur premier film en commun derrière la caméra ? À regarder de plus près la filmographie de Felix Van Groeningen, l'homme exultait déjà le désir de voyage, d'étranger, comme en témoignait *Alabama Monroe* (2013), mélo imprégné de sonorités américaines du Folk Grass. *Les Huit montagnes*, best-seller planétaire de Paolo Cognetti, grand roman d'apprentissage et de



GRAND MARIN



presque peur qu'une bourrasque l'emporte telle une plume au vent, trop légère pour résister aux caprices du temps.

Alors forcément, quand, parvenue dans la sublime et rude Islande, Lili déclare à qui veut l'entendre qu'elle veut devenir marin pêcheur, ils ne sont pas légion à la prendre au sérieux. C'est qu'ils en ont vu défiler de ces touristes présomptueux venus de pays douilletts, amateurs de sensations fortes qui se sont fait balayer d'un simple revers de tempête force 1. Ici on connaît le prix de la survie et on préfère laisser chaque intrus en prendre la mesure avant qu'il ne soit trop tard, qu'il ne puisse plus rebrousser chemin indemne et que s'achève dans la douleur un voyage sans retour. Ainsi la compassion ne semble pas transpirer des mains rugueuses du peuple de la mer, habitué aux morsures de la vie et des éléments. Gueules burinées, gestes musclés transpirent d'une forme de brutalité sauvage. Pourtant un regard aussi acéré que celui d'un aigle va s'intéresser à Lili. Ian, vieux loup de mer, skipper insatiable, la jauge, la scrute comme pour sonder son âme. Et contre toute attente, au corps défendant de son équipage, il lui donne sa chance. Voilà notre frère « moineau » em-

barqué dans un monde plus mâle encore que celui de la terre ferme, sur un chalutier dont le nom est déjà tout un programme : « Le Rebelle ». Nul ne lui fera de cadeau, pas plus qu'elle ne s'en fera à elle-même. Chacun voguant dans sa tête, solitaire, formant une étrange communauté de cœurs battant à l'unisson des vagues, épris de liberté, de fuite en avant. Tous aussi taiseux les uns que les autres sur leur passé, leur vie ailleurs.

Évidemment, les paysages, sur terre comme sur mer, sont grandioses, et magnifiquement filmés. Leurs déchaînements nous bouleversent comme si on y était. Il faut souligner que le chef opérateur est celui d'Aki Kaurismaki : le finlandais Timo Salminen. On se prendrait à grelotter avec ces corps, si fragiles, qui se battent, se confrontent aux éléments. Quelque chose de subtilement universel et égalitaire transpire de ce premier film vivifiant, galvanisant, réalisé par la magnifique actrice Dinara Drukarova, qui réussit le tour de force d'interpréter le premier rôle tout en dirigeant un tournage qui n'a pas dû être de tout repos. Une femme est à la barre et tous la suivent comme un seul homme !

La Manutention pendant les fêtes

Le **Bistrot d'Utopia** ferme quatre jours par an ! Exceptionnellement donc, pas de tartines les 24 et 25 décembre ni les 31 décembre et 1^{er} janvier.

Les autres jours, en service continu, c'est ouvert de midi à minuit.

Le **cinéma** est bien sûr ouvert tous les jours, avec entre autres deux avant-premières, *La famille Asada* le 24 décembre à 18h00 et *Divertimento* le 31 à 20h00.

(Pour ces deux séances on vous offre vin chaud et pain d'épice à l'issue des projections).

Le restaurant **Café Roma** est aussi ouvert. (voir ci-dessous les horaires).

NOËL AU CAFÉ ROMA

MENU DES FÊTES
24 ET 31 DÉCEMBRE

BRUNCH DES FÊTES
25 DÉCEMBRE ET 1 JANVIER

SALON DE THÉ
TOUS LES JOURS DU 3 AU 31 DÉCEMBRE
DE 15H À 18H
PÂTISSERIE MAISON
CAFÉTERIA DE SPECIALITÉ
APÉRITIFS ET COCKTAILS

GODLAND



Écrit et réalisé par Hlynur PALMASON
Islande / Danemark 2022 2h23 **VOSTF**
avec Elliott Crosset Hove, Ingvar Eggert Sigurðsson, Victoria Carmen Sonne, Ida Mekkín Hlynisdóttir...

La vision de *Godland* nous a laissés sans voix, émerveillés devant tant de beauté et de puissance. Émerveillés mais guère surpris : le film précédent de l'islandais Hlynur Palmason, montré chez nous début 2020, laissait présager le meilleur : *Un Jour si blanc*, polar étrange où un flic veuf, obsédé par l'accident mortel de son épouse, enquêtait en vain dans un paysage noyé dans la brume hivernale. Changement, sinon de décor, du moins d'époque et de style avec *Godland*. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle, et Hlynur Palmason convoque cette fois les influences de John Ford et de David Lynch (nous assumons le grand écart) pour nous livrer une sublime épopée arctique, minimaliste, étrange, organique, qui utilise merveilleusement la nature tellurique des paysages désolés de la côte orientale de l'Islande. Une région que le réalisateur connaît bien puisqu'il y vit.

A la fin du siècle qui a vu naître la modernité et la révolution industrielle, l'Islande n'est qu'une colonie inhospitalière fort peu peuplée, qui appartient au Royaume du Danemark – ce sera le

cas jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ! Lucas est un jeune prêtre danois luthérien qui se voit confier la difficile double tâche d'achever, avant l'hiver qui sera forcément glacial, la construction d'une église en contrée en partie païenne et de photographe pour les documenter les autochtones et leur mode de vie. Et notre curé un peu frêle de débarquer en pleine tempête, avec force malles et encombrant matériel de photographie, sur une plage déserte, prêt à attaquer la traversée de l'île qui le mènera jusqu'à sa destination. Avec une petite équipe de porteurs, on lui a attribué un guide rustre et bourru, Ragnar (le génial Ingvar Sigurðsson, figure incontournable du cinéma islandais qui incarnait déjà le héros d'*Un Jour si blanc*). Ragnar ne comprenant pas le danois et le prêtre ne parlant pas un traître mot d'islandais, c'est peu dire que la communication est réduite au strict nécessaire. Et lorsque le prêtre s'obstine à vouloir traverser un cours d'eau en crue, causant la noyade du seul interprète de la troupe, le périple se transforme en calvaire.

La force de *Godland* doit beaucoup à la confrontation des deux personnages que tout oppose, magnifiquement incarnés par deux acteurs qui en imposent par leur seule présence. Nous avons été particulièrement impressionnés par le danois Elliott Crosset Hove, dont la silhouette hantée et fantomatique habite

le film. Au point qu'on hésite à voir une quelconque pointe d'humour lorsque le réalisateur déclare : « Mon acteur principal a perdu douze kilos je crois, il a vraiment pris son rôle au sérieux ; j'étais vraiment heureux de voir à quel point il se dégradait physiquement. » Le film est aussi une réflexion sur une forme de colonialisme absurde, qui s'appliquait autant à la conquête de l'Ouest qu'à celle de l'Islande par le Danemark. Dans une deuxième partie, une fois la troupe arrivée au village et la construction de l'église entreprise, le film s'attache à décrire la métamorphose du prêtre, confronté pour le meilleur ou le pire à l'amour après sa rencontre avec la fille du seul propriétaire danois du coin.

Outre la symbiose entre les sentiments et les paysages, Hlynur Palmason a une manière unique de filmer le temps qui passe, les effets des saisons sur les éléments. Dans *Un jour si blanc*, une splendide scène introductive montrait les saisons défilier sur une maison en construction, échappatoire du veuf pour oublier le drame qu'il venait de vivre. Un procédé qu'il reprend dans *Godland*, où la neige puis la végétation viennent peu à peu recouvrir et absorber les effets de la bestialité humaine.

Un grand, très grand film, qui a enthousiasmé la plupart des 1883 spectateurs qui l'ont découvert cet été en avant-première dans nos salles.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



GRAND MARIN

Dinara DRUKAROVA

France / Islande 2022 1h23

Français et VOSTF (anglais)

avec Dinara Drukarova, Sam Louwyck, Björn Hlynur Haraldsson, Hjörtur Johann Jonsson, Dylan Robert...

Scénario de Dinara Drukarova, Raphaëlle Desplechin, Léa Fehner et Gilles Taurand, d'après le roman Le Grand marin de Catherine Poulain
(Ed. de L'Olivier + Points Seuil)

Que ça fait du bien un beau personnage de femme libre, énergique, aventureuse, l'un de ceux dans lequel nous pouvons toutes et tous nous reconnaître, qui donne envie de lui ressembler, même si on est un homme. Lili ne fait pas partie de celles qui minaudent, enjôlent avec des tsunamis de sourires et pourtant, quand ils surgissent, ses sourires, ils sont comme des illuminations de Noël. Chaleureux, éclatants, ils viennent d'un

cœur vaillant. Des sourires qui ne quémandent pas, n'attendent rien en retour, à l'instar de notre héroïne qui ose là où tant d'autres se contentent de rêver. On ne devinerait pas en voyant ce petit brin de gonzesse, fluette comme un moineau (ce qui deviendra son surnom) qu'il y a tant de détermination, tant de force dans ses bras discrètement musclés. Sur le pont du paquebot qui l'emmène vers une aventure lointaine, on aurait

N°423 Du 21 décembre 2022 au 31 janvier 2023 / Entrée : 7€ / le midi : 4,5€ / Abonnement : 50€ les dix places